FRANCE Football vendredi

26 mai 2000
N° 2 824 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2824 - 8,00 F

ÉQUIPE DE FRANCE
Lemerre sélectionné pour 2002

Dans les griffes de la Croatie

TRANSFERTS
Lyon bouleverse son staff

Champion d'Europe à vingt et un ans. Quel moment fort pour Nicolas Anelka et ses coéquipiers !

REAL
La légende du siècle

Comme la première, en 1956, la quarante-cinquième et dernière Coupe d'Europe du siècle a été remportée par le Real Madrid. La superbe équipe madrilène n'a laissé aucune chance à Valence (3-0).

Guide. MARSEILLE, LA DÉSILLUSION DE BARI ■ LIBBRA À BÂTONS ROMPUS ■ GEORGES, L'EUROPE À CŒUR ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Cool Skin. Un but, le foot. Tout comme vous.

Gagnez des places pour l'Euro 2000* et recevez un vrai maillot de football adidas.**

Si vous avez un morceau du terrain accroché dans votre salle de bain et que vos poissons rouges portent le nom des joueurs de l'équipe de France 98, c'est que vous êtes un passionné. Tout comme Cool Skin, le premier rasoir avec crème de rasage intégrée. Et pour vous faire partager sa passion, Cool Skin vous fait gagner des places pour assister aux matchs de l'Euro 2000. Bref vous l'aurez compris, avec Cool Skin, vous entrez dans le paradis du foot. * Du 01.04.00 au 25.05.00 jeu concours sans obligation d'achat : gagnez 90 places pour l'Euro 2000. ** Du 01.04.00 au 30.06.00 pour l'achat d'un rasoir Cool Skin + 3 F recevez un maillot de football adidas.

Philishave Cool Skin UEFA EURO 2000 Sponsor Officiel

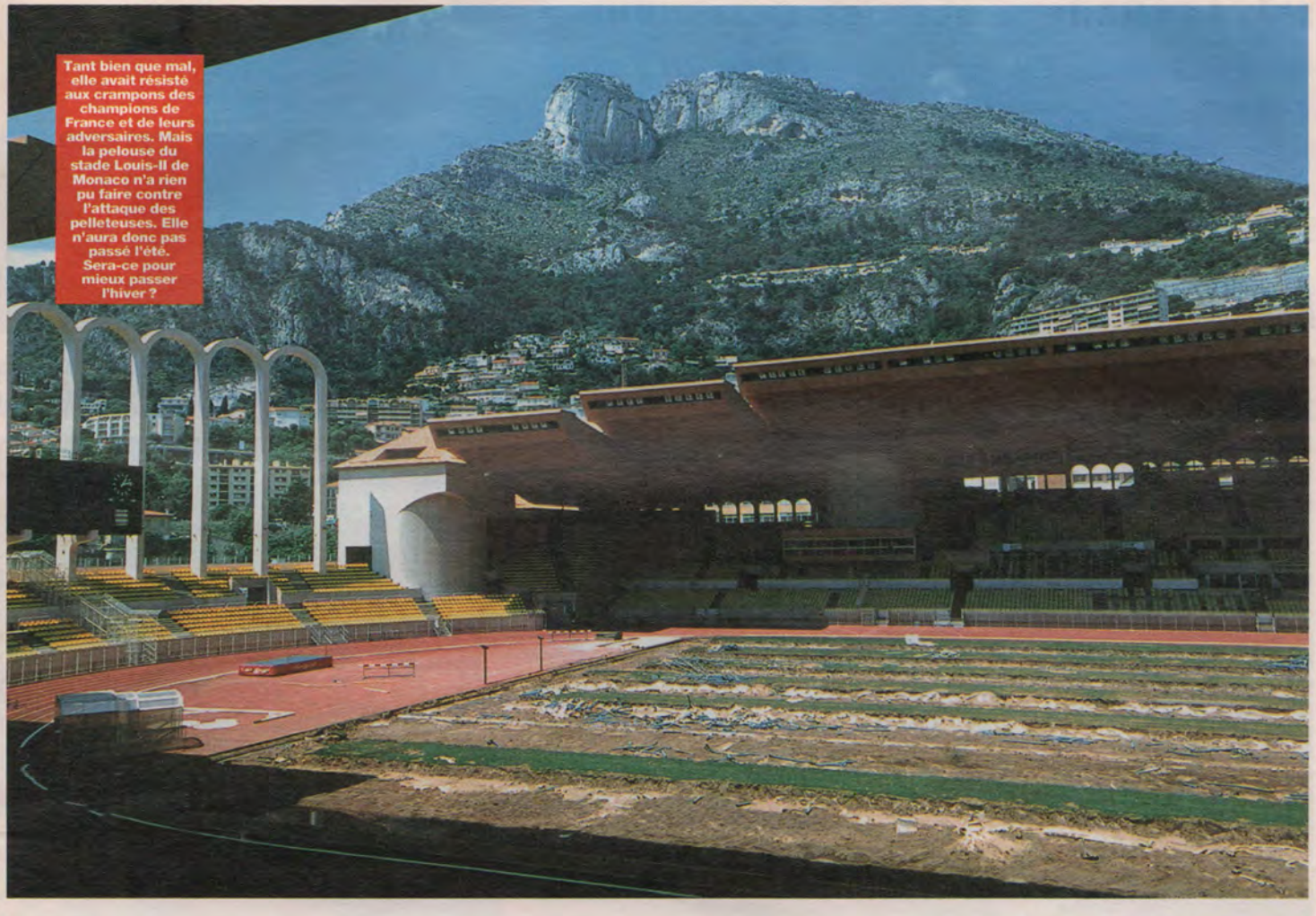
www.fansfriend.com

Détails des offres dans tous les points de vente participant à l'opération.

NIVEA MEN

PHILIPS

Faisons toujours mieux.



Tant bien que mal, elle avait résisté aux crampons des champions de France et de leurs adversaires. Mais la pelouse du stade Louis-II de Monaco n'a rien pu faire contre l'attaque des pelleteuses. Elle n'aura donc pas passé l'été. Sera-ce pour mieux passer l'hiver ?

4 L'ÉVÉNEMENT

Anelka couronné à Paris

Certes, face à Valence, l'attaquant français du Real n'a pas marqué, mais il a participé activement au triomphe de l'équipe madrilène, mercredi soir, au Stade de France, en finale de la Ligue des champions. Aujourd'hui, tout lui sourit !

16 TRANSFERTS

Santini : « Etre prêts le 8 août »

Directeur technique de l'Olympique Lyonnais depuis trois ans et demi, Jacques Santini monte en première ligne et devient patron d'un staff dont le premier objectif sera de franchir, cet été, le tour préliminaire de la Ligue des champions.

22 ÉQUIPE DE FRANCE

Lemerre jusqu'en 2002

Alors que l'équipe de France, qui rend visite à la Croatie dimanche soir, est entrée de plain-pied dans la préparation à l'Euro, la FFF a décidé, à l'unanimité de son conseil fédéral, de prolonger le contrat du sélectionneur des Bleus jusqu'à la prochaine Coupe du monde.

6 **LIGUE DES CHAMPIONS** Le Real éternel
8 Un grand redevenu mythe
10 Del Bosque : « Merci Paris ! »
12 Résultats
14 **À L'AFFICHE**
18 Transferts Forum
20 France Forum
24 **CROATIE-FRANCE** Lebœuf : « On est meilleurs qu'en 98 ! »
25 Programme
26 **ÉTRANGER** Le cadeau d'adieu de Baggio
27 Programme
28 **GUIDE** OM, la désillusion de Bari
29 Libbra : « Les Etats-Unis, j'adore »
30 Georges, l'Europe à cœur
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Daniel BARDOU

Photo Alain LANDRAIN

AGENDA

VENDREDI 26
Ligue nationale
Assemblée générale à Monaco

SAMEDI 27
CFA (34e et dernière j.)
Espagne (Coupe, finale)
Atletico Madrid - Espanyol Barcelone
Ecosse (Coupe, finale)
Celtic Glasgow - Aberdeen
Matches amicaux
Pays-Bas - Roumanie, à Amsterdam
Angleterre - Brésil, à Londres
Norvège - Slovaquie, à Oslo

DIMANCHE 28
Matches amicaux
Croatie - France, à Zagreb
Corée du Sud - Yougoslavie, à Séoul

Anelka coure

SACRE. *L'attaquant français n'a pas marqué, mais, par ses dribbles, ses appels de balle et sa g participé au triomphe des Madrilènes sur Valence (3-0). Malgré l'enjeu et l'endroit, Anelka est*

Anelka n'a pas marqué au Stade de France. Il n'en est pas moins aujourd'hui le plus jeune joueur français à avoir remporté la C 1.

Les extrêmes s'attirent. Mais ne se ressemblent pas. Prenez Roberto Carlos. Le 12 juillet 1998, le latéral brésilien assistait, impuissant, à la crise d'épilepsie de son copain Ronaldo, peu avant la finale du Mondial. Cette fois, changement d'approche : la rigolade. Ainsi, à une poignée d'heures du coup d'envoi de ce Real-Valence, l'international brésilien se ruait dans la chambre de son voisin, Anelka. Incursion en slip dans le simple but de détendre l'atmosphère. Le Sud-Américain ignorait alors que cette autre soirée au Stade de France s'achèverait aussi sur le score de 3-0, mais qu'il serait, cette fois-ci, du côté des vainqueurs.

Dans l'après-midi, le basketteur Tariq Abdul-Wahad, lui, avait échoué dans sa quête de saluer Anelka. Rejeté à l'entrée de l'hôtel. Consignes de sécurité appliquées à la lettre.

SON CINQUIÈME MATCH AU STADE DE FRANCE

Au cours de cet après-midi décisif, Hakim a été davantage inspiré : il a pu converser plus de trois heures avec Nicolas, son ami d'enfance, dans sa chambre, au troisième étage du *Trianon Palace*, à Versailles. « On s'est bien marrés. Je lui ai dit de ne pas se mettre de pression, de ne pas être intimidé, de jouer le coup à fond. Message reçu. Je lui ai aussi lancé le défi de marquer des buts. Nico marche aux défis. »

Le jeune buteur a réalisé le sien : enlever la Ligue des champions. Artisan du net succès des siens (3-0), il a d'abord décoché une tête splendide, repoussée avec élan par l'excellent Canizares (16e). Son garde-chiourme, Gerardo, qui palliait l'absence de Carboni, souffrait pour retenir l'allant du Français. Il sera défait à la 39e, lorsque Anelka, entouré de trois défenseurs, parvient à centrer en retrait à ras de terre pour Salgado, qui adresse une passe millimétrée sur la tête de Morientes. Ouverture du score !

« Pour vaincre, il fallait jouer aussi rapidement que

onné à Paris

nérosité, il a activement esté zen.

Photo Didier FÈVRE

Valence », avait prédit l'international. Le Real obéit pourtant à son schéma classique et progresse par paliers successifs. Anelka profite du moindre espace. En seconde mi-temps, il évoluera plus en retrait, offrant la pointe à Morientes ou Raul. Jusqu'à ce que le vétéran Sanchis le remplace à dix minutes de la fin. Une sortie ovationnée et une tape amicale à Del Bosque. Embringué dans la liesse, Anelka affichera un sourire large comme une banane. Heureux, tout simplement.

Et pourtant, la crainte de ne pas participer au festin aura fugitivement existé. Légèrement touché au genou droit vendredi dernier, lors de la 38e et dernière journée de la Liga, Anelka avait balayé finalement d'un revers de main les doutes concernant sa présence au Stade de France. « Pas de problème, je serai là. Je suis à 100 %. Quant à la pression, j'ignore ce que ça veut dire. J'aime les grands matches, j'y suis dans mon élément. »

La foi en son destin, qu'il rêve en taille extralarge, le tenaillait. Pour son cinquième rendez-vous dans l'enceinte des champions du monde, après des confrontations internationales face à Andorre, l'Ukraine, l'Arménie et la Russie, Anelka désirait frapper fort. A l'aise, détendu, il rappelait que, contre Valladolid, la semaine précédente, il avait « joué la seconde mi-temps en numéro 10, Morientes étant rentré à la pause. Je me suis pas mal débrouillé. J'ai préféré moi-même aller chercher les ballons car ils arrivent trop lentement. »

Toujours ce sentiment, tenace, de ne pas être utilisé au maximum de ses capacités. Briller à Paris faisait partie de ses ambitions. C'est sa ville. Celle où il était attendu comme le Messie. Il n'était qu'à constater la foule à l'aéroport de Roissy pour tenter, lundi en fin d'après-midi, d'entr'apercevoir les joueurs du Real. Lunettes noires et costume élégant, Anelka captait l'œil. Déception pour les supporters : un bus réceptionnait les Merengue sur le tarmac, dès le premier crampon posé dans la capitale.

Direction Versailles, là où Anelka est né. L'hôtel est majestueux. Le prix de la chambre oscille entre 2 600 et 6 500 F la nuit. Au petit déjeuner, les prix chutent : seulement 160 F.

Au sein de ce cadre champêtre, à l'orée du domaine royal de Louis XIV, s'étendent courts de tennis, jardins, piscines, salles de remise en forme et saunas.

L'hôtel a hébergé l'Allemagne et les Pays-Bas durant la dernière Coupe du monde. Souvenir douloureux pour les Bleus : la Bulgarie, dans la course au Mondial 94, y a aussi logé. De tout cela, Anelka n'avait cure. Pour le moment, il était surtout frustré d'être consigné dans cette enceinte, si somptueuse fût-elle. « Je m'ennuie. D'ici au match, on n'a pas grand-chose à faire. »

UN AVENIR ENCORE INCERTAIN

Salvatrice bouffée d'oxygène : la visite, inaugurée le lundi soir puis répétée à satiété, de ses copains trappistes. Trappes (Yvelines) : 31 000 habitants, à 30 km de Paris, en bordure de la route nationale 10. L'une des sept communes de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Les parents d'Anelka habitent à côté, à Elancourt.

Mais Nicolas a conservé ses amitiés du square Van-Gogh. Logique : il a poussé ici, s'y est éveillé au ballon. De la verdure, des bâtiments, des pavillons et une enfilade de squares ayant pour noms Camus, Debussy, Gauguin et autres Cocteau. A Van-Gogh, jouxtant la rue du Moulin-de-la-Galette, Anelka a effectué ses accélérations initiales. « Déjà, il nous prenait tous de vitesse. Nico, c'est une bombe. En plus, il était le plus sérieux et appliqué », évoque un proche.

Dès qu'il le peut, le buteur retourne sur ce terrain de jeu propice et enchanteur. Hakim, vingt et un ans, ami d'école et de tournois de foot, a passé quelques jours, récemment, chez Anelka, à Madrid. « On avait dîné au restaurant avec Julio Senn, directeur général du Real. Un homme remarquable, charmant, qui comprend et aime Nico. Dommage qu'il ne soit pas le président. Le reste du temps, on jouait au ping-pong ou on regardait des DVD. »

Lundi soir, avec Kamel et deux autres copains, Hakim est allé saluer l'idole du quartier. « On l'a ressourcé. On s'est offert une promenade dans le jardin, on a discuté des heures, de foot et du reste. On a ri, on s'est raconté des histoires drôles, les dernières aventures du quartier, etc. Nico sait ce qu'il vaut et a envie de prouver à tout le monde qu'il est le meilleur. A minuit, on est partis. Il tenait à ce qu'on reste, mais on était crevés ! »

Le Real avait octroyé cinquante places par joueur. Anelka a distribué les passe-droits. Ses parents, ses deux frères et ses cousins en ont profité. Hakim and Co aussi. Plus singulier : il a envoyé deux invitations à Bernard Tapie. Entouré notamment du jeune frère de Jamel Debbouze *(présent au SdF)*, Hakim s'enflamme : « Nico va flamber à l'Euro. Cite-moi un joueur, excepté Ronaldo, capable de partir du milieu du terrain et de faire la différence. Seul lui peut le faire. Morientes, comme Trezeguet, n'est qu'un renard des surfaces. Nico est unique. Il sait que, si à vingt et un ans il gagne la Ligue des champions, plus personne ne pourra le critiquer. Alors, s'il marque... »

Il n'a pas marqué. Sa cote, cependant, demeure radieuse. Dépit pour le PSG, avide de récupérer l'enfant prodige. Restera-t-il au Real ? Incertitude : Del Bosque a été confirmé entraîneur la saison prochaine. Le courant ne passe guère entre les deux hommes. De plus, Anelka a conscience que Raul dompte sa nature, portée vers l'offensive, pour l'alimenter en passes. D'ailleurs, aux yeux de Butragueno, Raul est la star du Real. Désormais conseiller du secrétaire d'Etat aux Sports de l'Espagne, « El Buitre » était présent, mardi, à la conférence de presse des Madrilènes. « Je ne doute pas du talent d'Anelka, mais il a rencontré trop de problèmes cette saison. Son bilan, on le dressera dans trois ans, pas maintenant. »

Juan Onivea, vice-président du Real, montrait plus d'enthousiasme : « Il n'existe plus de problème Anelka. Cela arrive dans la vie d'un joueur et d'un club. On s'est expliqués, les choses se sont apaisées. Nous sommes contents de lui, nous voulons le garder car, en ce moment, c'est réellement le Anelka que nous avons acheté. » Celui qui est l'objet de tant de sollicitudes, à l'approche de la finale, était en tout cas étonnamment serein. C'est sa force.

Rencontré la veille du match dans les couloirs de l'hôtel, il était épanoui. Pour une fois, il ne partageait pas sa chambre avec le Camerounais Geremi. Ce dernier, fiévreux, se retrouvait seul. Du coup, Anelka itou. Au *Trianon Palace*, il n'a pas tardé à se faire adopter. Les demandes d'autographe, en français, anglais ou espagnol, défilent, les photos aussi. Un gamin : « Tu te souviens de Bruno Miriel ? *(NDLR : ancien troisième gardien du PSG)*. C'est un copain à moi. » En peu de temps, Anelka est informé des ultimes nouvelles du Camp des Loges. Le concierge, volubile, parvient à extirper l'attaquant du groupe et à l'attirer dans la cuisine, pour une surprise aux as des fourneaux. « Vous avez le bonjour de Monsieur », glisse le concierge, tandis qu'Anelka leur adresse un signe de la main. « Nico est un malin, assure Hakim. Comme ça, il pourra avoir des parts de tarte à l'œil. Autant il mange peu dans la journée, autant le soir, c'est un goinfre. Il dévore de tout et, pourtant, ses abdos sont toujours impecs. Ecœurant. »

Dans la quiétude du salon Le Nôtre, où, un peu plus tôt, Del Bosque avait parlé stratégie à ses joueurs, Anelka se détendait, s'étirait, prenait son mal en patience. Il avait hâte d'en découdre et restait dans sa bulle, loin du tumulte médiatique qu'il provoquait et feignait d'ignorer. Pour mieux imposer sa griffe et tracer sa route à la vitesse d'un Anelka lancé vers le but. Seul regret post-victoire : un rôle jugé trop défensif sur le match. « J'ai démarré ailier droit et, en seconde mi-temps, j'ai encore reculé. Le coach me l'avait demandé, j'ai obéi. Mais, bon, je ne vais pas râler. Ce succès me comble, même si l'émotion ne m'a pas envahi. A vingt et un ans, j'ai déjà remporté la Ligue des champions. Pas mal, non ? » Affirmatif. Il est même devenu mercredi le plus jeune Français de l'histoire à décrocher pareille consécration !

ARNAUD RAMSAY

Le palmarès

1956 Real Madrid (ESP)
1957 Real Madrid (ESP)
1958 Real Madrid (ESP)
1959 Real Madrid (ESP)
1960 Real Madrid (ESP)
1961 Benfica Lisbonne (POR)
1962 Benfica Lisbonne (POR)
1963 Milan AC (ITA)
1964 Inter Milan (ITA)
1965 Inter Milan (ITA)
1966 Real Madrid (ESP)
1967 Celtic Glasgow (ECO)
1968 Manchester United (ANG)
1969 Milan AC (ITA)
1970 Feyenoord (HOL)
1971 Ajax Amsterdam (HOL)
1972 Ajax Amsterdam (HOL)
1973 Ajax Amsterdam (HOL)
1974 Bayern Munich (ALL)
1975 Bayern Munich (ALL)
1976 Bayern Munich (ALL)
1977 Liverpool FC (ANG)
1978 Liverpool FC (ANG)
1979 Nottingham Forest (ANG)
1980 Nottingham Forest (ANG)
1981 Liverpool FC (ANG)
1982 Aston Villa (ANG)
1983 Hambourg SV (ALL)
1984 Liverpool FC (ANG)
1985 Juventus Turin (ITA)
1986 Steaua Bucarest (ROU)
1987 FC Porto (POR)
1988 PSV Eindhoven (HOL)
1989 Milan AC (ITA)
1990 Milan AC (ITA)
1991 Etoile Rouge Belg. (YOU)
1992 FC Barcelone (ESP)
1993 O. Marseille (FRA)
1994 Milan AC (ITA)
1995 Ajax Amsterdam (HOL)
1996 Juventus Turin (ITA)
1997 Borussia Dortmund (ALL)
1998 Real Madrid (ESP)
1999 Manchester United (ANG)
2000 Real Madrid (ESP)

Le Real éternel

REAL-VALENCE : 3-0. *Le grand club madrilène a remporté, à Paris, la dernière finale de C 1 du siècle comme il avait gagné la première il y a 44 ans. Il a pris Valence à son propre jeu : force collective, solidarité, jeu de contre, imposant du même coup le talent supérieur de ses individualités.*

Pour un soir, la Seine-Saint-Denis était redevenue terre d'immigration, comme lorsqu'elle faisait partie du défunt département de la Seine. Plus de 50 000 Espagnols, les Madrilènes dans le virage nord, parés de blanc et violet, les Valencians au sud, en orange et blanc, avaient transporté les tribunes de Bernabeu et de Mestalla au Stade de France. Et, dans cette ambiance de feu, le Real a remporté la dernière Coupe des champions du siècle, dans la capitale française, plus facilement (3-0) qu'il ne s'était adjugé la première il y a quarante-quatre ans au Parc des Princes, en arrachant la victoire au Stade de Reims (4-3) dans la foulée de son majestueux leader, Alfredo Di Stefano. La boucle est bouclée, le football est éternel et le Real est son prophète.

VALENCE SUR LE TOBOGGAN

C'est la huitième victoire de l'immense club madrilène en onze finales de C 1, le premier à inscrire deux fois son nom au palmarès de l'épreuve depuis qu'elle a changé de nom (1992-93). Le Real a beau avoir été à la rue pendant les deux tiers de la saison, dès que le printemps revient, il ressuscite comme il l'avait déjà fait il y a deux ans à l'ArenA d'Amsterdam, en sortant vainqueur d'un duel étouffant avec la Juve de Zidane. Valence, qui était monté si haut lors de ses matches à domicile contre la Lazio et le Barça, a-t-il connu son pic de forme trois semaines trop tôt ? Toujours est-il qu'au terme d'une finale de très belle tenue, qui a confirmé l'impressionnante vitalité du football espagnol (quinze des vingt-six joueurs qui ont foulé la pelouse du Stade de France étaient des « locaux »), le challenger a été battu avec ses propres armes : un collectif de fer, une solidarité sans faille et, pour finir, une remarquable science du contre qui fit basculer la rencontre en huit minutes en seconde période.

Contre les défenses à trois barcelonaise et romaine, Claudio Lopez, Angulo et Mendieta avaient semé la pagaille. Contre la défense à cinq du Real (si elle avait été appliquée dès le début de la saison, le club n'aurait sans doute pas été loin du titre, et il faut rendre hommage à l'entraîneur Del Bosque, qui a pris une belle revanche, lui qui était, comme joueur, de la seule finale perdue, à Paris, par le Real, en 1981, contre Liverpool), ils n'ont jamais trouvé la solution. Et la fameuse bataille des couloirs, dont on pressentait qu'elle serait décisive, a tourné à l'avantage des spécialistes madrilènes, Michel Salgado et Roberto Carlos. Ils ont réussi à la fois à défendre et à attaquer, alors que leurs rivaux directs, Mendieta et Kily Gonzalez, n'ont pu faire ni l'un ni l'autre. Après un combat farouche où l'on se répliqua du tac au tac, le Real, ayant réussi à ouvrir le score, ce qui est un énorme avantage face à une équipe du style de Valence, se montra extrêmement attentif en défense et parvint finalement à attirer l'adversaire dans le piège, à le déstabiliser et à l'achever sans pitié.

Photo Michel EULER/AP

Au terme d'une folle échappée, le phénomène Raul évite et trompe Canizares pour inscrire le troisième but du Real. Le symbole d'une équipe de surdoués.

LE CONTREUR CONTRÉ

Le troisième but de Raul fut dans ce sens presque caricatural, le splendide attaquant du Real étant parti battre son ancien coéquipier Canizares depuis ses propres 30 mètres, du jamais-vu sans doute en finale d'une Coupe d'Europe ! A ce moment, on surprenait couramment Morientes et Anelka à hauteur de leurs défenseurs (c'est probablement la première fois que Nicolas, auteur d'un excellent match, a sacrifié autant de forces à la récupération), McManaman en doublure de ses latéraux quand ils montaient et Raul, comme d'habitude, au four et au moulin. Une fois la décision faite, les Madrilènes n'eurent plus qu'à gérer leur affaire, se payant même le luxe de deux remplacements emblématiques en faisant entrer Fernando Hierro, le capitaine à peine remis d'une blessure, et Manuel Sanchis, son prédécesseur au brassard, glorieux survivant de la fameuse « Quinta del Butre », la bande de Butragueno, qui avait échoué cinq fois de suite en demi-finales à la fin de la décennie précédente. C'est aussi cela, le Real Madrid.

Dans les grands matches, la qualité individuelle des joueurs fait toujours la différence, et, dès le début, on avait senti qu'elle était du côté du Real. En face, il n'y avait pas un distributeur comme Redondo, un cavaleur comme Roberto Carlos, un phénomène comme Raul, énorme joueur d'attaque, un marathonien comme McManaman, qui a eu du mal à s'imposer en Espagne, mais a rappelé ces deux derniers mois qu'il était lui aussi un footballeur complet et intelligent, avec un registre triplé par rapport au joueur brillant mais tactiquement un peu limité qu'il était naguère à Liverpool. En 1998, quelques semaines après la victoire du Real à Amsterdam, l'Espagne avait échoué au Mondial français, où elle avait pourtant les moyens d'être l'un des plus rudes concurrents des Bleus. On verra ce qu'il en sera au prochain Euro, mais une nouvelle déconvenue de la sélection ibérique serait encore plus surprenante qu'il y a deux ans.

JEAN-JACQUES VIERNE

Raul revient au sommet

PRODIGE. *A moins de 23 ans, l'attaquant du Real remporte sa deuxième Ligue des champions, après celle de 1998. En finale, il a été à l'image de son équipe : collectif, engagé, polyvalent et, comme d'habitude, hyper-efficace.*

La victoire du Real était celle de la nécessité absolue. « Nous devons remporter une huitième Coupe d'Europe ou mourir », disaient, avant la rencontre, les dirigeants madrilènes. Comme son équipe, Raul avait levé le pied en Championnat et laissé filer la qualification pour la prochaine Ligue des champions. Pas un but en Liga depuis le 30 avril (un penalty contre l'Espanyol Barcelone), même si ses stats restent très flatteuses : 101 buts pour 216 matches.

En Ligue des champions, en revanche, Raul avait gardé sa vitesse de croisière : un but tous les deux matches. Mercredi, contre Valence, il a inscrit son dixième but dans cette compétition cette saison, contre 17 en 34 matches de Liga. Au total, c'était son 20e but en 42 matches européens sous les couleurs du Real, club auquel il se sent appartenir viscéralement depuis que l'Atletico, le club de son enfance, l'a trahi en supprimant les équipes de jeunes. C'était en 1994. Son seul transfert... à dix-sept ans.

A peine six ans plus tard, « El Flaco », « le Maigre », surnom dont était affublé Cruyff et qui lui est désormais échu en raison de ses 66 kg pour près de 1,80 m, a soulevé sa deuxième coupe des champions, concrétisant ce qu'il appelait « une occasion historique d'étendre la domination du Real sur l'Europe ». On croirait entendre son président, Lorenzo Sanz, tant Raul fait corps avec son club. Pour le Real, Raul a inscrit un troisième but d'apparence facile, seul face au gardien de Valence, en restant lucide après une course de 70 m. Pour lui, il a taclé, il s'est replié, il a laissé venir les joueurs de Valence pour mieux les contrer.

L'obstiné Raul, le silencieux Raul, ce taiseux qui voit d'un mauvais œil les étrangers débarquer dans son équipe est même allé jusqu'à s'entendre sur le terrain avec Nicolas Anelka. Celui qui fut l'un des plus farouches opposants (avec ses coéquipiers Hierro, Redondo et Morientes) du Français a ainsi mis de l'eau dans son vin.

RÉALISTE AVEC ANELKA

Depuis le retour d'Anelka dans le groupe après sa suspension interne (27 jours) faisant suite à sa révolte, notamment contre l'attitude de Raul et de Morientes à son égard, l'objectif Ligue des champions a incité Raul à de nouveau faire briller le Français. Il a été ainsi à l'origine du premier but de Nicolas en Ligue des champions, lors de la demi-finale aller contre le Bayern. Et, mercredi, c'est lui qui, à la 16e minute, a servi le Français pour une superbe tête en lucarne, détournée par Canizares.

Aujourd'hui, la cote de Raul ne cesse de monter. Elle dépasse même sa clause de cession de 240 MF. Encore faudrait-il que le prodige ait envie de quitter ce club avec lequel il a déjà tout gagné (une Supercoupe, deux Ligues des champions et deux Ligas). Sur le toit de l'Europe avec le Real, il lui reste maintenant à y grimper avec la sélection.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Un score inédit

C'est la première fois depuis la création de l'épreuve que la finale s'achève sur la marque de 3-0. Parmi les treize scores différents recensés en quarante-six éditions à cet ultime stade de la compétition, le 1-0 reste, de très loin, le plus fréquent, puisqu'il a déjà permis à quinze équipes de brandir la reine des coupes d'Europe. C'est d'ailleurs en s'appuyant sur ce score étriqué que le Real avait remporté sa précédente Ligue des champions, il y a deux ans, face à la Juventus Turin.

Les scores en finale de C 1
1-0 : 15 fois ;
2-1 : 6 fois ;
2-0 : 5 fois ;
4-0, 3-1 et **0-0 :** 3 fois ;
1-1, 3-2 et **4-1 :** 2 fois ;
4-3, 5-3, 7-3 et **3-0 :** 1 fois.

LABORATOIRES GARNIER PARIS

FRUCTIS

Shampooing fortifiant
antipelliculaire
au concentré actif de fruits.

NOUVEAU

En associant un actif antipelliculaire au concentré actif de fruits, Fructis élimine rapidement les pellicules tout en fortifiant les cheveux. C'est prouvé : l'association de Fructose, de vitamines B3, B6 et d'acides de fruits rend les cheveux 2 fois plus forts, vraiment plus résistants dès 10 applications.

Fructis. Les cheveux brillent de toute leur force.

7 jours pour dire adieu aux pellicules.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES

GARNIER PARIS

Le club

REAL MADRID
Date de fondation : en 1902.
Stade : Bernabeu (83 000 places).

Palmarès

❑ **INTERNATIONAL :** 2 Coupes intercontinentales (1960, 98).
❑ **EUROPÉEN :**
➡ **8 C 1** (1956, 57, 58, 59, 60, 66, 98, 2000).
➡ **2 C 3** (1985, 86).
❑ **NATIONAL**
➡ **27 Championnats** (1932, 33, 54, 55, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 72, 75, 76, 78, 79, 80, 86, 87, 88, 89, 90, 95, 97).
➡ **17 Coupes** (1905, 06, 07, 08, 17, 34, 36, 46, 47, 62, 70, 74, 75, 80, 82, 89, 93).
BILAN C 1 : 30 participations, 214 matches, 126 victoires, 33 nuls, 55 défaites, 488 buts pour et 232 buts contre (+ 256).
❑ **CHAMPIONNAT 1999-2000**
5e avec 62 points (38 matches, 16 victoires, 14 nuls, 8 défaites, 58 buts pour, 48 buts contre).
❑ **EFFECTIF 1999-2000**
Gardiens : Bizarri, Iker Casillas, Illgner. **Défenseurs :** Ivan Campo, Hierro, Julio César, Karanka, Roberto Carlos, Michel Salgado, Sanchis. **Milieux :** Balic, Geremi, Guti, Ivan Helguera, Karembeu, McManaman, Redondo, Savio, Seedorf. **Attaquants :** Anelka, Eto'o, Morientes, Ognjenovic, Raul. **Entr. :** Toshack, puis Del Bosque.

Les buteurs C 1

Raul (10), Morientes (6), Roberto Carlos (4), Savio (4), Anelka (2), Ivan Helguera (2), Guti (1), Hierro (1), Karembeu (1), McManaman (1). **C.s.c. :** Keane (Manchester Utd), Jeremies (Bayern Munich), Peixe (FC Porto), 1.

Son parcours

PREMIÈRE PHASE

1re journée
15 septembre 1999
➡ **Olympiakos (GRE) - Real Madrid (ESP) : 3-3 (1-2).**

2e journée
21 septembre 1999
➡ **Real Madrid (ESP) - Molde FK (NOR) : 4-1 (1-0).**

3e journée
28 septembre 1999
➡ **Real Madrid (ESP) - FC Porto (POR) : 3-1 (2-1).**

4e journée
20 octobre 1999
➡ **FC Porto (POR) - Real Madrid (ESP) : 2-1 (2-0).**

5e journée
26 octobre 1999
➡ **Real Madrid (ESP) - Olympiakos (GRE) : 3-0 (1-0).**

6e journée
3 novembre 1999
➡ **Molde FK (NOR) - Real Madrid (ESP) : 0-1 (0-1).**

BILAN : 1er du groupe E avec 13 pts, 6 matches, 4 victoires, 1 nul, 1 défaite, 15 buts pour, 7 buts contre.

SECONDE PHASE

1re journée
24 novembre 1999
➡ **Dynamo Kiev (UKR) - Real Madrid (ESP) : 1-2 (0-1).**

2e journée
7 décembre 1999
➡ **Real Madrid (ESP) - Rosenborg (NOR) : 3-1 (1-0).**

3e journée
29 février 2000
➡ **Real Madrid (ESP) - Bayern Munich (ALL) : 2-4 (1-3).**

4e journée
8 mars 2000
➡ **Bayern Munich (ALL) - Real Madrid (ESP) : 4-1 (2-0).**

5e journée
14 mars 2000 à Madrid
➡ **Real Madrid (ESP) - Dynamo Kiev (UKR) : 2-2 (1-1).**

6e journée
22 mars 2000
➡ **Rosenborg Trondheim (NOR) - Real Madrid (ESP) : 0-1 (0-1).**

BILAN : 2e du groupe C, 10 pts, 6 matches, 3 victoires, 2 défaites, 1 nul, 11 buts pour, 12 buts contre.

QUARTS DE FINALE

Match aller
4 avril 2000
➡ **Real Madrid (ESP) - Manchester (ANG) : 0-0.**

Match retour
19 avril 2000
➡ **Manchester United (ANG) - Real Madrid (ESP) : 2-3 (0-1).**

DEMI-FINALES

Match aller
3 mai 2000
➡ **Real Madrid (ESP) - Bayern Munich (ALL) : 2-0 (2-0).**

Match retour
9 mai 2000
Bayern Munich (ALL) - Real Madrid (ESP) : 2-1 (1-1).
BILAN 1999-2000 : 17 matches, 10 victoires, 3 nuls, 4 défaites, 35 buts pour et 23 buts contre (+ 12).

Un grand red

REAL. *En remportant sa deuxième Ligue des champions en trois ans, le club madrilène a retrouvé un peu de sa légende des années 50, tout en dépoussiérant une image longtemps passéiste.*

« Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. » C'est cela un « mythe », vu par un dictionnaire. Et ça ressemble fort à ce Real Madrid redevenu, comme aux temps héroïques, roi d'Europe. Oui, il était temps qu'il le redevienne, ce mythe, car sa vieille histoire avait besoin d'un lifting, son passé d'un présent, d'un avenir. Car même l'avant-dernière Coupe d'Europe remportée par le Real, en 1998, pas plus que l'Intercontinentale qui a suivi n'ont éclipsé les années folles, les années 50, au cours desquelles Di Stefano, Kopa, Gento, Puskas ont forgé la blanche légende, tout en pérennisant la Coupe d'Europe créée par Gabriel Hanot.

Deux Ligues des champions en trois ans, c'est fabuleux pour tout le monde, à commencer par les socios. Et il était temps pour un Real qui sent toujours si fort ces années 50 que certaines de ses fondations n'ont pas suivi.

Un petit tour dans les couloirs du stade Santiago Bernabeu en atteste. Santiago Bernabeu, LE président des cinq Coupes d'Europe consécutives. La salle des trophées est toujours une sorte de dépotoir, comme si le club ne savait que faire de toutes ses coupes, et l'on croise toujours les portraits poussiéreux de ceux qui ont fait l'histoire. En passant l'index dessus, on doit pouvoir tracer un M comme mythe. Mites ?

Sanz, ange ou démon ? Lorenzo Sanz est à la tête du club depuis plus de quatre ans. Les temps ont, bien sûr, changé, et c'est à coups de millions que ce promoteur immobilier a voulu écrire une autre légende. Comme s'il avait senti avant d'autres que le Real était en passe de remporter sa huitième Coupe d'Europe version C 1, il vient de faire repeindre dare-dare la façade du vieux club, relooker les bureaux. On peut l'y voir travailler de loin, grâce à de gigantesques fenêtres...

Pendant ce temps-là, l'antique Ciudad Deportiva s'est vue récemment dotée de deux nouveaux terrains de jeu et d'entraînement au revêtement sophistiqué, unique en Espagne. Un gazon truffé de nylon, à 9 MF la pose. En fait, il s'agit là de la première pierre du projet « Leader XXI », vaste chantier de rénovation du club, qui le fera entrer harmonieusement dans le XXIe siècle. Car, on l'a compris, salle d'attente kitsch et couleur sépia héritées du franquisme n'avaient plus d'autres vertus que celles d'un rappel des temps anciens. Sanz veut lessiver, changer les couleurs et regarder droit devant : « L'avenir du Real, ce n'est pas seulement d'acheter les meilleurs joueurs du monde, mais c'est aussi de former les stars de demain à la maison. Et, d'ailleurs, nous sommes en train de tomber sur un accord avec tous les clubs de la région de Madrid pour créer des écoles municipales de football, qui seront contrôlées par le Real. »

Telle est l'obsession d'un Sanz que la descente toute fraîche en Division 2 de l'Atletico Madrid doit sûrement réjouir. Alors qu'il n'était encore que vice-président ne déclarait-il pas : « L'Atletico peut mourir, oui ;

QUATRE ÉTAPES QUI MÈNENT AU SACRE

Une impression de fin du monde

➡ **Real Madrid-Bayern Munich : 2-4**
(3e journée, seconde phase, 29 février 2000)

Douze ans que les deux clubs ne s'étaient pas rencontrés ! Le Bayern produit ce soir-là une terrible impression de force collective. Le Real n'est pas ridicule. Mais il est simplement dépassé. Songeur, l'entraîneur du Real, Del Bosque, déclarera : « Ce fut un match fantastique. Extraordinaire, parfois ! » On ne donne plus cher alors du Real, qui prendra quatre autres buts à Munich, huit jours plus tard !

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Mission accomplie

➡ **Rosenborg-Real Madrid : 0-1**
(6e journée, seconde phase, 22 mars 2000)

Dos au mur, le Real est dans l'obligation de gagner en Norvège s'il veut dépasser le Dynamo Kiev grâce au goal-average particulier. Une inspiration de Raul, dès la troisième minute, rend le match plus facile et libère les Madrilènes, qui, dès lors, n'ont plus qu'à gérer leur avantage. On ne mesure pas encore combien cette rencontre somme toute modeste aura de l'importance pour la suite...

Photo AFP

evenu mythe

Auteur du premier but madrilène, Fernando Morientes est l'un des symboles de ce Real irrésistible. Et éternel.

Photo Didier FEVRE

le Real, jamais ! » Pour ce qui est de la seconde partie de cette proposition, il est juste d'affirmer que le Real est bien trop enraciné dans l'âme espagnole pour mourir un jour...

Bien sûr, les nostalgiques vous diront que Sanz est un renégat au regard des valeurs du passé. Que le Real a perdu ce qui le caractérisait jadis : *el pundonor*, le point d'honneur, cette fibre qui vous faisait mouiller le maillot pour votre club et que l'arrêt Bosman a rendue obsolète. Qu'il a dépensé sans compter. Près de 750 MF de budget ; une dette mirobolante (1 milliard de francs ?) et, au milieu de tout cela, 220 MF pour l'acquisition de Nicolas Anelka. Mais l'homme qui est montré du doigt n'en démord pas : « Je resterai ici tant que les socios du club le voudront. En plus, je veux rester en piste tant que la transformation générale du club commencée à mon arrivée ne sera pas terminée. Et nous sommes en train de construire le plus beau club du monde, à tous les niveaux, sportif, commercial, etc. »

Sanz, par exemple, a racheté il y a moins de deux ans la compagnie Gestsport qui exploitait les droits d'image du club. Le Real ne contrôlait, dans un passé récent, que ses billets. Aujourd'hui, la marque Real fait un malheur. Adidas s'est empressé de signer avec le club madrilène un contrat de 840 MF sur dix ans. Quant aux droits télé, ils sont actuellement de 160 MF par saison, un chiffre qui ne demande qu'à enfler à court terme.

« J'ai encore envie de changer les choses dans le monde du football, où il reste beaucoup de choses à faire. » Ça promet...

Mais les résultats obtenus ces dernières années plaident en sa faveur. Le Real n'est certes pas le champion d'Espagne 2000, mais Barcelone ne l'est pas non plus. L'honneur est sauf ! Et le Barça n'a pas gagné la Ligue des champions, lui. Et Van Gaal est parti. Et la gabegie n'est pas contredite par de bons résultats...

La Castille plus forte que la Catalogne ! Bref, tout sourit au Real et à son président.

Identification. A se demander même si le *pundonor* n'a pas fait son grand retour, histoire de rendre le Real à ses socios (plutôt aristos en règle générale ; Chamartin, le quartier où se trouve le stade, serait un peu le XVI[e] arrondissement des Parisiens). Le limogeage de Toschak a permis à un ancien joueur des années 70, formé au club, Vicente Del Bosque, de s'affirmer aux manettes *(voir par ailleurs)*. Droit dans ses bottes, le technicien espagnol a su tenir tête au déferlement médiatique qui saoulait Anelka et surtout refaçonner un collectif. Devant, c'est presque le « Raul de Madrid ». Un jeu de mots facile, mais qui colle à la réalité. Jamais l'avant-centre n'a renoncé, toujours il a marqué en Ligue des champions. Pas de doute : en voilà un qui passera à la postérité et dont la photo ira rejoindre celle des autres grands du Real (celle de Di Stefano, par exemple, qui marqua lors des cinq finales victorieuses !), la poussière en moins, si l'on a retapé les vieux couloirs. Oui. Malgré l'apport des joueurs étrangers que sont Roberto Carlos, McManaman, Redondo (dont l'attachement au club – c'est sa sixième saison – force l'admiration des socios) ou Anelka, la vraie satisfaction, à Madrid, c'est de pouvoir s'identifier à des joueurs espagnols. Raul, Morientes, ou le tout jeune gardien de but Casillas, c'est l'hymne du Real *Ala Madrid !*, tendance fanfare militaire, qui resurgit aux oreilles des plus anciens.

Et pendant que, moribond, l'Atletico descend aux enfers, entraînant avec lui sa cohorte de malheureux supporters issus des quartiers pauvres, les riches, eux, n'ont pas fini de faire une fiesta de tous les diables et de chanter à la gloire de Sanz, grand manitou madrilène des temps modernes.

Gare néanmoins au contrôle fiscal plus ou moins annoncé !

JEAN-MARIE LANOË
(avec FRANÇOIS-XAVIER FRELAND)

Del Bosque, l'homme du sérail

Photo RICHARDFOTO/PRESSE SPORTS

Dans le style « pourquoi aller chercher si loin ce que nous avons sous la main », le Real Madrid a fait, cette saison, très fort. Car, dans l'ombre du Toschak limogé à l'automne dernier, il y avait cet homme intègre de cinquante ans, fidèle entre les fidèles, comme joueur tout d'abord dans les années 70, durant lesquelles il remporta cinq Championnats, quatre Coupes et sera capé dix-huit fois. Un seul club : le Real, comme joueur, un seul club : le Real, comme entraîneur. Il intègre le staff technique comme responsable du centre de formation avant d'assurer un premier intérim en 1994. Deux ans plus tard, il est une nouvelle fois élu pompier de service lorsque l'Argentin Valdano se fait congédier. Novembre 1999 connaîtra donc son troisième intérim. Il n'y a pas plus loyaliste que Del Bosque : « Je fais ce qu'on me demande. Si mes dirigeants veulent que j'entraîne l'équipe première, je le fais. S'ils veulent que je retourne me consacrer aux gamins, j'y retourne. » Grand admirateur de Luis Molowny, une des étoiles du grand Real des années 50, Del Bosque n'apprécie pas outre mesure la médiatisation du métier et ne donne que peu de prise à une presse avide de sensations. Ainsi restera-t-il notoirement froid lorsque Anelka ruera dans les brancards, en mal de titularisation. Du coup, il fut le ciment de l'esprit retrouvé d'un club moribond en début de saison. Pour ce faire, il a su notamment laisser s'exprimer ses joueurs-clés aux postes où ils sont les meilleurs : on en veut pour preuve la fin de saison de McManaman et de Redondo, deux des grandes figures retrouvées d'un Real qui doit beaucoup à son serviteur zélé. Un homme du sérail que Sanz vient de reconduire pour une saison de plus.

J.-M. La.

Ses sept précédentes C 1

Le 13 juin 1956, à Paris
➡ **Real Madrid (ESP) - Reims (FRA) : 4-3 (2-2).**
Real Madrid : Alonzo - Atienza, Marquitos, Lesmes - Munoz, Zarraga - Joseito, Marchal, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Villalonga.

Le 30 mai 1957, à Madrid
➡ **Real Madrid (ESP) - Fiorentina (ITA) : 2-0 (0-0).**
Real Madrid : Alonzo - Torres, Marquitos, Lesmes - Munoz, Zarraga - Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Villalonga.

Le 29 mai 1958, à Bruxelles
➡ **Real Madrid (ESP) - Milan AC (ITA) : 3-2 a.p. (0-0 ; 2-2).**
Real Madrid : Alonzo - Atienza, Santamaria, Lesmes - Santisteban, Zarraga - Kopa, Joseito, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Carniglia.

Le 3 juin 1959 à Stuttgart
➡ **Real Madrid (ESP) - Reims (FRA) : 2-0 (1-0).**
Real Madrid : Dominguez - Marquitos, Santamaria, Zarraga - Santisteban, Ruiz - Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Carniglia.

Le 18 mai 1960 à Glasgow
➡ **Real Madrid (ESP) - Eintracht Francfort (ALL) : 7-3 (3-1).**
Real Madrid : Dominguez - Marquitos, Santamaria, Pachin - Zarraga, Vidal - Canario, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento. Entr. : Munoz.

Le 11 mai 1966, à Bruxelles
➡ **Real Madrid (ESP) - Partizan Belgrade (YOU) : 2-1 (0-0).**
Real Madrid : Araquistain - Pachin, De Felipe, Zoco, Sanchis - Pirri, Velasquez - Serena, Amancio, Grosso, Gento. Entr. : Munoz.

Le 20 mai 1998, à Amsterdam
➡ **Real Madrid (ESP) - Juventus Turin (ITA) : 1-0 (0-0).**
Real Madrid : Illgner - Panucci, Sanchis, Hierro, Roberto Carlos - Karembeu, Redondo, Raul (Amavisca, 90'), Seedorf - Mijatovic (Suker, 89'), Morientes (Jaime, 81'). Entr. : Heynckes.

E-blou-i-ssant !

➡ **Manchester United-Real Madrid : 2-3**
(Quarts de finale retour, 19 avril 2000)

A Old Trafford, le Real va se fendre d'un des matches les plus spectaculaires de l'année. On ne comprend pas très bien au vu des ces quatre-vingt-dix minutes enchanteresses comment cette équipe peut déraper en Liga. Avec un technicien de la classe de Redondo, un battant comme McManaman et un buteur comme Raul (2 buts), ce Real frôle l'insolence malgré la qualité de l'opposant. Bluffant !...

Photo Nicolas LUTTIAU

Le bonjour d'Anelka

➡ **Real Madrid-Bayern Munich : 2-0**
(Demi-finales aller, le 3 mai 2000)

Real-Bayern, acte III. Depuis sa double déculottée face au club bavarois, le Real s'est remis en selle, collectivement. Il ne manque plus que la résurrection de Nicolas Anelka. Celui-ci marque son grand retour dès la 4[e] minute. Une ouverture de Raul, un tête-à-tête côté gauche avec Kahn, une frappe brossée victorieuse. Le Real se met déjà à l'abri grâce à une recrue que, dès lors, plus rien n'arrêtera.

Photo Bernard PAPON

« J'avais perdu à Paris, en tant que joueur, une finale contre Liverpool, il y a vingt ans. » Pour Vincente Del Bosque, la victoire sur Valence efface ce mauvais souvenir et vaut bien d'être porté en triomphe.

Photo Michel EULER/AP

Del Bosque : « Quelle fête ! »

RÉVÉLATION. *Inconnu il y a à peine six mois, Vicente Del Bosque a réussi à transformer une équipe en pleine crise en champion d'Europe. Pour cet homme de l'ombre, la Ville lumière est devenue un symbole.*

« Del Bosque, le fait de remporter cette finale à Paris revêt-il pour vous une importance particulière ?

Oui, et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce que c'est ici, à Paris, que le Real Madrid a remporté sa première Coupe d'Europe, il y a plus de quarante ans. Ensuite, parce j'avais perdu ici, en tant que joueur, une finale contre Liverpool, il y a vingt ans. Pour moi, comme pour tous les " Madridistes ", gagner à Paris a encore plus de saveur.

Qui aurait misé sur un pareil dénouement, après le début de saison catastrophique qu'avait connu le club ?

Quand on a la charge d'un club comme le Real Madrid, atteindre une telle finale fait toujours partie du possible. Et si le club a connu quelques désillusions à un moment de la saison, il ne faut pas oublier que j'ai pris en main, en novembre, une équipe qui avait déjà franchi la première phase de la Ligue des champions.

Votre équipe a joué un très bon match, mais cette victoire est aussi la vôtre, car le Real Madrid a parfaitement maîtrisé ce match. N'est-ce pas étonnant qu'un entraîneur espagnol presque inconnu réussisse là où un entraîneur chevronné et au prestige international comme Van Gaal a échoué ?

Je ne suis pas du genre à dresser des barrières, ni à dire que ce qui vient de l'étranger est mauvais. J'ai eu la chance de pouvoir côtoyer au Real Madrid de nombreux entraîneurs étrangers, qui m'ont beaucoup appris. Cela dit, si ce succès contribue à prouver que l'Espagne possède également des entraîneurs de talent, tant mieux.

« LE REAL A PARFAITEMENT CONTRÔLÉ LA RENCONTRE »

Etes-vous d'accord pour dire que le Real Madrid a gagné ce match là où on l'attendait le moins, c'est-à-dire au milieu du terrain ?

Ça fait partie du charme et des mystères du football. C'est effectivement au milieu du terrain, censé être le point fort de Valence, que nous avons bâti ce succès. C'est le fruit du remarquable travail réalisé par des joueurs tels que McManaman ou Redondo, bien aidés par Raul ou Roberto Carlos. Mais, en ce moment, il faut rendre hommage surtout au groupe, sans entrer dans les détails.

Le Real a aussi eu la chance de marquer juste avant la mi-temps...

C'est toujours une chance de marquer le premier but. Ça aide énormément. Si, par malheur, Valence avait ouvert le score, le match aurait pu prendre une tout autre tournure. Cela dit, j'estime que le Real Madrid a parfaitement contrôlé la rencontre. Et lorsque Valence s'est montré dangereux, nous avons su nous défendre.

Vous évoquiez votre finale d'il y a vingt ans. L'approche d'un tel rendez-vous était très différente du point de vue du joueur par rapport à celui de l'entraîneur ?

C'est totalement différent. En tant que joueur, j'avais vécu la préparation de la finale comme une fête. Nous étions heureux. Aujourd'hui, alors que j'ai dû la préparer, j'ai ressenti une énorme pression. Ça n'était pas du tout pareil.

Le fait d'avoir gagné face à une équipe espagnole vous apporte-t-il un plaisir particulier ?

Ce fut surtout très bon pour le football espagnol. Valence est un grand adversaire, comme toute équipe capable d'atteindre une telle finale. Et ce succès est extrêmement important pour nous.

***France Football* soulignait récemment que l'Espagne entamait peut-être avec cette finale cent pour cent ibérique, une période de domination sur le football européen. Est-ce aussi votre avis ?**

Je ne sais pas si ce sera un long règne, mais il est clair que cette finale a été une publicité formidable pour le football espagnol. Et pas seulement à cause de la qualité de ses équipes, mais aussi par le comportement exemplaire de ses supporters. Cette finale a été une fête sur la pelouse et sur les gradins. Et le monde entier a pu la partager avec nous. »

ALEXANDRE VALENTE

Angloma la sérénité

LUCIDITÉ. *Sa carrière se consume en de bien jolies braises, inespérées. Alors, en dépit d'une finale perdue, « Joce » peut se consoler en regardant avec fierté dans son rétroviseur.*

« C'est normal d'être déçu ! C'était une finale. Une grande finale. De plus, ça se passait à Paris ! Mais c'est plus dur pour les jeunes de l'équipe que pour moi. Moi, je peux prendre un peu de recul. J'essaie de relativiser. J'ai prolongé d'un an à Valence, c'est pas mal. » Fataliste, le Joce. Et toujours positif ! Battu mais toujours heureux – et conscient – d'avoir la chance d'exercer le plus beau métier du monde.

Quelle jeunesse d'esprit ! Et, d'ailleurs, avant le match, la jambe bien relevée en arrière, le pied bien en main, on se disait que, décidément, il ne faisait vraiment pas son âge, le Joce, en ces ultimes étirements.

Trente-cinq ans, pourtant. Mais pas une ride mentale, rien. Comme si le lifting du ballon rond l'avait policé, canalisé, rendu meilleur encore. Et lorsque avait retenti le coup d'envoi, après qu'il se fut placé bien sagement sur son flanc droit, où croiseraient peu après de redoutables vaisseaux nommés Roberto Carlos ou Anelka, des images, des sons, des souvenirs avaient déferlé. Le voilà dans un autocar, triomphant dans la nuit italienne, comme tous ses jeunes copains en bleu. Nous étions en 1988, Joce n'était qu'un Espoir jouant au LOSC, mais l'aventure était formidable.

Au bout, quelques mois plus tard, il y aurait le titre de champion d'Europe. En attendant, Joce s'était levé et avait entamé une invraisemblable biguine, histoire de fêter la victoire contre l'Italie. Le car, en folie, s'était levé d'un bond. Seul le chauffeur avait gardé la main ferme sur le volant, dans les lacets du Gran Sasso.

Déjà, Angloma était apprécié pour sa belle humeur, égale, communicative. Mais il n'était pas encore le grand latéral de trente-cinq ans qu'il est aujourd'hui. Et il n'avait pas encore perdu cette Ligue des champions 2000 qu'il a eu le privilège de disputer, mercredi, au Stade de France.

Dix ans s'écoulent. Depuis, Joce a bourlingué, du Paris-SG à Valence, en passant par Marseille, avec qui il remportera, en 1993, la C 1, Torino et l'Inter Milan. Et l'on est tout surpris de le voir si vaillant, si tonique, à trente-trois ans. La scène ? La maison d'Alain Roche sur les vertes hauteurs de Valencia. Petits fours et apéritif ne tentent absolument pas Angloma : « Tu vois, dit-il, tout le monde me demande le secret de ma longévité. Il n'y en a pas. Le seul truc, c'est de bien se connaître. Dans un cas comme celui-ci, je prends un jus de fruit. Et je ne me couche pas tard. J'ai toujours fait comme ça. Et il faut croire que cela me réussit. » Et d'ajouter : « Tant que mon corps répondra présent, je jouerai. »

Et revoici, deux ans plus tard, cet extraordinaire Angloma sur lequel, pas de doute, tout glisse. Son physique intact et sa sensation puissante d'avoir été privilégié tout au long de sa vie par son métier et sa carrière lui donnent cette inaltérable « pêche », lui donnent le cran de revenir chiper le ballon dans les pieds d'un Roberto Carlos qui venait pourtant de lui faire un grand pont, lui donnent le courage d'encaisser dignement la défaite.

Ce n'est finalement pas le résultat qui le chagrine, maintenant que tout est fini. Il l'a dit, les jeunes sont plus malheureux que lui. Mais il regrette que « Valence n'ait pas montré son visage habituel. Il fallait tout donner et on n'a pas pu le faire. Dans la tête, ce n'était pas ça, et les jambes n'ont pas suivi. »

Les siennes, si. Mais juste avant de s'en aller, peinard, relativiser, il aura ces derniers mots : « C'est vrai, c'était ma dernière chance de remporter une Ligue des champions. » Pas sûr, Joce, pas sûr.

JEAN-MARIE LANOË

INTERCALL MOBILE, le mobile de ceux qui ont des amis ici et ailleurs.

Enfin un mobile pour appeler moins cher le monde entier !

Vous souhaitez appeler vers la France et l'international quand vous le voulez sans vous ruiner ?
Aujourd'hui, c'est possible avec INTERCALL MOBILE.
Rechargeable par cartes Intercall.
Sans facture, sans abonnement.
Renseignez-vous vite au **0 800 94 11 11**.

0 800 94 11 11 N° TÉLÉPHONE GRATUIT

*Pour tout portable acheté avant le 31/08/2000, c'est-à-dire activé (un premier appel a été passé) : 30 F de communications offerts par mois jusqu'au 31/12/2000. Les 30 F sont soumis aux règles du rechargement (2 mois de validité en émission, 12 mois en réception). Voir conditions générales de vente.

Intercall

Vive la libération du téléphone !

www.intercall.fr

INTERCALL SA RCS Nanterre B 393 819 636 - photo non contractuelle / Photographe : P. Jacob.

Finale (24 mai 2000, à Saint-Denis, Stade de France)

Et un, et deux, et trois-zéro

REAL MADRID	3-0 (1-0)	FC VALENCE
Morientes (39e) McManaman (67e), Raul (76e)		

27. Casillas	3	1. Canizares	4
2. Michel Salgado	4	20. Angloma	4
4. (Hierro, 86e)		5. Djukic	2
18. Karenka	4	2. Pellegrino	3
15. Helguera	4	31. Gerardo	2
12. Ivan Campo	3	11. (A. Ilie, 70e)	
3. Roberto Carlos	4	6. Mendieta	4
8. McManaman	5	8. Farinos	3
6. Redondo	4	18. Kily Gonzalez	3
7. Raul	5	14. Gerard	3
19. Anelka	4	10. Angulo	3
5. (Sanchis, 81e)		7. Claudio Lopez	3
9. Morientes	3	Total : 34	
11. (Savio, 73e)			
Total : 43			
Entr. : V. Del Bosque		Entr. : H. Cuper	

Stade : de France, à Saint-Denis.
Spectateurs : 80 000.
Arbitre : M. Braschi (ITA), 5.
Avertissements : Michel Salgado (37e), Roberto Carlos (60e), Raul (75e) pour le Real Madrid ; Gerardo (38e), Canizares (63e), Farinos (82e), Pellegrino (92e) pour le FC Valence.
Temps additionnel : 2 min. (1 + 1).
Note du match : 14/20.

39e : après un petit dribble d'Anelka sur le côté droit de la surface, le Français centre en retrait. Le ballon, stoppé par Farinos, est récupéré par Salgado qui se jette et centre à son tour. Seul au second poteau, Morientes marque de la tête (1-0).
67e : McManaman récupère un ballon mal dégagé par la défense de Valence, frappe de l'extérieur du droit et surprend Canizarez sur sa gauche (2-0).
76e : alors que Valence pousse, sur un dégagement madrilène, Raul part seul de sa moitié de terrain et s'en va dribbler Canizarez après une course de 70 m (3-0).

Les buteurs

1. Rivaldo (Barcelone), Jardel (FC Porto), Raul (Real Madrid), 10.
4. S. Inzaghi (Lazio Rome), 9.
5. T. A. Flo (Chelsea), Rebrov (D. Kiev), 8.
7. Kluivert (FC Barcelone), Paulo Sergio (Bayern Munich), 7.
9. Luis Enrique (FC Barcelone), Roy Keane (Manchester United), Morientes (Real Madrid), 6.
12. Figo (FC Barcelone), Batistuta (Fiorentina), Carew (Rosenborg Trondheim), Claudio Lopez, Mendieta (FC Valence), 5.
17. Gabri (FC Barcelone), Wiltord (Bordeaux), Wise (Chelsea), Balbo (Fiorentina), Roberto Carlos, Savio (Real Madrid), Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Kirsten (Bayer Leverkusen), Berozdny, Tikhonov (Spartak Moscou), Giovanni (Olympiakos Le Pirée), Lokvenc (Sparta Prague), Salas (Lazio Rome), Tomasson (Feyenoord Rotterdam), Sörensen (Rosenborg Trondheim), Gerard (FC Valence), 4.
33. Overmars (Arsenal), Ali Daei (Hertha Berlin), Zola (Chelsea), Bobic (Borussia Dortmund), Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), Chiesa (Fiorentina), A. Cole, Scholes, Solskjaer (Manchester United), Bakayoko (Marseille), Lund (Molde FK), Eiber, Jancker, Scholl (Bayern Munich), Deco (FC Porto), Fukal, Labant (Sparta Prague), S. Mihajlovic (Lazio Rome), Julio Cruz (Feyenoord Rotterdam), O. Berg (Rosenborg Trondheim), Angulo, Kily Gonzalez, A. Ilie (FC Valence), Sokota (Croatia Zagreb), 3.
57. Suker (Arsenal), Abelardo, Cocu, Dani, F. de Boer (FC Barcelone), Wosz (Hertha Berlin), Micoud (Bordeaux), Ümit (Galatasaray Istanbul), J. Albertz, Mols (Glasgow Rangers), Kocijan (Sturm Graz), Neuville (Bayer Leverkusen), Anelka, Ivan Helguera (Real Madrid), Beckham, Yorke (Manchester United), Dugarry, Pires (Marseille), Bierhoff (Milan AC), Berg Hestad (Molde FK), Effenberg, Zickler (Bayern Munich), Zahovic (Olympiakos Le Pirée), Drulovic (FC Porto), Jiri Novotny, Rosicky (Sparta Prague), Sergio Conceiçao, D. Stankovic, Veron (Lazio Rome), Bosvelt, Kalou (Feyenoord Rotterdam), A. Andersson (AIK Stockholm), Sanou (Willem II Tilburg), 2.
C.s.c. : Moore (Glasgow Rangers, pour le FC Valence) ; R. Mamedov (Dynamo Kiev, pour la Lazio Rome) ; Hierro (Real Madrid, pour le Dynamo Kiev) ; Keane (Manchester United, pour Real Madrid) ; Jeremies (Bayern Munich, pour Real Madrid) ; Peixe (FC Porto, pour le Real Madrid) ; Pellegrino (FC Valence, pour le FC Barcelone) ; Victoria (Willem II Tilburg, pour Bordeaux) ; Mujcin (Croatia Zagreb, pour Sturm Graz), 1.

Les flashes

➡ Grâce à cette victoire, les Espagnols remportent leur **neuvième Coupe des clubs champions** et Ligue des champions confondues. Au bilan par pays, l'Espagne rejoint l'Angleterre et l'Italie au rang des nations les plus titrées en C 1.

➡ **Roberto Carlos** est le seul joueur madrilène à avoir participé aux dix-sept rencontres du Real Madrid en Ligue des champions cette saison.

➡ A 19 ans et 4 jours, **Iker Casillas** (Real Madrid) est devenu le plus jeune gardien de l'histoire à remporter une finale de Ligue des champions. En 1993, lors de la victoire marseillaise, Fabien Barthez était âgé de 21 ans et 11 mois.

➡ Mercredi soir face à Valence, **Nicolas Anelka** est devenu le 50e joueur français à disputer une finale de Coupe des clubs champions ou de Ligue des champions.

Le 14e Français

Grâce à la victoire du Real Madrid contre le FC Valence (3-0), **Nicolas Anelka** est devenu le 14e joueur français à remporter une finale de C 1. A 21 ans et 2 mois, il est le plus jeune Français à avoir remporté le trophée.

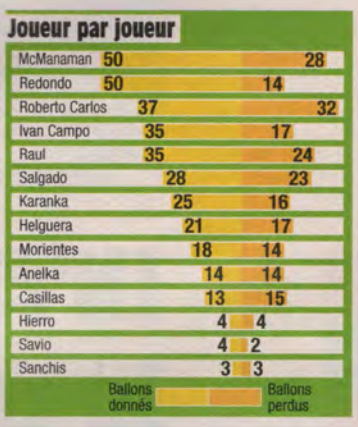
➡ Les 14 vainqueurs français de la C 1*
3 victoires : Kopa (Real Madrid 1957, 1958 et 1959).
2 victoires : Desailly (Marseille 1993 et Milan AC 1994) et Deschamps (Marseille 1993 et Juventus Turin 1996).
1 victoire : Platini (Juventus Turin 1985), Angloma, Barthez, B. Boli, Di Meco, Durand, Eydelie, Sauzée, Thomas (Marseille 1993), Karembeu (Real Madrid 1998) et Anelka (Real Madrid).
** Ne sont pris en compte que les joueurs ayant disputé la finale.*

Technique

Le circuit préférentiel du Real Madrid

En observant les chiffres clés de la rencontre, on s'aperçoit que le duel entre les deux clubs espagnols a été beaucoup plus équilibré. La différence est surtout visible au niveau du pourcentage de tirs cadrés, qui est très supérieur pour le Real Madrid (11 tirs sur 14, contre seulement 8 sur 15 pour Valence). Jouant trop haut (60 % de leur jeu dans le terrain adverse), les hommes d'Hector Cuper sont venus buter sur une défense madrilène bien regroupée. De son côté, Madrid a su se laisser dominer territorialement (61 % de ses ballons ont été joués dans sa propre moitié de terrain) pour mieux profiter de la profondeur et surprendre Valence. Tout au long de la partie, les Madrilènes ont également cherché à construire leurs attaques en écartant sur les couloirs. A la médiane, un jeu en triangle s'est développé sur l'aile gauche entre Roberto Carlos, Redondo et Raul, et, côté droit, entre Ivan Campo, McManaman et Michel Salgado. Mieux organisés, les attaquants de Madrid ont pu combiner entre eux et se placer plus souvent dans de bonnes conditions de tir. **M. E.**

Joueur par joueur



Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Real Madrid	14	11	3	7	2	10	22
FC Valence	15	8	7	11	1	22	34

Le turn-over du Real

		CHAMPIONNAT			COUPE D'EUROPE			COUPE NATIONALE			TOTAL		
	Poste	Titulaire	Remplaçant	Total	Titulaire	Remplaçant	Total	Titulaire	Remplaçant	Total	Titulaire	Remplaçant	Total
Roberto Carlos	Défenseur	35		35	17		17	3		3	55	0	55
Helguera	Milieu	27	6	33	13	2	15	6		6	46	8	54
Raul	Attaquant	32	2	34	15		15	4		4	51	2	53
Redondo	Milieu	30		30	15		15	4	1	5	49	1	50
Morientes	Attaquant	28	1	29	14		14	5		5	47	1	48
Michel Salgado	Défenseur	28	1	29	14	1	15	4		4	46	2	48
McManaman	Milieu	20	8	28	10	3	13	4	1	5	34	12	46
Iker Casillas	Gardien	26	1	27	11		12	5		5	42	1	43
Guti	Milieu	21	7	28	7	3	10	4		4	32	10	42
Savio	Milieu	23	2	25	9	2	11	2		2	34	4	38
Karanka	Défenseur	19	3	22	9	2	11	3		3	31	5	36
Ivan Campo	Défenseur	17	3	20	9	3	12	4		4	30	6	36
Julio Cesar	Défenseur	20	1	21	7	2	9	1	1	2	28	4	32
Hierro	Défenseur	19	1	20	9	1	10	2		2	30	2	32
Geremi	Milieu	15	5	20	7	1	8	2		2	24	6	30
Anelka	Attaquant	12	7	19	6	4	10		1	1	18	12	30
Karembeu	Milieu	10	4	14	3	2	5	4	2	6	17	8	25
Baljic	Attaquant	3	10	13		5	5		2	2	3	17	20
Sanchis	Défenseur	4	9	13	1	4	5	2		2	7	13	20
Ognjenovic	Milieu	3	8	11		2	2	2	3	5	5	13	18
Seedorf	Milieu	8	2	10	3	3	6				11	5	16
Meca	Attaquant	1	8	9		1	1	1	2	3	2	11	13
Bizarri	Gardien	7		7	5		5				12		12
Zarate	Attaquant	3	3	6					3	3	3	6	9
Illgner	Gardien	5		5	1		1	1		1	7		7
Dorado	Défenseur	1	1	2				3	1	4	4	2	6
Aganzo	Attaquant		4	4	1		1				1	4	5
Eto'o	Attaquant		2	2		3	3					5	5
Aranda	Attaquant				1		1				1		1
Fernando	Milieu	1		1							1		1

C 1 2000-01

Les Français bien placés

Les seize clubs directement qualifiés pour le premier tour de la Ligue des champions 2000-01 sont maintenant connus, de même que tous les clubs des grands pays qui entreront au troisième tour préliminaire de l'épreuve. Pour les tirages au sort, ces clubs seront classés d'après un indice « club » obtenu en additionnant le nombre de points qu'ils ont marqués lors des cinq dernières saisons européennes et la moitié de l'indice UEFA du pays qu'ils représentent. Selon cet indice, l'ordre des qualifiés directs s'établit ainsi :
1. Real (tenant) ; **2.** Juventus ; **3.** Barcelone ; **4.** Bayern ; **5.** Lazio ; **6.** Manchester ; **7.** Monaco ; **8.** Spartak Moscou ; **9.** Paris-SG ; **10.** La Corogne ; **11.** Arsenal ; **12.** PSV Eindhoven ; **13.** Leverkusen ; **14.** Olympiakos ; **15.** Sporting Portugal ; **16.** Heerenveen.
Comme, parmi les clubs qui joueront le troisième tour préliminaire, seul l'Inter possède un meilleur indice que Monaco, le champion de France devrait figurer dans le premier des quatre chapeaux de huit clubs lors du tirage au sort du premier tour. L'Inter et Valence étant les seuls possibles qualifiés meilleurs que le PSG, celui-ci figurera dans le deuxième chapeau. Quant à Lyon, il possède le quatrième meilleur indice des clubs disputant le dernier tour préliminaire (derrière l'Inter, Valence et Porto), ce qui lui permettra d'éviter ces trois clubs, mais aussi Feyenoord, Milan, Galatasaray, Kiev, Leeds ou Sparta Prague. En cas de qualification, Lyon, comme PSG, serait assuré de figurer, pour le tirage au sort du premier tour, dans le deuxième chapeau.
J.-J. V.

UEFA

Les indices définitifs

Classement 1999-2000 : 1. Espagne 18.571 ; 2. Angleterre 14.500 ; 3. Italie 12.000 ; 4. Allemagne 11.071 ; 5. France 10.265 ; 6. Rép. tchèque 8.000 ; 7. Turquie 7.750 ; 8. Pays-Bas 6.250 ; 9. Portugal 5.833 ; 10. Grèce 5.416 ; etc.
Indice UEFA (1995-2000) : 1. Espagne 59.599 ; 2. Italie 55.927 ; 3. Allemagne 46.403 ; 4. France 42.727 ; 5. Angleterre 41.455 ; 6. Pays-Bas 38.666 ; 7. Russie 29.275 ; 8. Rép. tchèque 29.124 ; 9. Grèce 28.666 ; 10. Portugal 24.549 ; 11. Turquie 23.850 ; 12. Ukraine 23.166 ; 13. Norvège 22.100 ; 14. Suisse 21.000 ; 15. Ecosse 20.500 ; 16. Autriche 20.500 ; 17. Belgique 19.050 ; 18. Danemark 18.175 ; 19. Pologne 18.000 ; 20. Roumanie 17.833 ; 21. Croatie 16.124 ; etc.

McCann

Rarement famille aura aussi bien gardé son secret.

En 1898, la famille Grant's distillait son whisky pour la première fois. Aujourd'hui encore, pour préserver le secret, les héritiers de William Grant's sont prêts à tout.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

EN VEDETTE

Gerrard, la surprise du « King » ?

L'Angleterre rencontre le Brésil, samedi à Wembley, avec, dans ses rangs, Steven Gerrard, un jeune milieu de terrain de Liverpool dépourvu de toute sélection, mais pressenti pour participer à l'Euro.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Steven Gerrard, qui figure sur la liste des vingt-huit présélectionnés par Kevin Keegan, pourrait, face au Brésil, franchir un pas décisif pour l'Euro 2000.

Une saison pleine accomplie sous le maillot de Liverpool a suffi à repousser les limites de ses rêves. A tout juste vingt ans, Steven Gerrard, qui, l'été dernier, aspirait simplement à s'imposer au sein de son club formateur, ambitionne désormais de prendre part au Championnat d'Europe des nations. Il figure d'ailleurs parmi la liste, trop touffue, des vingt-huit joueurs présélectionnés par Kevin Keegan, et les observateurs lui accordent de bonnes chances d'échapper à l'élagage qui aura lieu au terme des deux rencontres amicales disputées face au Brésil, ce samedi, et à l'Ukraine, mercredi prochain.

Un tel pronostic s'appuie en partie sur les dires du sélectionneur, qui a prévu d'emmener quelques jeunes joueurs en Belgique et aux Pays-Bas pour qu'ils puissent s'acclimater avec le plus haut niveau. Mais il repose, surtout, sur les qualités de ce milieu de terrain défensif, qui sculpte seulement les premiers contours de sa carrière professionnelle et à qui l'on prête déjà une ressemblance avec les modèles les plus prestigieux. Son volume de jeu, son agressivité et sa vision évoquent en effet, selon que l'on apprécie l'ancien ou le moderne, le souvenir de Graeme Souness ou l'image de Roy Keane. « De telles comparaisons me rendent heureux, mais je sais que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, relativise celui qui a intégré l'Academy des Reds à l'âge de huit ans. Le chemin est encore long. »

Il en a déjà rapidement avalé les premiers hectomètres puisqu'il a débuté en Premier League il y a seulement un an et demi, en novembre 1998, face à Blackburn. Il a récolté ainsi une poignée de minutes de jeu en prélude à sa première titularisation, quelques jours plus tard, à White Hart Lane, où il dut exercer un marquage sur David Ginola. Une expérience qu'il jugea à l'époque catastrophique, mais qui n'empêcha pas le sélectionneur Kevin Keegan de l'inviter à partager l'entraînement de l'équipe nationale, dès le mois de mars 1999, avant une rencontre amicale face à la Pologne.

La preuve que, au bout de quelques apparitions épisodiques avec Liverpool, le « King » avait déjà cerné le potentiel de ce joueur, tout comme son entraîneur, Gérard Houllier, cependant décidé à ne pas brûler les étapes : « Steven est un grand talent qui impressionne tout le monde. Il a une belle et grande carrière devant lui, mais il ne sert à rien de précipiter sa progression. » Le technicien français avait d'ailleurs prévu de limiter ses titularisations cette saison, mais les blessures de l'Allemand Hamman et du capitaine Redknapp l'ont contraint à modifier ses plans.

Gerrard en a ainsi profité pour multiplier les apparitions et subtiliser à Redknapp sa place de titulaire, tout en effectuant ses premiers pas avec les Espoirs anglais. Et sans une blessure malvenue, il aurait goûté à sa première sélection avec les A, en février dernier, face à l'Argentine. Il va probablement connaître une telle joie dans les jours à venir et y joindre, peut-être, le bonheur d'être convoqué pour l'Euro. Ce qui soulignerait encore plus brutalement la récente accélération de sa carrière.

(avec R. G.)

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Dutuel, le revenant

A l'automne dernier, il envisageait de se mettre définitivement au vert, celui qui colore le quotidien des horticulteurs. Délaissé par le milieu professionnel, Daniel Dutuel avait en effet décidé d'entamer des cours par correspondance, pour apprendre à donner de l'éclat aux gazons après avoir brillé par intermittence sur ceux de l'élite. A trente-deux ans, il semait ainsi paisiblement les graines de sa reconversion, tout en projetant de rejoindre Blagnac, une équipe de CFA 2 implantée en bordure de Toulouse.

Pourtant, loin des berges de la Garonne, il habite aujourd'hui la Suisse où, après ses exils espagnols, à Vigo (1996-98) puis à Valladolid (1998-99), son parcours l'a amené à se déraciner une nouvelle fois. « En janvier, on m'a proposé de signer pour six mois à Bellinzone (D 2), où ça se passe très bien pour moi, savoure l'ancien milieu de terrain formé à Auxerre. Nous sommes en course pour la montée en Première Division. »

Même si cette ville du Tessin rejoint l'élite, Dutuel ignore encore s'il prolongera une aventure qui s'apparente pour le moment à l'ultime soubresaut de sa carrière. Car son cours passage à Bellinzone lui a insufflé l'envie de passer le premier degré d'entraîneur, afin de faire partager son vécu aux jeunes. Et leur raconter, peut-être, l'histoire classique d'un joueur dont les débuts lumineux sous le maillot auxerrois semblaient présager une suite plus glorieuse. « Dans le milieu, tout le monde ne peut pas réussir. Il faut une part de chance », commente-t-il laconiquement à l'évocation de ses passages peu remarqués à Marseille et à Bordeaux, « des clubs à problèmes ».

Photo Nicola DE MALDI/TICINO IMAGE

Après la Gironde, il a rallié le Celta Vigo, où les blessures l'ont souvent persécuté pendant deux saisons. Et, pour terminer, il a été recruté par Valladolid, alors que l'entraîneur ne voulait pas de lui. « A la fin du Championnat, quand il a commencé à me titulariser, je me suis fait mal au talon », regrette Dutuel, revenu dans la foulée tenter sa chance en France lors de la dernière intersaison. Mais il n'avait pu réanimer sa carrière jusqu'à cette offre surprise du club helvétique, qui a pour unique vedette Kubilay Turkyilmaz et auquel il apporte désormais son expérience accumulée sur les terrains. Là où il se sent encore comme dans son jardin.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

L'assistance vidéo

« Bruno Derrien, faut-il instaurer une assistance vidéo limitée à certains éléments objectifs ?

Sur le franchissement de la ligne de but, je suis entièrement favorable à la vidéo. Et je parle en connaissance de cause, car j'ai été au centre d'une polémique la saison dernière *(NDLR : tir au but valable refusé aux Marseillais en 16es de finale de Coupe la Ligue contre Lens)*. Cette assistance peut également servir a posteriori, pour sanctionner les auteurs de mauvais coups, voire les simulateurs, que l'arbitre n'aurait pu apercevoir. Elle peut aussi permettre au corps arbitral de pénaliser plus lourdement l'auteur d'un tacle dangereux qui n'aurait, par exemple, écopé que d'un carton jaune en cours de match. Mais dans le jeu, en revanche, la vidéo n'est pas souhaitable. On perdrait trop de temps en discussions. Nous-mêmes, arbitres, n'apportons pas toujours la même réponse à une action litigieuse suivie à la télé. »

Photo Daniel BAPDOU

Photo Jean-Marie HERVIO/FLASH PRESS

Mihajlovic, un petit tour en Corée avant d'affronter l'Europe.

EURO 2000

Voyage au bout du monde pour la Yougoslavie

A quinze jours du rassemblement continental en Belgique et aux Pays-Bas, les membres de la grande famille européenne sont encore éparpillés et poursuivent activement leur préparation à l'Euro. En ce week-end propice aux matches amicaux, la Yougoslavie va ainsi affronter, ce dimanche, la Corée du Sud... en Corée. L'une des quatre étapes d'une tournée asiatique qui, après une étape cette semaine en Chine, conduira la sélection yougoslave à Hongkong, le 3 juin, pour y rencontrer une sélection locale. Ce voyage dépaysant, le sélectionneur Vujadin Boskov l'a organisé par défaut, devant l'impossibilité de trouver quatre sélections disposées à disputer des rencontres sur le sol européen. Il a donc emmené à l'autre bout du monde un groupe élargi de vingt-cinq joueurs, à quelques jours de désigner les vingt-deux sélectionnés qui entameront la compétition au sein du groupe C, où ils retrouveront l'Espagne, la Slovénie et la Norvège. Parmi les joueurs convoqués ne figurera pas Dejan Savicevic, qui porte désormais les couleurs du Rapid Vienne, et qui a dû renoncer en raison d'une blessure musculaire. Sans lui, l'équipe slave pourrait néanmoins contenir une forte proportion de joueurs exerçant leurs talents hors de Yougoslavie*. D'ailleurs, même Boskov réside encore en Italie, à Gênes, là où il a longtemps entraîné la Sampdoria.

** L'équipe probable : Kralj - Dudic, Djukic, Mihajlovic, Djorovic - D. Stankovic, Jokanovic, Stojkovic, Drulovic - Mijatovic, Kovacevic.*

(avec J. V.)

CURIOSITÉ

La Palestine, une équipe pour exister

Alors que les délicates négociations sur le devenir de la Palestine subissent actuellement un coup d'arrêt, ce territoire existe au moins à travers sa sélection. L'équipe nationale, qui affronte ce week-end l'Iran et le Kazakhstan au cours d'un tournoi amical organisé en Jordanie, peut en effet participer à toutes les compétitions placées sous l'égide de la FIFA depuis le 8 juin 1998, date de l'admission de la Palestine en tant que membre à part entière de la Fédération internationale. Un cas exceptionnel, lié à la situation politique très spécifique de ce pays encore en gestation. Mais la FIFA s'enorgueillit d'avoir ses propres règles, qui lui permettent, par exemple, d'admettre en son sein Tahiti, pourtant partie intégrante de la Polynésie française, ou les îles Féroé, qui dépendent du royaume du Danemark.

Loin de l'exotisme que dégagent ces deux destinations, la situation de la Palestine est évidemment tout autre. Sur ces terres asphyxiées économiquement, les dirigeants locaux ont reçu comme une bénédiction les 6,5 millions de francs attribués par la FIFA dans le cadre de son projet de développement « Goal ». Une manne financière qui va permettre à l'équipe nationale de participer, pour la première fois, aux éliminatoires de la prochaine Coupe du monde, en compagnie de la Malaisie, du Qatar et de Hongkong (groupe 3 de la zone Asie), et de disputer, peut-être, ses rencontres à domicile, à Gaza. Cette somme va aussi financer le recrutement de techniciens ou la construction d'un centre sportif à Jérusalem-Est, de manière à développer un football local encore à l'état embryonnaire.

Photo Alain de MARTIGNAC

C'est en Jordanie que la Palestine affrontera l'Iran et le Kazakhstan dans le cadre d'un tournoi amical.

CHIFFRE

2. C'est le tout petit nombre de victoires remportées par les Pays-Bas depuis que Frank Rijkaard a été nommé sélectionneur national, au lendemain du Mondial 98. En quinze rencontres, l'équipe batave, pourtant présentée comme favorite d'un Euro qui s'achèvera sur son sol, n'a en effet glané que deux succès en quinze matches, contre le Pérou (2-0) et l'Allemagne (2-1). Elle a accumulé 11 résultats nuls et concédé 2 défaites (face au Brésil, 1-3, et au Maroc, 1-2). Les futurs adversaires de la France à l'Euro, le 21 juin à Amsterdam, ont l'occasion, ce samedi à l'ArenA, d'améliorer ce bilan médiocre en accueillant la Roumanie.

EXPLIQUEZ-VOUS

Martel : « Le mécénat, c'est fini ! »

« Gervais Martel, le front anti-Le Graët a-t-il prévu de monter une nouvelle fois au créneau, ce vendredi à Monaco, à l'occasion de l'assemblée générale de la Ligue nationale ?

Le football français est partagé en plusieurs courants internes. Un certain nombre de présidents se rejoignent sur une vision de ce que sera le foot français au XXIe siècle. Alors, quand on a des idées, on les défend par des arguments et, le plus souvent, ça finit par un vote. C'est ce qui va se passer à Monaco avec la désignation de deux anciens présidents et, le 6 juillet prochain, avec l'élection des nouveaux membres du conseil d'administration de la Ligue.

Mais on se trouve quand même en présence de deux philosophies qui semblent inconciliables !

Je ne crois pas qu'elles soient complètement opposées. Noël Le Graët a permis au foot français de progresser. Simplement, pour pouvoir réussir dans les compétitions européennes, il faut trouver de nouvelles ressources et permettre aux clubs d'asseoir leurs fonds propres. Alors, il est normal que les clubs veuillent récupérer la propriété des droits de télévision. Mais comme nous sommes en même temps respectueux de la loi française et comme nous voulons conserver la notion de solidarité, j'ai récemment proposé à Mme Buffet l'idée d'une cogestion des droits entre les clubs et la Ligue.

La ministre de la Jeunesse et des Sports se montre assez critique envers les revendications du fameux Club Europe, auquel appartient le RC Lens...

Mme Buffet doit comprendre que les gens s'investissent personnellement et que l'époque du mécénat est finie. Mon club ne figure pas parmi les plus gros clubs français, il est passé par toutes les situations, et je suis donc bien placé pour comprendre les difficultés des uns et des autres. Notre but n'est pas de piller les autres clubs professionnels, mais d'accroître nos ressources. Voilà pourquoi nous réclamons que chaque club puisse gérer individuellement son marketing, car il est très difficile d'imposer une stratégie à trente-huit clubs. La centralisation à tout prix se fait parfois au détriment de la collectivité.

Les élections à venir sont donc le moyen de changer tout ça...

Si des personnes souhaitent se présenter pour défendre ces idées, nous voterons en notre âme et conscience. Car je voudrais préciser que si le débat a été parfois réduit à des polémiques entre personnes, ce n'est pourtant pas un problème d'hommes, mais d'idées. »

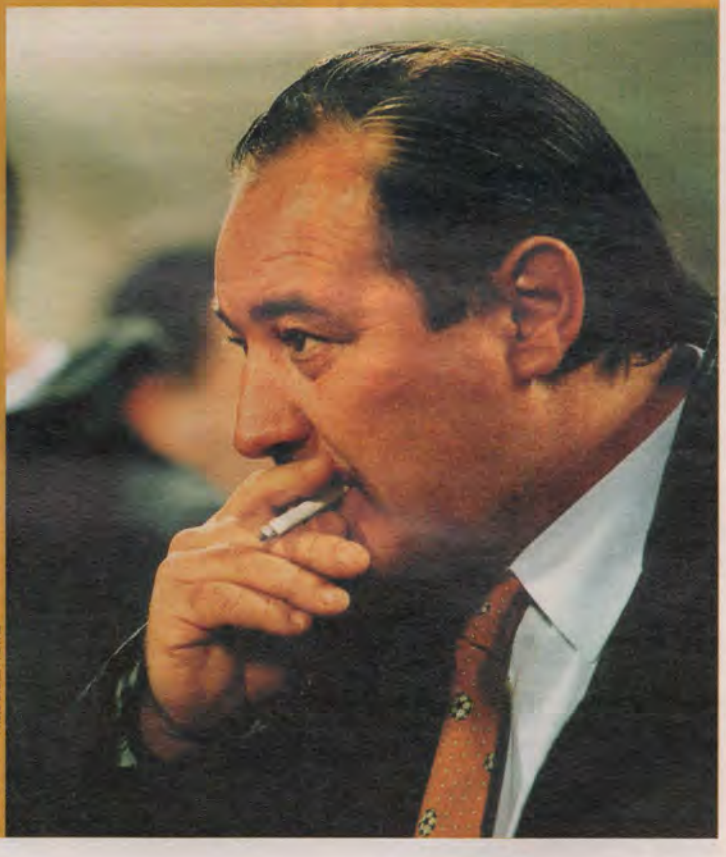


Photo DIDIER FÈVRE

Gervais Martel : « La centralisation à tout prix se fait parfois au détriment de la collectivité. »

A SUIVRE CE WEEK-END

❑ L'**Atletico Madrid,** relégué en Deuxième Division, a l'occasion d'adoucir ses blessures en disputant la finale de la Coupe du Roi, ce samedi à Valence, face à l'**Espanyol Barcelone.** ❑ A trois journées de la fin du Championnat de Serie B, **Naples** (3e) et **Brescia** (2e) disputent dimanche un match qui pourrait être décisif pour la montée au sein de l'élite italienne. ❑ Le stade Olympique de Munich abrite vendredi le jubilé de **Lothar Matthäus.** Pour l'occasion, l'équipe nationale allemande donne la réplique au Bayern Munich, renforcé par quelques stars. ❑ Après la finale de la Cup, Wembley va à nouveau vibrer ce lundi en accueillant **Ipswich Town - Barnsley,** un match de barrage dont le vainqueur retrouvera la Premier League. ❑ En France, le Championnat de CFA va connaître son dénouement ce week-end. Si les groupes C (La Roche-sur-Yon) et D (Brest) ont déjà enfanté leur vainqueur, l'incertitude plane encore sur les deux autres poules.

Santini : « Etre prêt le 8 a

DÉFI. *Le nouvel entraîneur général de l'OL, qui a pu librement composer son staff, entend œuvrer sur la durée. Mais il sait l'importance que constitue le tour préliminaire de Ligue des champions, sur lequel Lyon s'était cassé les dents l'été dernier...*

Photo Jean-Michel BANCET

« Jamais il ne m'est venu à l'idée de prétendre que j'aurais pu faire mieux que les gens en place », affirme Santini. C'est pourtant aujourd'hui sa mission.

« Ami de longue date de Bernard Lacombe et présenté maintenant comme le nouvel homme fort de l'Olympique Lyonnais, n'étiez-vous pas en fin de compte voué à devenir l'entraîneur de l'OL après en avoir été le directeur technique ?

Il faut savoir que c'est seulement au lendemain de notre dernier match de Championnat à Montpellier *(2-2)*, après avoir appris que Luis Fernandez renonçait finalement à venir entraîner l'OL, que M. Aulas a décidé que je serai "le nouvel homme fort" du staff technique. A partir de là, deux options étaient possibles : ou bien Jacques Santini demeurait directeur technique avec arrivée d'un entraîneur, auquel cas j'aurais volontiers vu arriver quelqu'un comme Philippe Bergeroo, ou bien je devenais homme de terrain, à charge pour moi de constituer un staff technique à ma convenance et devant simplement être soumis à l'approbation du boss. J'ai donc travaillé sur ces deux solutions. Et c'est à partir de ce moment-là seulement que j'ai réfléchi à l'hypothèse de mon retour sur le terrain.

Mais y a-t-il jamais eu une chance que Trapattoni ou Fernandez ne devienne lyonnais ?

Pour Trapattoni, je vous suggère d'aller le demander au président. Car moi, je n'ai jamais été en contact avec lui. Concernant Luis Fernandez, en revanche, j'ai discuté avec lui. Si Luis était venu, il serait arrivé avec deux hommes à lui. Mais il n'avait pas forcément prévu un préparateur pour les gardiens de but...

Aviez-vous personnellement besoin d'un nouveau challenge, trois ans et demi après votre arrivée à Lyon ?

Non ! D'autant qu'après avoir été relancé par la Ligue Rhône-Alpes d'abord, puis par la DTN, je sais gré au président Aulas, à Bernard *(Lacombe)* et à l'OL de m'avoir accueilli en 1996. Depuis cette date, je n'ai alors eu de cesse de me mettre au service du club, du président et de Bernard, sans jamais penser devenir entraîneur de l'OL. Et jamais non plus il ne m'est venu à l'idée de prétendre que j'aurais pu faire mieux que les gens en place. Mais à la suite du refus de Luis Fernandez, le challenge s'est soudain présenté. J'ai réfléchi avant d'accepter. Toutefois, en toute sincérité, si une ou deux possibilités se sont offertes à moi depuis trois ans et demi de revenir sur le terrain, je ne pensais vraiment pas que ce serait à Lyon. Jusqu'à la semaine dernière...

« MERCI À MA FAMILLE, À LA DTN ET À L'OL »

Comment aviez-vous réagi lorsque Jean-Michel Aulas avait affirmé, il y a trois semaines, que, tout en vous tenant en haute estime, votre nomination comme entraîneur lui posait problème au niveau médiatique ?

N'étant pas présent quand il l'a dit, je ne sais pas si c'est mon nom ou si c'est la solution Santini qui n'était pas médiatique. A partir de là, je ne me suis pas formalisé plus que ça.

Dès lors que vous avez été investi, avez-vous eu toute liberté pour constituer votre staff ?

A partir de profils très précis pour des postes bien précis définis en concertation avec le président Aulas, je peux dire effectivement que j'ai constitué le staff technique que je souhaitais.

Avec le retrait de Lacombe, peut-on dire que l'OL vient de tourner une page ?

C'est le temps qui le dira ! Tout ce que je peux dire, c'est que si je suis là, je le dois à ma famille, qui a su me soutenir à certains moments difficiles, à la DTN, qui m'a rendu le goût du terrain, et à l'OL, qui m'a fait confiance, il y a trois ans et demi.

Quel type de jeu prônez-vous pour l'OL 2000-01 ?

Le premier objectif sera que l'équipe soit le plus près possible de sa meilleure forme lorsque, le 8 août, elle jouera le tour préliminaire de la Ligue des champions. A partir de là, sur la base d'un 4-4-2 assez classique, nous continuerons de nous appuyer sur certains joueurs de base comme Greg *(Coupet)*, Sonny *(Anderson)* ou Vikash *(Dhorasoo)*. Vikash a étudié la possibilité d'aller jouer en Angleterre dans un rôle de numéro 8 sur le côté droit, mais il a finalement choisi de prolonger chez nous après de longues discussions et en sachant ce que l'on attend de lui. Et puis, Chanelet, Foé et Müller nous rejoignent. Et sans parler des éventuels remplacements de tel ou tel joueur qui préférerait partir *(NDLR : Carteron, Laville, ainsi que Malbranque ou Vairelles)*, nous allons encore recruter un défenseur central et un attaquant. Car il est hors de question qu'Anderson et Vairelles finissent la prochaine saison aussi fatigués que celle-ci.

Vos précédentes expériences à Lille, Toulouse et Saint-Etienne peuvent-elles vous être utiles, sachant qu'à Lyon, vous vous retrouvez pour la première fois à la tête d'une équipe visant le titre et la Ligue des champions ?

...oût ! »

Il faut évidemment que je m'en serve ! Sans compter qu'à Toulouse, nous avions fini troisièmes *(1986-87)*, donc pas si loin du titre ! Et à Saint-Etienne, avant que les choses ne se gâtent, nous avions été en demi-finales de la Coupe de France, tout en finissant le Championnat à une place *(7e)* qui aurait pu nous valoir l'Intertoto si cette épreuve avait existé à l'époque (1992-93). Maintenant, je compte aussi me servir des expériences malheureuses que constituent, cette saison, nos éliminations de Maribor ou de Brême. Nous avons tous une part de responsabilité ! Sans osmose, rien n'est vraiment possible. Cela étant, il n'est pas faux de dire qu'aujourd'hui l'entraîneur doit avant tout être un homme de résultats !

« BATS A FAIT PREUVE D'UNE TELLE DÉTERMINATION... »

Le choix de Dominique Cuperly comme adjoint vous incombe. Pourquoi ?

Question de profil. A partir du moment où je devenais entraîneur, je souhaitais avoir à côté de moi quelqu'un de solide ayant un vécu, une expérience européenne. Dominique ne figurait pas sur notre première liste. Et puis, il a fait savoir qu'il souhaitait quitter Auxerre. Il devenait alors l'homme de la situation.

Et Bats ?

Au départ, on avait discuté avec lui du poste d'adjoint. Là-dessus, il y a eu redistribution des cartes. Il a donc été question qu'il vienne comme préparateur des gardiens. Il a fait preuve d'une telle motivation pour signer à l'OL que le voilà donc lyonnais. Ce qui nous réjouit tous.

Quelle sera votre devise ?

(Longue réflexion.) J'avoue n'y avoir pas pensé !

Travail, sérieux, compétence...

J'ajouterai osmose !

Il y a peu, en tant que directeur technique du club, vous jouiez un rôle de tampon entre l'ancien staff et les joueurs. Un temps d'adaptation sera-t-il nécessaire, à présent que vous êtes entraîneur ?

J'espère surtout que les joueurs, avec lesquels je me suis toujours efforcé d'avoir une attitude professionnelle, ont conscience que, même si j'ai pu parfois leur dire des choses désagréables, j'ai toujours agi au nom de la rigueur, du professionnalisme et de l'intérêt collectif. Je veux donc croire que la confiance régnera entre nous.

Avez-vous l'impression que les supporters lyonnais ne voient plus du tout en vous l'ancien capitaine des Verts ?

Je pense qu'ils ont pu vérifier que M. Aulas et Bernard *(Lacombe)* ont eu raison de me faire confiance. J'espère qu'ils ont mesuré la solidité de mon approche professionnelle. Et, à l'arrivée, je veux croire que, comme pour Greg *(Coupet)*, ils ont compris que, dans le football moderne, les plans de carrière évoluent, l'important étant de travailler sérieusement là où l'on se trouve. Bref, sans me reposer dessus, je pense avoir été "adopté" afin qu'on puisse faire un bout de route ensemble. »

CLAUDE CHEVALLY,
à Lyon

STAFF

Olympique Lyonnais

❑ **Entraîneur général :** Jacques SANTINI.
Né le : 25 avril 1952, à Delle (Territoire de Belfort).
Carrière de joueur : Saint-Etienne (1969-81), Montpellier (1981-83).
Carrière d'entraîneur : Lisieux (1983-85), Toulouse (1985-89), Lille (1989-92), Saint-Etienne (1992-94), Sochaux (1994-95), DTN (1995-97), Lyon (1997-2000, directeur technique).

❑ **Entraîneur adjoint :** Dominique CUPERLY.
Né le : 5 septembre 1952, à Chaumont (Haute-Marne).
Carrière de joueur : Metz (1971-75), Auxerre (1975-85).
Carrière d'entraîneur : Auxerre (1985-2000, adjoint).

❑ **Préparateur des gardiens :** Joël BATS.
Né le : 4 janvier 1957, à Mont-de-Marsan (Landes).
Carrière de joueur : Sochaux (1976-80), Auxerre (1980-85), Paris-SG (1985-92).
Carrière d'entraîneur : Paris-SG (1992-98, gardiens, adjoint), Châteauroux (1998-sept. 1999).

Müller, un Suisse en or

Depuis mardi, Patrick Müller est le footballeur le plus cher de Suisse. Transféré dans la soirée à Lyon pour quatre ans et 51 MF, soit le plus gros transfert de tous les temps pour un ressortissant helvétique, le défenseur central du Grassoppher Zurich constitue le troisième renfort de poids après Marc-Vivien Foé et Jean-Marc Chanelet, soit un recrutement exclusivement défensif pour le moment. Le prix élevé de la transaction – « qui a surpris tout le pays », reconnaît Müller lui-même – ne semble pas trop le perturber ni la pression qui risque de lui lester les épaules vu la somme dépensée et son nouveau statut : « Ça ne me fait pas grand-chose. C'est la tendance du football d'aujourd'hui. Que le transfert soit gros ou pas, peu importe après tout. Je ne me focalise pas là-dessus. Quand on arrive dans un nouveau club, on met tout en œuvre pour réussir. 51 MF ou pas... » Inconnu en France, Patrick Müller (1,82 m ; 69 kg) possède un profil inédit et hautement attractif qui devrait lui assurer de gagner son pari. International expérimenté malgré son jeune âge (15 sélections), ce Suisse romand (donc francophone) possède un passeport autrichien qui lui permet d'être considéré comme un membre de l'Union européenne. Initialement formé comme joueur de couloir (gauche ou droit) au Servette Genève, il a ensuite été décalé au centre comme milieu défensif avant de glisser en défense centrale depuis deux ans. Cette particularité lui permet d'occuper indifféremment tous ces postes en équipe nationale comme à Zurich et a évidemment été un sacré atout à l'heure de convaincre les dirigeants rhodaniens. « C'est avant tout ma polyvalence qui a intéressé l'OL, même si, moi, je préfère évoluer au poste de libero, où je sens, où je vois mieux le jeu. Mais peu importe où le coach compte m'aligner, je suis content de rejoindre un grand club comme Lyon. Ça permet de franchir un palier. » Il y a deux ans, Müller avait signé un contrat avec la Juventus de Turin. Mais, à cette époque, il n'avait pas encore son passeport autrichien (le pays d'origine de son père) et n'a donc jamais porté la tunique de la Vieille Dame, qui l'a finalement prêté à son club de formation, le Servette Genève, puis au Grassoppher Zurich, qui a racheté son contrat la saison passée avant de le céder à Lyon cette semaine. Un OL avec qui il espère « jouer la Ligue des champions ». Avec Müller comme libero, l'OL ne connaîtra certainement pas un autre Maribor.

Arnaud TULIPIER
(avec F. D. et X. B.)

Cuperly, la vie après Auxerre

ÉTAPE. *Après un quart de siècle passé à l'AJA, le fidèle adjoint de Guy Roux a franchi le pas pour rejoindre l'OL, où il a signé un contrat de trois ans. Auprès de Jacques Santini, il souhaite faire partager son précieux vécu.*

Moins de deux semaines auront suffi à Dominique Cuperly pour fermer la page AJA. Un quart de siècle bourguignon (dix ans comme joueur et quinze ans comme entraîneur adjoint) s'est achevé mardi soir par l'annonce officielle de son arrivée à l'Olympique Lyonnais. Entre Saône et Rhône, l'intéressé (48 ans), qui a signé un contrat de trois ans, occupera le poste d'entraîneur au côté de Jacques Santini, nommé entraîneur général, autrement dit grand patron sportif. Depuis le 14 mai dernier, au lendemain de l'ultime journée de Championnat, Dominique Cuperly savait qu'il ne pourrait plus officier à Auxerre. La responsabilité de l'équipe première revenant à Daniel Rolland, conséquence du retrait de Guy Roux, il ne se voyait pas demeurer plus longtemps à la tête du centre de formation de l'AJA, hochet proposé en guise de consolation.

« Même si j'ai marqué le coup sur le moment, je ne souhaite entretenir aucune polémique. Simplement, je me sentais capable de m'occuper d'une formation de Première Division. On en a décidé autrement. Je ne discute pas cette mesure, qui me reste en travers de la gorge. Je suis un peu amer, mais je n'oublie pas tout ce que l'AJA m'a apporté. » Confronté à l'évidence d'un départ imprévu mais obligé, Dominique Cuperly ne manque pas de propositions. Celle venue de Lyon l'attire plus particulièrement. Quelques visites et rendez-vous sur place finissent de le convaincre et de persuader les décideurs lyonnais. « Après plusieurs nuits passées à cogiter, j'ai compris que c'était à moi de prendre les rênes de ma carrière. Vu ce qui m'arrivait, j'aspirais à changer d'air. Le programme qu'on m'offre à Lyon avait tout pour me séduire. »

Au sein d'un staff étoffé (Joël Bats en charge des gardiens, Robert Duverne de la préparation physique, Guy Jeunet de la logistique et Alain Olio de l'observation des adversaires), le néo-Lyonnais aura une tâche plus étendue qu'à Auxerre, où Guy Roux œuvrait plutôt en soliste. Si les décisions finales (recrutement, choix tactiques, etc.) incomberont à Jacques Santini, « Cup » compte bien émettre avis et idées au sujet des séances de travail et de l'effectif sous contrat. « J'ai envie de m'ouvrir et de faire partager la somme d'observations emmagasinées depuis des années. Avec l'AJA, j'ai vécu près de soixante-dix rencontres de Coupe d'Europe, sans compter le Championnat. Je vais mettre tout ce vécu au service de l'OL. Mon souhait est de continuer à exercer dans une atmosphère ambitieuse et au haut niveau. Dans cette optique, je serai très proche de Jacques, et la concertation sera permanente. »

« JE SUIS PAR ESSENCE UN SERVITEUR »

Plusieurs longues discussions ont déjà réuni les deux hommes, histoire de tisser les lignes de force de leur collaboration. Dans une évolution du football qui tend à une individualisation croissante des séances de travail, les rapports entre le nouvel entraîneur de l'Olympique Lyonnais et son supérieur hiérarchique seront parfaitement définis. « A ce sujet, il n'y aura aucune ambiguïté. Depuis le début de ma carrière, ma priorité a toujours été de servir la collectivité et de tout mettre en œuvre pour le bien du club. Je suis par essence un serviteur, et si j'avais dû jouer ma carte personnelle je l'aurais fait depuis longtemps. De toute façon, vu les grands moments que m'offrait l'AJA, je n'avais aucune raison de m'exiler. »

Depuis trois jours, Dominique Cuperly n'a plus qu'une échéance en tête. Le 19 juin, les professionnels de l'OL reprennent l'entraînement, et il peaufine déjà le travail de reprise. Après une nécessaire semaine de vacances planifiée par son épouse, il repartira d'arrache-pied sans trop regarder derrière lui. « Dans ce type de situation, il faut se lancer tout de suite dans son nouveau travail pour éviter la nostalgie. Dans le fond, j'ai fait un match de vingt-cinq ans avec l'AJ Auxerre, j'en entame un autre avec Lyon. Il va falloir que je me préoccupe de m'habituer très vite à mes nouveaux repères et à un autre entourage. Je suis confiant, car je peux m'appuyer sur un bon matelas, bien épais. » L'ex-homme de l'ombre de l'Abbé-Deschamps vient de refermer un chapitre auquel il a consacré plus de la moitié de son existence. Une nouvelle histoire se profile. « Dans le foot, maintenant tout va très vite. Tenez, je suis déjà lyonnais ! »

CHRISTOPHE LARCHER

Après vingt-cinq ans de bons et loyaux services à Auxerre, Dominique Cuperly a choisi d'aller exercer ses talents à Lyon. Une direction que Guy Roux semble lui avoir indiquée.

Photo Bernard PAPON

❑ Placé sur la liste des transferts tout comme Chiba et Ferreira, **Mehdi Meniri** va quitter Nancy. Le défenseur lorrain intéresse Metz mais surtout Bastia, qui aimerait faire baisser son indemnité de départ. Les dirigeants nancéiens réclament en effet 15 MF.

❑ Ayant satisfait à la visite médicale, **Lionel Charbonnier** se rapproche de plus en plus de Toulouse, qui lui propose un contrat de trois ans. « On est tombé d'accord sur mon salaire, précise même le champion du monde. Il ne reste plus qu'aux deux clubs à se mettre d'accord sur le montant du transfert. »

❑ **Eric Deflandre** rejoindra-t-il Lyon moyennant un contrat de quatre ans et une indemnité de transfert de l'ordre de 28 MF ? Pour l'international belge, cela paraît être bien parti. Du côté de l'OL, on préfère attendre la réponse de l'actuel titulaire du poste, Patrice Carteron, sur sa volonté de changer d'air.

❑ Il se confirme qu'**Hubert Fournier**, qui souhaite être titulaire, va quitter Lyon à un an de la fin de son contrat. Un retour à Guingamp ou un départ à Sochaux sont ainsi évoqués.

❑ Si l'on en croit Jacques Santini, le Marseillais **Florian Maurice** ne reviendra pas à Lyon la saison prochaine. « Quant au Barcelonais Déhu, il nous intéresse toujours, mais d'autres clubs huppés sont sur le coup. Disons que ça se jouera à peu de chose », pronostique le nouvel entraîneur lyonnais.

❑ Rarement titulaire à Rennes en cette seconde partie de saison, l'attaquant **Cédric Bardon** a été placé sur la liste des transferts par les dirigeants bretons. L'ancien Lyonnais intéresserait Strasbourg.

Photo Richard MARTIN

Deblock rejoint Auxerre

Parmi les priorités du nouvel entraîneur bourguignon Daniel Rolland, qui l'a supervisé lui-même à plusieurs reprises pour le compte alors de Guy Roux, le Sedanais Pierre Deblock est officiellement auxerrois. Ce vendredi, le milieu offensif doit signer un contrat de quatre ans pour une indemnité de transfert oscillant entre 18 et 20 MF. Arrivé dans les Ardennes en juin 1997, il était devenu l'un des cadres du CSSA, avec lequel il est monté de National en D 1, tout en disputant au passage une finale de Coupe de France en 1999. « C'est un cycle qui s'achève, a précisé le néo-Ajaïste, qui a inscrit huit buts et offert six passes décisives cette saison. Et même si je ne suis pas à l'origine directe de mon arrivée à l'AJA *(NDLR : ses dirigeants voulaient, paraît-il, s'en séparer)*, je vais avoir l'occasion de confirmer dans l'Yonne ma progression pour passer un nouveau cap. En partant, je ne prends pas de risques, au contraire. Je rejoins un club structuré et reconnu. »

UNE-DEUX

Smerecki : « Un club à mon image »

Après le refus du Messin Albert Cartier, Nancy avait coché le nom de Francis Smerecki pour succéder à Laszlo Bölöni. Dix jours après son départ du Havre, l'ex-entraîneur guingampais a relevé le challenge lorrain, celui de la remontée immédiate, en s'engageant pour une saison, plus une autre en cas de réussite.

« Francis, à peine plus d'une semaine après votre départ du Havre, vous voilà déjà nancéien. Vous n'avez pas perdu votre temps pour rebondir ! »

Tout est effectivement allé très vite. Hormis Nancy, j'avais deux autres propositions, mais le club lorrain m'a rapidement approché. Avec Albert Cartier, j'entrais dans leurs priorités. Lors du week-end, le président Rousselot m'a rappelé et nous avons officialisé mon arrivée dès lundi dernier.

Pour combien de temps ?

J'ai signé pour un an, plus une autre année en cas de remontée immédiate en D 1.

Un objectif qui vous convient bien.

J'espère en effet que la troisième fois sera aussi la bonne. J'ai déjà réalisé ce challenge avec Valenciennes en 1992 et avec Guingamp en 1995, alors, pourquoi pas avec Nancy en 2001 ! Et puis, les contrats ne veulent plus dire grand-chose. Avec l'En Avant, je m'étais également engagé pour une saison au départ, et j'y suis resté six ans. Comme quoi, c'est peut-être le début d'une grande aventure avec Nancy.

Pourquoi avoir opté pour l'ASNL qui est reléguée, comme Le Havre, en D 2 ?

J'ai démissionné du Havre parce que j'avais un contrat moral avec le président Hureau avant d'en avoir un avec le club. A partir du moment où il décidait d'abandonner la présidence, je me devais de le suivre. Nancy sera donc une nouvelle découverte. Mais il entre dans le genre de clubs que j'apprécie, où le travail et la formation priment sur les possibilités financières. C'est également un club à visage humain, dans lequel Laszlo Bölöni et les dirigeants ont posé de vraies fondations. Pour résumer, l'ASNL me correspond bien. C'est un club à mon image, bien installé dans le paysage du football français.

Que connaissez-vous de votre nouvelle équipe ?

Avec l'appui de l'ancien staff technique, avec lequel je vais continuer à travailler, je vais vite apprendre à le découvrir. Je vais repartir avec l'effectif de l'année dernière plus quelques aménagements. Il devrait y avoir deux ou trois départs (Meniri, Chiba, Ferreira). En fonction, on cherchera des remplaçants, sans pour autant se précipiter. Devant, il faudra aussi chercher à remplacer Cascarino, malgré tout le bien que j'ai entendu du Brésilien Zé Alcino. Mais j'ai l'habitude de ce type de mission. Elle correspond bien à mon savoir-faire et à ma mentalité. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo Jackie DELORME

❑ Déjà envisagé au cœur de l'hiver, le transfert du Bordelais **Michel Pavon** à Marseille pourrait rapidement se préciser. Le capitaine girondin n'ayant pu se mettre d'accord avec ses dirigeants sur une revalorisation salariale, l'OM serait revenu à l'assaut, tout comme Toulouse, son ancien club.

❑ Ne souhaitant pas prolonger l'aventure strasbourgeoise, tout comme ses dirigeants, **Lionel Rouxel** serait sur les tablettes de plusieurs clubs de D 2, tels Nîmes, Nice, Montpellier, Laval et le promu martégal.

❑ Doublure de Durand à Bastia, **Ali Boumnijel** va quitter la Corse. Le Havre et les Néerlandais de Heerenveen se sont renseignés sur son compte.

❑ Toujours sous contrat avec Strasbourg mais prêté à Bordeaux en cours de saison, **Corentin Martins** ne reviendra pas en Alsace. Le milieu de terrain d'origine portugaise va certainement prendre la direction du Sporting Portugal, le récent champion du Portugal.

❑ Le Lavallois **Stéphane Crucet** (30 ans) est sur le point de se mettre d'accord pour les deux prochaines saisons avec Sochaux. Les dirigeants mayennais réclameraient pourtant 4 MF pour sa dernière année de contrat, mais ne verraient pas d'un mauvais œil un éventuel échange ou arrangement avec l'actuel Sochalien Bernard Bouger.

C'EST SIGNÉ ! Suivi de près par Bastia et Nantes, le Manceau Dominique Gourville a finalement pris la direction de Sedan. Le défenseur latéral s'est engagé pour trois ans et une indemnité d'environ 6 MF, soit le plus gros transfert de l'histoire mancelle !

Le mercato, comment ça marche ?

Organisé pour la cinquième année d'affilée à l'initiative de l'UCPF, le « Forum des clubs » s'est déroulé, mardi et mercredi derniers, au Palais des congrès de Paris. « A l'origine, explique Philippe Diallo, le directeur de l'UCPF, il a été créé pour permettre de nouer directement des contacts entre dirigeants de club, voire de les finaliser. Ensuite, les agents de joueurs y ont été associés. Enfin, il offre aux joueurs en fin de contrat l'opportunité de rencontrer des clubs. » Cette semaine, une quarantaine de clubs issus de D 1, D 2 et même de National étaient présents à ce rendez-vous, sans oublier la quasi-intégralité des décideurs du football, comme Noël Le Graët, les présidents Martel (Lens), Campora (Monaco), Bérard (Sedan), Marchand (Marseille), Rubio (Toulouse), les directeurs sportifs Guy Roux (Auxerre), Mézy (Montpellier), ou encore les entraîneurs, Lacombe (Guingamp), Muller (Metz), Dupont (Sedan), Westerloppe (Le Mans), Rohr (Créteil). Les discussions dans des boxes (photo ci-dessous) et les coups de fil se sont multipliés entre chacun des envoyés des clubs et des agents venus d'Ecosse, de Belgique, de Suisse et même de Colombie ! F. S.

Photo Michel DESCHAMPS

❑ « C'est un très bon joueur ! Mais pour le faire revenir, il y a des considérations économiques encore plus importantes que pour Déhu, tant et si bien que Lyon ne peut pas s'aligner. » Réflexions signées Jacques Santini, le nouvel entraîneur de l'OL, à propos du Milanais et ex-Lyonnais **Bruno Ngotty**.

❑ Supervisé à plusieurs reprises par Jean Fernandez et certains de ses adjoints, le Bisontin **Vincent Boulanger,** auteur de 13 buts en National, est sur le point de rejoindre Sochaux. Côté attaque, les Sochaliens sont également très intéressés par le Messin **Goussé** et le Nîmois **Pagis.**

❑ N'étant plus titulaire à La Corogne, où il a passé une saison blanche à cause d'une blessure au genou et de mauvais rapports avec son entraîneur, l'attaquant et international marocain **Salaheddine Bassir** fait partie des joueurs suivis par Lille.

❑ Transféré à Monaco voici deux ans et prêté à Nancy par les Monégasques cette saison, **Fabien Lefèvre** va probablement revenir à Montpellier, son club formateur. Louis Nicollin a personnellement contacté son ancien attaquant pour redonner une couleur locale à son équipe. L'arrivée du Nîmois **Omar Belbey** est aussi envisagée.

❑ Placé sur la liste des transferts par Montpellier, **Stéphane Cassard** va quitter le club héraultais. L'ex-gardien havrais pourrait rejoindre Bordeaux comme doublure de Ramé, surtout si le départ de **Teddy Richert** à Lille se confirme rapidement.

❑ Responsable des moins de 17 ans à Auxerre, vainqueur des deux dernières Coupes Gambardella, **Alain Fiard** pourrait quitter la Bourgogne. En fin de contrat, l'entraîneur auxerrois n'a en effet encore reçu aucune proposition de ses dirigeants.

❑ N'ayant guère joué cette saison et déjà sur le départ lors du mercato hivernal, le Stéphanois **Patrick Guillou** quitte les Verts. Le défenseur (30 ans) s'est mis d'accord avec Sochaux pour les deux prochaines saisons.

❑ N'ayant pas réussi à s'adapter au jeu strasbourgeois, l'attaquant autrichien **Mario Haas** va quitter le Racing. Les clubs suisses de Neuchâtel, mais surtout du FC Bâle se seraient renseignés sur son cas auprès de Claude Le Roy, le manager général alsacien.

❑ A la recherche d'attaquants, Laval se serait renseigné sur le Wasquehalien **Clément-Demange** et sur le Manceau **Pickeu,** que le MUC souhaite libérer. Le milieu lorientais **Le Bert,** également suivi par Angers, fait aussi partie des éléments susceptibles de rejoindre la Mayenne.

❑ Cannes devait officialiser en cette fin de semaine l'arrivée de deux latéraux, **Henri Savini** (Nice) et **Cédric Chagot** (Louhans-Cuiseaux).

LE CHIFFRE

25. *Le montant d'une décote ou plutôt le prix d'une relégation dans le cadre de l'éventuel transfert de Jean-Alain Boumsong. Pisté par de nombreux clubs, dont les Anglais de Liverpool qui proposaient 40 MF pour son transfert en juin 1999, le stoppeur havrais ne vaut « plus » aujourd'hui que 15 MF avec la descente du HAC en D 2. C'est en tout cas la somme que proposeraient Auxerre, Bastia, Bordeaux et Strasbourg pour l'arrivée de l'international Espoirs, encore sous contrat pour quatre ans avec Le Havre.*

EURO 2000™ cramponnez-vous sur sportal.fr

sportal.fr
Sponsor Officiel
UEFA EURO 2000

Les vraies chances de l'Equipe de France, la cote des joueurs, l'avis des entraîneurs... www.sportal.fr, pour le football comme pour la F-1 ou le rugby, c'est le choix des pros.

sportal.fr™
le choix des pros

PANAME

FESTIVAL ESPOIRS

Toulon sans les Français

Pour sa 28e édition (du 25 mai au 3 juin), le Festival Espoirs de Toulon n'aura pas le même goût que les autres années. Pour la première fois en vingt-quatre ans, l'équipe de France a en effet décidé de snober son habituel rendez-vous de fin de saison, qui avait pourtant permis de révéler bon nombre de futurs grands internationaux dont des champions du monde en puissance (de Blanc à Trezeguet). Invoquant une surcharge du calendrier et un besoin de vacances prolongées pour ses jeunes joueurs, Raymond Domenech, le sélectionneur des Bleuets, a ainsi tiré un trait sur cette épreuve dans son planning. Le forfait des Tricolores n'a donc pas empêché Maurice Revello, l'organisateur toulonnais, de réunir un plateau de choix pour cette année 2000. Tenants du titre, les Colombiens ont répondu présents, tout comme les Portugais et les Mexicains, toujours fidèles à la Côte d'Azur. Pour pallier la défection des Français, les dirigeants varois ont tout de même ferré un gros poisson en attirant la Squadra Azzurra. Les Italiens effectuent ainsi leur grand retour après treize ans d'absence. Ouverture sur le monde, le tournoi reçoit également les Japonais (finalistes de la dernière Coupe du monde juniors) ainsi que les Ghanéens (champions d'Afrique en 1998) et la Côte d'Ivoire, qui vient avec les élèves de l'Académie mise sur pied par Jean-Marc Guillou. L'Irlande complète ce Festival, dont la finale aura lieu le samedi 3 juin, à 20 heures, au stade Mayol à Toulon.

● L'attaquant lyonnais **Tony Vairelles** s'est blessé au pied droit durant le match Paris-SG - Lyon (1-0), samedi dernier en Guadeloupe. Il souffre d'une fracture du métatarse, laquelle nécessite quelques semaines de repos.

● Le **Sporting Club Solomiacais** (Gers) fêtera le 3 juin prochain ses quarante ans, avec un prestigieux plateau puisque, en plus de l'équipe de la « Salsa » (sélection de joueurs du Sud-Ouest regroupant, entre autres, Sassus, Debu, Marcico, Benedet, Van Straelen, Sachy, Calderaro...), plusieurs pros (ou anciens pros), parmi lesquels Giresse, Lanthier, Fournier, Montanier, Noël, Lemée, Trassard et Arribagé, viendront participer à la fête du club du président Guy Rosa.

● Le ministère de la Jeunesse et des Sports a débloqué la semaine passée la subvention de 4,45 MF prévue pour poursuivre la mise aux normes du **stade de Furiani,** exigée par la Ligue nationale. Si les travaux concernant l'éclairage et l'installation d'un système de vidéo-surveillance devraient être effectuées en juin, la construction de la tribune ouest, estimés à 14 MF, devrait débuter en juillet.

● Strasbourg a terminé sa tournée en Malaisie par une troisième victoire, devant le Pahang Team, à Kuantan (2-0), après avoir battu le Sabah Team (4-0) et le FC Zagreb (2-0). L'équipe alsacienne sera de retour en France ce vendredi.

● Contrairement à ce qui a été annoncé dans cette rubrique (le 2 mai), le jeune attaquant cannois **Moktar Sadani,** en fin de contrat espoir, n'a pas encore signé le premier contrat professionnel que lui ont proposé les dirigeants azuréens.

● Rétrogradé en National par la DNCG pour défaut de garanties bancaires, **Nice** a fait appel mercredi de cette sanction. « Tous les éléments du dossier sont réunis depuis lundi », a assuré Fabrizzio Lucchesi, le directeur général de l'AS Roma et administrateur de la SAOS OGCN, attendu ce jeudi pour revoir « l'organisation générale et la gestion des fonds accordés par M. Sensi » *(NDLR : 110 MF depuis décembre 1998),* qui ne satisfont pas les Romains.

● Les **Parisiens** sont rentrés de leur stage en Guadeloupe mardi matin. Seuls Nicolas Laspalles et Ali Benarbia sont restés sur place pour prolonger leur séjour, tandis que les deux Brésiliens, Christian et César, prenaient l'avion pour rentrer directement dans leur pays.

● Une **Coupe des princes,** dite trophée Fernand-Sastre, réservée aux anciens joueurs professionnels, se disputera du 1er au 3 septembre à Paris. L'épreuve, créée par Jean-Pierre Papin, et d'ailleurs coorganisée par sa société JPP Evénements et Sport Events, réunira douze équipes : Bordeaux, le PSG, l'OM, Lyon, Montpellier, Nantes, Metz, Strasbourg, Rennes, Lens, Lille et Toulouse. Les matches, d'une courte durée, se dérouleront au Parc des Princes, au stade Charléty et au stade Jean-Bouin, avant une finale au Parc.

AG DE LA LNF

Demandez les programmes

L'assemblée générale de la Ligue, ce vendredi à Monaco, ne sera pas seulement « ensoleillée », comme l'envisageait Noël Le Graët à la sortie de son dernier conseil d'administration. Le président de la Ligue sait qu'il y joue une carte importante. Initialement, cette assemblée devait servir de cadre aux élections de la LNF, mais la proximité avec la fin de la saison a provoqué le report de celles-ci au 6 juillet. Elles se dérouleront en effet par collèges : par exemple, huit sièges sont réservés aux clubs de D 1, quatre à ceux de D 2. Mais si les compétitions sont finies, des mouvements d'une division à l'autre peuvent encore avoir lieu sur le tapis vert, avec d'éventuelles rétrogradations prononcées par la DNCG (Direction nationale du contrôle de gestion) si les budgets des clubs ne sont pas en équilibre. Les élections étant impossibles, l'assemblée de Monaco sera donc le dernier meeting de la campagne électorale. Six personnalités se sont portées candidates en qualité de membres indépendants, collège d'où provient le président de la LNF : MM. Ruello, Laurent, Innocentini, Conte, Daget et Soulier. Le débat sur les droits audiovisuels et leur répartition va donc revenir sur le tapis : emmenés par MM. Aulas (Lyon) et Campora (Monaco), les « gros » clubs réclament une prime à la médiatisation, afin de pouvoir répondre à la surenchère des autres pays européens. Face à eux, Le Graët défend la solidarité actuelle, soulignant que les primes au classement suffisent aux « gros ». Campant sur ces positions très tranchées, les adversaires semblent pourtant s'être accordés sur un point : ne pas se déchirer publiquement, ce qui ferait désordre alors que le foot pro s'évertue à soigner son image.

VERS UN NOUVEAU REPRÉSENTANT NIÇOIS. Les administrateurs et bailleurs de fonds italiens de la SAOS OGCN dévoileront la semaine prochaine l'identité du futur représentant de l'AS Roma au Gym. Sont évoqués les noms de Paolo Taveggia (soutenu par son staff sportif, les joueurs, le sénateur-maire et les supporters), d'André Boïs (l'homme d'affaires niçois qui a sauvé le GYM de la liquidation judiciaire en 1991), ou encore celui de son prédécesseur – comme le redouteNT un certain nombre de personne –, à savoir Mario Innocentini (lequel dément), à moins que l'AS Roma ne dépêche l'un de ses collaborateurs.

Le Club Europe passe à l'acte

Une série de matches amicaux opposant le PSG, Monaco, Lyon, Bordeaux, l'OM et Nantes (ou Saint-Etienne) pour préparer la saison prochaine... La nouvelle ne mériterait pas le détour si l'on omettait de préciser le nom de l'organisateur : le fameux Club Europe. Considéré jusqu'à présent comme le regroupement informel des clubs les plus riches (associés à Canal + et au groupe Darmon) souhaitant faire avancer par « lobbying » leurs revendications économiques, le Club Europe va, à la faveur de cette première organisation, passer du virtuel au réel aux yeux du grand public. Le 15 juillet prochain, les six clubs cités ci-dessus s'affronteront donc au Parc des Princes (PSG, Monaco, Lyon) et au stade Lescure (Bordeaux, OM, Nantes) selon la formule dite des « trois mi-temps » : chaque club affronte chacun des deux autres sur 45 minutes, plus tirs au but en cas de nul, afin de déterminer un classement. Deux jours plus tard, les six se retrouvent au Parc des Princes pour les « finales » : celles pour les troisième et cinquième places se jouent sur deux fois trente minutes, celle pour la première place se dispute sur une durée normale. Initialement, les rencontres devaient opposer les six clubs fondateurs du Club Europe, mais Lens, engagé à la même époque en Coupe Intertoto, a dû laisser sa place à Nantes ou Saint-Etienne. A deux semaines de la reprise du Championnat, ces deux soirées devraient intéresser les télévisions : Canal +, du fait de ses liens avec les clubs concernés, mais peut-être un autre opérateur, compte tenu de la formule sur deux sites et deux soirées. A ce jour, ni la Fédération ni la Ligue nationale n'ont émis d'avis, favorable ou défavorable, alors que leur autorisation est indispensable pour l'organisation de matches amicaux dans l'Hexagone. Théoriquement...

CFA

34e et dernière journée
Samedi 27 et dimanche 28 mai 2000

RENDEZ-VOUS

GROUPE A

Armentières - Lille
Boulogne - Saint-Quentin
Calais - Dijon
Cambrai - Saint-Omer
Dunkerque - Metz
Lens - Strasbourg
Mulhouse - Auxerre
Nancy - L'Hôpital
Senlis - Troyes

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	106	33	22	7	4	73	29
2. Dijon	99	33	20	6	7	60	32
3. Boulogne	98	33	19	8	6	54	37
4. Strasbourg	84	33	15	6	12	56	40
5. Calais	84	33	13	12	8	40	34
6. Lens	84	33	14	9	10	50	53
7. Armentières	83	33	15	5	13	50	44
8. Metz	82	33	13	10	10	54	42
9. Nancy	79	33	11	13	9	56	49
10. Saint-Quentin	77	33	12	8	13	44	40
11. Mulhouse	77	33	11	11	11	53	51
12. Troyes	74	33	11	8	14	56	60
13. Dunkerque	72	33	9	12	12	41	46
14. Lille	69	33	8	12	13	46	45
15. L'Hôpital	66	33	8	9	16	35	59
16. Saint-Omer	65	33	7	11	15	48	63
17. Senlis	55	33	5	7	21	32	75
18. Cambrai	50	33	3	8	22	27	76

Buteurs

1. Silvestri (Armentières), 21.
2. Compan (Auxerre), Sanchez (Boulogne), Gérard (Calais), De Pina (Dunkerque), 18.
6. Fénart (Dijon), 17.
7. Cissé (Auxerre), Caron (Dijon), 16.
9. Djordjevic (Mulhouse), Dorn (Strasbourg), 12.
11. Abdelhak (Armentières), Casanova (L'Hôpital), Mortreux (Saint-Quentin), Niang (Troyes), 11.

GROUPE B

Draguignan - Hyères
Jura Sud - Bourg-Péronnas
L'Ile-Rousse - Beaucaire
Lyon - Alès
Montpellier - Porto-Vecchio
Nice - Monaco
Saint-Priest - Arles
Villefranche - Sète
Vitrolles - Marseille

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	101	33	20	8	5	76	28
2. Alès	98	33	18	11	4	50	27
3. Beaucaire	94	33	19	4	10	50	35
4. Saint-Priest	94	33	18	7	8	46	35
5. Porto-Vecchio	82	33	13	10	10	36	44
6. Monaco	81	33	14	6	13	54	40
7. Montpellier	78	33	11	12	10	48	43
8. Hyères	76	33	9	16	8	38	34
9. Nice	76	33	12	7	14	40	42
10. Bourg-Péronn.	76	33	12	7	14	43	50
11. Sète	76	33	13	4	16	38	45
12. Arles	75	33	11	9	13	36	44
13. Draguignan	73	33	9	13	11	41	44
14. L'Ile-Rousse	73	33	10	10	13	44	58
15. Vitrolles	71	33	11	5	17	37	54
16. Jura Sud	63	33	7	9	17	37	46
17. Marseille	63	33	9	3	21	32	50
18. Villefranche	62	33	8	5	20	28	55

Buteurs

1. Aubanel (Porto Vecchio), 20.
2. Moureaux (Sète), 18.
3. Cabon (Draguignan), 16.
4. Basile (Alès), 15.
5. Bettahar (L'Ile-Rousse), 14
6. Coste (Beaucaire), Vieira (Lyon), 13.
8. Giani (Arles), Suchet (Lyon), 12.
10. Akpakoun, Millereau (Alès), Dixon (Beaucaire), Calmont (Hyères), 11.

GROUPE C

Albi - Stade Bordelais
Aurillac - Libourne
Bordeaux - Carquefou
Limoges - Trélissac
Montauban - Toulouse Fontaines
Muret - Châtellerault
Rodez - Fontenay
Romorantin - Angoulême
Toulouse - La Roche-sur-Yon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche/Yon	100	33	20	7	6	61	40
2. Romorantin	86	33	14	11	8	57	41
3. Trélissac	86	33	14	11	8	52	39
4. Libourne	84	33	14	9	10	62	50
5. Rodez	81	33	12	12	9	51	42
6. Toulouse	80	33	12	11	10	38	31
7. Montauban	77	33	10	14	9	32	32
8. Limoges	77	33	12	8	13	54	57
9. Fontenay	76	33	11	10	12	53	55
10. Angoulême	76	33	10	13	10	41	44
11. Aurillac	75	33	8	18	7	44	40
12. Muret	74	33	10	11	12	37	43
13. Albi	73	33	9	13	11	45	53
14. Châtellerault	72	33	9	12	12	38	46
15. Toulouse Font.	72	33	10	9	14	34	42
16. St. Bordelais	66	33	6	15	12	24	36
17. Carquefou	66	33	9	6	18	33	55
18. Bordeaux	63	33	6	12	15	50	60

Buteurs

1. Baylet (Libourne), 23.
2. Boukoko (Romorantin), 18.
3. Renou (Fontenay LCVF), 16.
4. Kibuey (Châtellerault), Suire (La Roche-sur-Yon), Dupuy (Toulouse Fontaines), 14.
7. Hoareau (Carquefou), Lavaud (Trélissac), 13.
9. Goutaudier (Albi), Cornet (Rodez), 12.
11. Le Hongre (Aurillac), Sahnoun (Bordeaux), Ducourneau (Fontenay LCVF), 11.

GROUPE D

Brest - Rennes
Cherbourg - Lorient
Joué-lès-Tours - Pontivy GS
Les Lilas - Vannes OC
Saint-Maur Lusitanos - Caen
Saint-Lô - Le Havre
Saint-Malo - Tours
Segré - Paris-SG
Viry-Châtillon - Rouen

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	101	33	20	8	5	50	31
2. St-Maur Lusit.	98	33	18	11	4	50	26
3. Tours	95	33	18	9	6	56	32
4. Rouen	91	33	16	10	7	62	38
5. Le Havre	89	33	15	11	7	52	36
6. Saint-Lô	85	33	15	7	11	55	50
7. Rennes	84	33	14	9	10	52	43
8. Vannes OC	83	33	13	11	9	56	41
9. Pontivy GS	82	33	14	8	11	42	38
10. Caen	73	33	10	10	13	50	40
11. Paris-SG	72	33	9	12	12	44	43
12. Viry-Châtillon	70	33	8	13	12	30	38
13. Cherbourg	70	33	10	7	16	38	48
14. Les Lilas	67	33	8	10	15	36	47
15. Saint-Malo	65	33	7	11	15	46	60
16. Joué-lès-Tours	63	33	8	6	19	30	68
17. Lorient	61	33	6	11	16	35	53
18. Segré	49	33	4	4	25	26	78

Buteurs

1. Andenas (Tours), 21.
2. Lérand (Brest), 16.
3. Guyon (Brest), Moreira (Rouen), 15.
5. Châpalain (Saint-Lô), 14.
6. Verschave (Paris-SG), Masson (Pontivy), Orjubin (Vannes OC), 13.
9. Lestin (Lorient), Droesch (Rouen), 12.
11. Ouejdide (Caen), Abbas (Paris-SG), Guilleux (Segré), Couriol (Viry-Châtillon), 11.

CFA 2

RENDEZ-VOUS

Voici la liste des **matches de barrage** pour accéder au **CFA.** A l'issue des trois journées prévues, les **deux premiers de chaque poule** accèdent au CFA.

1re journée
Samedi 27 mai 2000
POULE NORD
(18 heures)
Dieppe - Plabennec St.
(17 heures)
Tinqueux - Chapelle Luc
POULE SUD
(18 h 30)
Vénissieux M. - Manosque
(20 heures)
St-Georges-A. - Auch

2e journée
Jeudi 1er juin 2000
POULE NORD
(15 heures)
Plabennec St. - Tinqueux
Chapelle Luc - Dieppe
POULE SUD
(15 heures)
Manosque - St-Georges-A.
Auch - Vénissieux M.

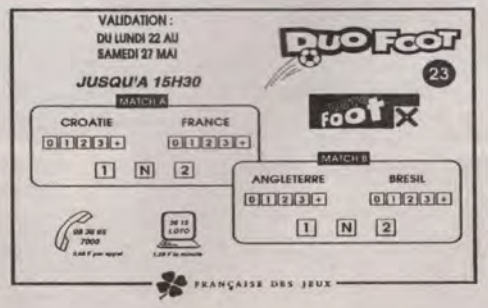
3e journée
Dimanche 4 juin 2000
POULE NORD
(15 heures)
Dieppe - Tinqueux
Chapelle Luc - Plabennec St.
POULE SUD
(15 heures)
Vénissieux M. - St-Georges-A.
Auch - Manosque

LOTO FOOT

On ferme ce samedi à 15 h 30...

Jusqu'au samedi 27 mai, 15 h 30, on joue sur les deux rencontres amicales suivantes : Croatie-France et Angleterre-Brésil. Une nouvelle fois, la vigilance est de rigueur, compte tenu d'une fin de validation fixée en milieu d'après-midi.
D'autre part, rappelons que les premières grilles portant sur l'Euro 2000 bénéficieront d'une semaine complète de validation : du lundi 5 au samedi 10 juin jusqu'à 20 heures pour **MATCHES N° 28** (formule à douze rencontres) ; du lundi 5 au dimanche 11 juin jusqu'à 17 h 30 pour **DUO FOOT N° 24** (France-Danemark et Pays-Bas - République tchèque).

M. B



MARDI PROCHAIN

Supplément 32 pages

ZIDANE FACE AUX LECTEURS DE *FF*

SPÉCIAL EURO 2000

Les fiches techniques de tous les joueurs et des 16 nations engagées, le calendrier des matches, la présentation des stades, le programme TV, les statistiques, le règlement.

FRANCE Football mardi

LA BIBLE DE L'EURO MARDI ET VENDREDI

FRANCE Football vendredi

Lemerre rempile

Roger Lemerre

Né le : 18 juin 1941, à Bricquebec (Manche).
Carrière de joueur : Sedan (1961-69), Nantes (1969-71), Nancy (1971-73), Lens (1973-75). 414 matches en D 1. 6 sélections A (1968-71).
Palmarès : finaliste de la Coupe de France 1965 et 1970.
Carrière d'entraineur : Red Star (1975-78), Lens (1978-79), Paris FC (1979-81), Strasbourg (1981-83), Espérance de Tunis (1983-84), Red Star (1985-86), Lens (mars-mai 1997), DTN (1987-2000, sélectionneur-entraîneur militaires, A', adjoint d'Aimé Jacquet durant la Coupe du monde 1998, sélectionneur-entraîneur national A depuis le 27 juillet 1998).
Palmarès : champion du monde militaires 1995.

SON BILAN À LA TÊTE DES BLEUS

➡ Saison 1998-99
❑ 19-8-98 :
Autriche - France (A) 2-2
❑ 5-9-98 :
Islande - France (CEN) 1-1
❑ 10-10-98 :
Russie - France (CEN) 2-3
❑ 14-10-98 :
France - Andorre (CEN) 2-0
❑ 20-1-99 :
France - Maroc (A), 1-0
❑ 10-2-99 :
Angleterre - France (A) 0-2
❑ 27-3-99 :
France - Ukraine (CEN) 0-0
❑ 31-3-99 :
France - Arménie (CEN) 2-0
❑ 5-6-99 :
France - Russie (CEN) 2-3
❑ 9-6-99 :
Andorre - France (CEN) 0-1
Total : 10 matches, 6 victoires, 3 nuls, 1 défaite.

➡ Saison 1999-2000 :
❑ 18-8-99 :
Irlande du Nord - France (A) 0-1
❑ 4-9-99 :
Ukraine - France (CEN) 0-0
❑ 8-9-99 :
Arménie - France (CEN) 2-3
❑ 9-10-99 :
France - Islande (CEN) 3-2
❑ 13-11-99 :
France - Croatie (A) 3-0
❑ 23-2-00 :
France - Pologne (A) 1-0
❑ 29-3-00 :
Ecosse - France (A) 0-2
❑ 26-4-00 :
France - Slovénie (A) 3-2
Total : 8 matches, 7 victoires, 1 nul.

Bilan général : 18 matches, 13 victoires, 4 nuls, 1 défaite.
Moyenne de points par match : 2,39.
A : amical ; CEN : éliminatoires du Championnat d'Europe des nations.

PROLONGATION. *La FFF a surpris tout le monde en renouvelant pour deux nouvelles saisons le mandat de Roger Lemerre, qui court, désormais, jusqu'en juillet 2002. Un effet d'annonce qui n'est pas si innocent juste avant la phase finale de l'Euro 2000 qui débute, mais qui suscite quelques questions.*

La FFF a ficelé son affaire en douce, presque en catimini. Entre deux ordres du jour assez peu sexy il est vrai, mercredi matin, à l'occasion d'un conseil fédéral rarement ainsi engoncé en milieu de semaine, elle a dévoilé le nom du futur sélectionneur. Il s'agira de Roger Lemerre, dont la prolongation de contrat jusqu'en 2002 a été décidée à l'unamité de ses membres. Ça ressemble à un plébiscite, et c'en est un ! Pas une voix ne manquait à l'appel. Une décision dans l'air du temps (*FF* du 9 mai 2000) qui ne surprend guère et qui s'inscrit à la fois dans la logique d'une politique fédérale connue et la continuité nécessaire souhaitée par la Direction technique nationale (par la voix du DTN, Aimé Jacquet), assez soucieuse de pouvoir travailler sur le moyen terme. Cette annonce prématurée met également fin à toutes les supputations dont le poste fait l'objet depuis quelques semaines déjà, et permet à l'intéressé de travailler sans la pression – même s'il s'en défend – qu'aurait fatalement fait peser sur ses épaules une fin de règne toujours délicate.

Roger Lemerre, dont l'actuel contrat courait jusqu'au 31 juillet prochain, sait désormais officiellement où il va et, surtout à ses yeux, avec qui il compte faire ce bout de chemin. Les responsables du foot français ont souhaité le faire savoir avant même que l'Euro 2000 ne débute, ce qui constitue un gage de confiance et marque une volonté de continuité évidente, des arguments auxquels l'intéressé est forcément sensible, et ce d'autant plus qu'ils faisaient partie de ses doléances, (« parce que ma réflexion va au-delà du court terme ») exprimées en octobre dernier, auprès de la FFF et de ses patrons, juste après la qualification acquise pour la phase finale du Championnat d'Europe.

Lemerre est-il la meilleure solution ? Si la question de sa succession a été ouverte dès l'instant où il a été nommé à cette fonction, à la mi-juillet 1998, prenant ainsi le fauteuil et les chaussons d'Aimé Jacquet, on ne voyait pas trop ces derniers temps qui, à part lui, pouvait emmener les Bleus jusqu'en 2002, jusqu'à cette Coupe du monde organisée au Japon et en Corée, pour laquelle ils sont, en tant que tenants, qualifiés d'office. Non pas qu'il n'existe pas de candidats potentiels ou de sélectionneurs de valeur autre que Lemerre, mais en raison plutôt du travail effectué jusque-là et qui mérite, selon Claude Simonet, d'être poursuivi selon le même mode. Il y a un an, on n'aurait pas misé notre chemise sur cette issue, tant les Bleus ont eu du mal à finir leur saison (défaite au Stade de France contre la Russie et victoire pénible contre Andorre à Barcelone), et tant on avait cru percevoir une certaine grogne dans le discours de quelques-uns. Mais aujourd'hui, la qualification assurée, une campagne de matches amicaux qui n'a jusqu'à présent pas fait un pli (quatre victoires de rang contre la Croatie, la Pologne, l'Ecosse et la Slovénie) et la perspective de ces années « blanches » sans le moindre match de compétition à balle réelle, le tout conjugué fait que la carte Lemerre s'imposait presque d'elle-même.

D'autant plus que cette succession ne provoque aucune vague dans l'environnement des Bleus. Un aspect des choses qui a à la fois séduit le sélectionneur, mais l'a aussi obligé en quelque sorte d'accepter la proposition de ses patrons. S'il n'était pas très chaud dans un premier temps pour poursuivre plus longtemps « sa mission », l'aspect national de sa tâche, associé au bien-être qui touche directement ses proches, ont pesé lourd dans sa décision finale d'accepter les propositions de Claude Simonet.

« Ce n'est pas mon contrat qui me préoccupe le plus, a-t-il tenu à souligner, mais davantage la reconduction de l'ensemble du staff technique des Bleus jusqu'en 2002. Je pense à mon staff rapproché, évidemment, mais aussi à celui de toute la DTN, de Stephan à Jodar en passant par Domenech et jusqu'aux sélectionneurs de jeunes, qui savent désormais comment et avec qui ils vont travailler jusqu'à cette prochaine échéance. Pour nous, employés, c'est une très bonne chose. Per-

avant l'Euro

Photo Alain de MARTIGNAC

Roger Lemerre discutant avec les joueurs de l'équipe de France. Une image que l'on pourrait voir jusqu'à la Coupe du monde 2002.

sonnellement, je ne cache pas non plus que cette reconnaissance est excessivement importante à mes yeux. »

Maintenant, la FFF avait-elle d'autres atouts que celui de Roger Lemerre à faire valoir ? Si elle n'aurait sans doute pas dû faire la manche pour attirer un candidat jusqu'à Clairefontaine, elle aurait dû également trouver le quidam adequat, susceptible de travailler et de s'entendre avec l'équipe déjà en place. Comme il était hors de question qu'un entraîneur étranger s'occupe du destin des champions du monde et que les éventuels repreneurs se comptent sur les doigts d'une seule main, Simonet et ses conseillers ont très vite fait le tour de la question. Arsène Wenger ? Pas libre ! Et a priori pas encore prêt de s'investir à ce poste. Jean Tigana ? Déjà casé à Fulham (D 2 anglaise). Alain Giresse ? L'expérience malheureuse avec le Paris-SG l'a sans doute refroidi un temps. Luis Fernandez ? Sans doute le plus branché de tous (il peut même encore servir de recours), mais s'il apparaît un candidat sérieux à l'avenir, son intronisation actuelle aurait suscité trop de changements et provoqué trop de remue-ménage au sein d'une DTN devenue intouchable après son titre de championne du monde. Alors, va pour Lemerre, dont les états de service offrent les plus séduisantes garanties et qui, de surcroît, s'est grandement investi dans l'établissement du calendrier des Bleus pour les deux saisons à venir (tournées en Amérique du Sud, en Asie...).

Etait-ce le moment le plus opportun pour dévoiler la décision ? Forcément, juste avant l'Euro et avant même de savoir si l'heureux élu va faire ses preuves à l'occasion de son premier grand rendez-vous international (hormis une phase finale de Championnat du monde militaires à Rome), on peut se poser des questions. Mais Lemerre n'a justement pas souhaité qu'on s'en pose et a même précédé le mouvement. « Si jamais vous pensez qu'il s'agit là d'un chèque en blanc, vous vous trompez. Vous pouvez être certain que je ne l'utiliserai jamais, même si vous inscrivez la somme dessus... »

En d'autres termes, au-delà de la sécurité de l'emploi qui le lie à la DTN jusqu'en 2002, il n'est pas forcément accroché à son poste, surtout si la campagne européenne de l'équipe de France se révélait un désastre et si sa gestion des hommes devenait trop étouffante au gré de certains. Il sera jugé sur pièces. En tout cas, on peut s'interroger à propos des motivations réelles qui ont poussé la FFF à anticiper le mouvement et à dévoiler ses batteries si tôt alors que personne ne l'y obligeait ? Lemerre lui-même l'a-t-il souhaité pour avoir les coudées plus franches et se soulager d'une pression qui va probablement monter en régime tout au long des prochaines semaines ? Claude Simonet a démenti *(voir ci-contre)* et, d'un solide coup de pied, le sélectionneur a renvoyé ces questions à dix mètres. Elles ne le concernent pas. « La pression ? A part celle que vous me mettez et que vous me mettrez quoi qu'il arrive, je n'en ai pas. Je sais où je vais et je le sais depuis le premier jour, depuis que j'ai accepté le poste. Je peux bien vous avouer que cet accord entre le président et moi n'a fait l'objet d'aucune négociation. Il m'a simplement demandé mon avis sur le staff de l'équipe de France et si j'étais prêt à poursuivre ma mission dans les mêmes conditions. Sans plus. »

Un peu comme l'a fait le Real Madrid avec Del Bosque juste avant la finale de la Ligue des champions, la FFF a donc vivement souhaité offrir à son sélectionneur le maximum de confort pour qu'il mène à bien son affaire. Roger Lemerre affirme : « Seule ma tâche à venir m'intéresse, car moi, je prépare l'Euro », signifiant par là qu'il est sensible à l'annonce, mais qu'elle ne l'éloigne pas de son challenge initial. « Dans ma mission, il y a deux objectifs : les Bleus devaient se qualifier pour cette phase finale du Championnat d'Europe, car on ne l'aurait pas compris autrement, deux ans après leur titre de champions du monde, mais il y a aussi le contenu de cet Euro. Donc, la mission a été accomplie, mais elle n'est pas terminée. » En clair, ces deux années de rab promises ne sont pas payables argent comptant et la FFF, ainsi que l'intéressé lui-même pourraient parfaitement faire machine arrière s'il s'avérait, lors du mois et demi qui va s'écouler, que l'opération 2002 avec les mêmes hommes est de trop. Bref, à la philosophie préféré de Claude Simonet : gouverner, c'est prévoir, on peut en rajouter une seconde, qui vaut ce qu'elle vaut : on ne change pas une équipe qui gagne.

PATRICK DESSAULT

Simonet : « La décision la plus sage »

SÉRÉNITÉ. *Si la FFF que préside Claude Simonet a voulu prolonger le contrat de Roger Lemerre, c'est d'abord pour prouver au sélectionneur que les instances fédérales lui font confiance.*

« Claude Simonet, pourquoi le conseil fédéral a-t-il, à votre initiative, prolongé le contrat de Roger Lemerre jusqu'à la fin 2002 ?

Ecoutez, une entreprise sérieuse, quelle qu'elle soit, se doit non seulement de raisonner à court et à moyen terme, mais aussi à long terme. Je dis souvent " gouverner, c'est prévoir ". Le contrat de Roger Lemerre – mais aussi de tous les autres membres du staff – devait expirer le 31 juillet prochain. Il nous a donc semblé utile de le conforter dans sa mission. Il est essentiel que les gens qui travaillent pour nous sachent que nous leur faisons confiance. Et nous, on a envie d'aller avec Roger Lemerre jusqu'à la Coupe du monde 2002. Il me paraît bien en phase avec son groupe, et il a constitué autour de lui un staff solide, prélevé sur les effectifs de la Direction technique nationale.

Répondez-vous favorablement à une demande du sélectionneur ? Etait-il candidat ?

Pas du tout ! Au contraire ! Nous connaissons tous l'honnêteté fondamentale de Roger Lemerre. Souvenez-vous qu'à l'issue des éliminatoires de l'Euro 2000, après la victoire contre l'Islande *(3-2)*, il s'était posé des questions. Il s'était tourné vers le conseil fédéral en disant : " Messieurs, vous m'aviez confié comme mission de qualifier l'équipe de France pour l'Euro, voilà qui est fait. " Il a fallu que nous lui confirmions, alors que nous souhaitions qu'il poursuive sa mission jusqu'à l'Euro. Même chose aujourd'hui. Roger ne nous aurait rien demandé. C'est nous qui lui avons proposé de continuer jusqu'en 2002. Et Roger a répondu favorablement.

Ne cherchez-vous pas, par cette décision, à couper court aux éventuelles rumeurs de succession susceptibles de déstabiliser le staff des Bleus pendant l'Euro ?

Il n'est effectivement pas utile d'en rajouter, il y a déjà suffisamment de mouvements divers dans le football actuel ! L'équipe de France a besoin de sérénité. Et reconduire Roger Lemerre est la solution la plus sage pour aborder l'Euro dans de bonnes conditions et préparer l'avenir. N'oublions pas qu'il est un des principaux instigateurs du calendrier des matches amicaux qui séparent l'équipe de France de la Coupe du monde 2002.

N'est-il pas paradoxal de renouveler le contrat d'un sélectionneur avant même d'attendre le résultat d'une compétition aussi importante qu'un Championnat d'Europe ?

Vous auriez préféré quoi ? Que l'on menace Roger Lemerre et ses adjoints de leur couper la tête en cas de mauvais résultats ? Soyons sérieux, seul l'avenir nous dira si nous avons eu raison ou tort, mais je crois sincèrement que nous avons pris une bonne décision. Nous voulons à l'Euro une équipe de France déterminée. Et elle ne le sera que si les joueurs et les membres du staff s'y rendent avec l'esprit tranquille, confortés sur leur avenir.

Imaginons que les Bleus se fassent sortir dès le premier tour de la compétition. Que vaudrait alors cette reconduction de contrat ?

Je connais l'honnêteté de Roger Lemerre... *(Long silence.)* Que puis-je ajouter de plus ? »

LAURENT CAMPISTRON

Lebœuf : « On est meilleurs qu'en 98 ! »

ASSURANCE. *Le défenseur de Chelsea est serein au moment d'entamer la préparation à l'Euro. Il n'est ni perturbé par son avenir en club, ni par son rôle d'éternel remplaçant en bleu. Lebœuf croit en ce groupe et ne se voit pas raccrocher de sitôt.*

Photo Marc FRANCOTTE

« Dans quelle forme avez-vous rejoint l'équipe de France ?
Très bonne. J'ai l'impression de recommencer une préparation, et j'avais un peu mal aux jambes après le footing en forêt.

Appréciez-vous de beaucoup bouger au cours des quinze jours qui viennent ?
Cela fait du bien de voyager. Ça rompt la monotonie. Surtout pour un joueur qui n'est pas sûr d'être titulaire. Avant la Coupe du monde, lors des deux mois que nous avons passés ici, j'avais parfois des petits coups de blues. Cette fois, je n'aurai pas le temps.

Retourner à Casablanca deux ans après, est-ce une bonne chose ?
Je ne suis pas superstitieux, du moins je ne le suis plus. Je garde un excellent souvenir du Maroc, et ce retour va nous permettre d'approfondir notre connaissance du thé à la menthe. Après chaque repas, on faisait revenir trois ou quatre fois le serveur parce que le thé n'était pas assez sucré, parce qu'il manquait de menthe, etc. C'était plus pointu qu'une dégustation de vin.

Etes-vous perturbé par les incertitudes concernant votre avenir ?
Je le serais peut-être si j'étais en fin de contrat, mais il me reste deux ans. Aujourd'hui, je n'ai rien de nouveau. Je ne crois pas que la victoire en Cup *(1-0 contre Aston Villa, le 20 mai)* changera la donne pour la saison prochaine. Je sais simplement que le président et le directeur général du club sont venus me faire la bise après la rencontre. C'est donc que nos relations ne sont pas si mauvaises. En tout cas, je ne partirai pas pour rien. Il faut qu'on ne veuille plus de moi à Chelsea et qu'un grand club soit intéressé. Or, à mon âge, trente-deux ans, ce sera un achat à perte.

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ OPPOSÉ À UNE PRIME POUR SERVICES RENDUS »

Vous disiez n'être pas sûr d'être titulaire. Quel est votre objectif pour cet Euro ?
Je ne revendique rien. Mon ambition, c'est d'aider les copains. Je sais où est ma place, où me situer, et je me tiens prêt, c'est tout.

Vous êtes titulaire à Chelsea, mais pas en équipe de France. Cela change-t-il votre approche des matches ?
Quand je ne joue pas, je m'entraîne beaucoup plus dur. Mentalement, c'est un peu plus difficile car j'ai toujours été titulaire en club. Mais jusqu'à présent, je crois m'en être plutôt bien sorti.

Laurent Blanc a annoncé sa retraite internationale à l'issue de cette compétition. Vous assumerez donc la succession ?
A lire les journaux, j'ai l'impression que ce n'est pas aussi évident, même si cela paraît logique aujourd'hui. Mais je ne contrôle pas toutes les perspectives. De toute façon, j'ai toujours été opposé à une prime pour services rendus. Je n'aime pas qu'on regarde le CV quand on parle de quelqu'un au présent. Ce sera à moi de faire en sorte qu'il n'y ait pas de concurrence. Et ça dépendra aussi du sélectionneur.

Justement, Roger Lemerre vient d'être confirmé au poste de sélectionneur jusqu'en 2002.
C'est une bonne nouvelle. Depuis son arrivée, il a bien su analyser le caractère de chacun. Il prend plaisir à se trouver avec nous, et nous partageons ce plaisir. J'ai donc envie de poursuivre avec lui puisqu'il sera là.

« PARLER DE ROULEAU COMPRESSEUR EST UN CLICHÉ ASSEZ JUSTE »

A l'image d'autres Bleus, vous ne craignez pas de faire l'année de trop ?
Il y a eu beaucoup d'interprétations sur l'âge des internationaux. Moi je vois des joueurs qui ne lâchent rien, et je ne crois pas qu'il sera question de préretraite l'an prochain. L'envie reste intacte. Je ne crains pas l'usure. J'ai vu Marcel et Didier lors de la finale de la Cup. Tout le monde se donne à fond, car on se dit que ce sera peut-être la dernière. Ce sera la même chose à l'Euro. Quant à l'année de trop... C'est comme être cocu, on est toujours le dernier à le savoir. Mais tant qu'on aura les jambes, on continuera. L'équipe de France, c'est comme une drogue.

« L'année de trop, assure Lebœuf, c'est comme être cocu, on est toujours le dernier à le savoir. »

Selon vous, cette équipe est meilleure, aussi bonne ou moins bonne que celle qui a été sacrée championne du monde ?
J'en ai discuté il y a quelques jours avec Didier, et nous sommes du même avis : elle est meilleure, ce qui peut augurer de belles choses. Elle est meilleure parce qu'elle a plus d'expérience, plus confiance en elle, et possède des éléments jeunes qui ont confirmé. Avant la Coupe du monde, nous savions ce que nous valions, mais on ne parvenait pas toujours à le démontrer ou à l'analyser. Les résultats plaident pour nous, et, même si les Pays-Bas restent pour moi favoris, je crois que les adversaires préfèrent actuellement les rencontrer plutôt que nous. On a démontré, lors de nos derniers matches, que nous ne dérogions pas aux règles. Même si nous avons eu des débuts de rencontre difficiles, notre expérience, notre patience et nos qualités collectives ont fini par faire la différence. Parler de rouleau compresseur est un cliché assez juste. »

PATRICK SOWDEN

Malaise à Zagreb

REVERS. *Deux ans après avoir terminé sur le podium du Mondial 98, la sélection de Blazevic est privée d'Euro 2000.*

Zvonimir Boban ne sera pas de la partie. Il a pris sa retraite internationale après le match perdu 3-0 contre les Bleus au Stade de France, en novembre dernier. Robert Prosinecki non plus. Il a tiré un trait sur l'équipe nationale depuis le Mondial 98 en raison d'un désaccord persistant avec Miroslav Blazevic, le sélectionneur. Slaven Bilic, le défenseur qui avait fait expulser Laurent Blanc en demi-finales du Mondial, ne sera pas là non plus. Il a mis un terme à sa carrière en raison d'une blessure incurable aux adducteurs et a obtenu l'an dernier la résiliation de son contrat avec Everton. Quant à Drazen Ladic, le gardien, il doit faire ses adieux au football à l'occasion de la venue des Bleus. Mais il y aura quand même quelques visages connus dans le camp croate pour ce troisième match avec l'équipe de France en deux ans : Davor Suker, le meilleur buteur du Mondial 98, qui aujourd'hui fait souvent banquette à Arsenal ; Robert Jarni, que le Real Madrid a expédié à Las Palmas (en D 2 espagnole) ; Mario Stanic, de Parme, ou encore Alen Boksic, qui avait dû déclarer forfait pour le Mondial 98 et qui vient d'être sacré champion d'Italie avec la Lazio Rome. Quelques visages connus pour cacher le grand vide devant lequel se retrouve le football croate.

Eliminée de l'Euro 2000, l'équipe nationale pâtit aujourd'hui de l'absence d'une véritable relève. Davor Vugrinec, l'attaquant de Trabzonspor, a finalement décliné la sélection car il a besoin de... vacances après son épuisante saison turque ! C'est dire le profond malaise dans lequel est plongé le football croate.

La violence des supporters est devenue insupportable. Trois rencontres ont ainsi été interrompues cette saison avant la fin du temps réglementaire et la finale aller de la Coupe, entre Hajduk et le Dynamo Zagreb, à Split, a donné lieu à des affrontements terribles. Sanctionné, Hajduk devra jouer ses trois prochains matches à domicile à huis clos. Mais ce genre de décision ne fait qu'accroître le ressentiment des Dalmates (les gens de la région de Split) à l'encontre des gens de Zagreb.

Dans ce pays à l'indépendance récente, reconnu par la communauté internationale en 1992, le football a été un ferment d'unité, mais, aujourd'hui, il cristallise les oppositions régionales. Franjo Tudjman, l'ancien président de la République, l'avait utilisé sans vergogne, en soutenant de façon éhonté son club favori, le Dynamo Zagreb, rebaptisé à sa demande FC Croatia. Depuis son décès, en décembre dernier, et la déroute de son parti, le HDZ, aux élections législatives, le football est devenu la cible de tous les mécontentements.

Symbole du régime Tudjman, le foot et l'argent qu'il concentre sont montrés du doigt par les victimes de la crise économique. On lui prête tous les maux.

Dans cette ambiance, il n'est pas sûr que la venue des champions du monde à Zagreb donne lieu à la fête espérée.

X. B. (avec ZDRAVKO REIC)

MATCH AMICAL

Dimanche 28 mai 2000, 20 h 45, à Zagreb (stade Maksimir). Arbitre : M. Stuchlik (AUT).

Première sortie en Croatie

La sélection croate

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G		LADIC	Drazen	Dynamo Zagreb	1-1-1963	1,84	86	58	1
		PAVLOVIC	Deljko	Linz ASK (AUT)	1-3-1971	1,86	76	3	
		RUNJE	Vedran	Standard Liège (BEL)	10-2-1976	1,84	85		
D		CVITANIC	Mario	Dynamo Zagreb	6-5-1975	1,82	78	27	4
		JARNI	Robert	Las Palmas (ESP)	26-10-1968	1,80	77	59	2
		KOVAC	Robert	Bayer Leverkusen (ALL)	6-4-1979	1,82	78	7	
		SARIC	Daniel	Dynamo Zagreb	4-8-1972	1,72	69	16	
		SIMIC	Dario	Inter Milan (ITA)	12-11-1975	1,80	78	34	1
		STIMAC	Igor	West Ham (ANG)	6-9-1969	1,86	82	46	2
		TOMAS	Stjepan	Dynamo Zagreb	6-3-1976	1,86	80	8	1
		ZIVKOVIC	Boris	Bayer Leverkusen (ALL)	15-11-1975	1,82	80	3	
M		AGIC	Jasmin	Rijeka	26-12-1974	1,87	70	3	
		ASANOVIC	Aljosa	Panathinaikos (GRE)	14-12-1965	1,86	82	61	4
		JURCIC	Kresimir	Torino (ITA)	26-11-1969	1,88	83	18	
		KOVAC	Niko	Hambourg SV (ALL)	15-10-1971	1,76	72	9	2
		SOLDO	Zvonimir	VfB Stuttgart (ALL)	2-11-1967	1,89	85	46	3
		STANIC	Mario	Parme (ITA)	10-4-1972	1,85	79	34	7
A		BOKSIC	Alen	Lazio Rome (ITA)	31-1-1970	1,87	81	31	8
		BUBALO	Stanko	Osijek	26-4-1973	1,83	78		
		SUKER	Davor	Arsenal (ANG)	1-1-1968	1,83	78	56	42
		VUCKO	Jurica	Hajduk Split	10-8-1976	1,83	76	2	
		VUGRINEC	Davor	Trabzonspor (TUR)	24-3-1975	1,79	76	7	3

Entraîneur-sélectionneur : Miroslav Blazevic.

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G		BARTHEZ	Fabien	Monaco	28-6-1971	1,83 m	78	31	
		LAMA	Bernard	Paris-SG	7-4-1963	1,83 m	76	41	
		RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-1972	1,87 m	85	2	
D		BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-1965	1,92 m	88	88	15
		CANDELA	Vincent	AS Rome (ITA)	24-10-1973	1,79 m	76	19	1
		DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-1968	1,83 m	80	63	2
		LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-1968	1,83 m	72	26	3
		LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-1969	1,69 m	70	52	2
		THURAM	Lilian	Parme (ITA)	1-1-1972	1,82 m	75	55	2
M		DESCHAMPS	Didier	Chelsea (ANG)	15-10-1968	1,74 m	68	92	4
		KAREMBEU	Christian	Real Madrid (ESP)	3-12-1970	1,78 m	73	42	1
		MICOUD	Johan	Bordeaux	24-7-1973	1,88 m	82	4	
		PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	22-9-1970	1,85 m	79	35	3
		PIRES	Robert	Marseille	29-10-1973	1,85 m	75	33	4
		VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-1976	1,91 m	82	21	
		ZIDANE	Zinedine	Juventus Turin (ITA)	23-6-1972	1,85 m	78	51	13
A		ANELKA	Nicolas	Real Madrid (ESP)	14-3-1979	1,84 m	77	10	3
		DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-1968	1,79 m	70	60	22
		DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-1972	1,88 m	78	37	5
		HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-1977	1,88 m	83	13	4
		TREZEGUET	David	Monaco	15-10-1977	1,86 m	77	16	5
		WILTORD	Sylvain	Bordeaux	10-5-1974	1,74 m	76	10	3

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

Les deux précédentes confrontations

COUPE DU MONDE 98
Demi-finales

➡ Le 8 juillet 1998, à Saint-Denis (Stade de France),
France - Croatie : 2-1 (0-1). Spectateurs : 80 000. Arbitre : M Garcia Aranda (ESP). Buts : Thuram (47e, 70e) pour la France ; Suker (46e) pour la Croatie. Avertissements : Asanovic (45e), Stanic (73e), Simic (90e) pour la Croatie. Expulsion : Blanc (74e) pour la France.
France : Barthez - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - Karembeu (Henry, 31e), Deschamps, Petit - Zidane - Djorkaeff (Leboeuf, 76e), Guivarc'h (Trezeguet, 69e). Entr. : Jacquet.
Croatie : Ladic - Bilic, Stimac, Simic, Stanic (Prosinecki, 90e), Jarni - Soldo, Boban (Maric, 65e), Asanovic - Suker, Vlaovic. Entr. : Blazevic.

AMICAL

➡ Le 13 novembre 1999, à Saint-Denis (Stade de France),
France - Croatie : 3-0 (0-0). Spectateurs : 74 167. Arbitre : M. Michel (SLQ). Buts : Pires (46e), Maurice (67e), Vairelles (73e). Avertissements : Stimac (28e), Soldo (71e) pour la Croatie.
France : Porato - Thuram, Leboeuf, Desailly, Candela - Pires (Vairelles, 60e), Vieira, Boghossian (Déhu, 73e), Micoud (Deschamps, 85e) - Zidane (Djorkaeff, 46e), Guivarc'h (Maurice, 46e). Entr. : Lemerre.
Croatie : Pavlovic - Rukavina (Saric, 78e), Tomas, Stimac (Zivkovic, 62e), Soldo, Jarni - Stanic, Boban (Kovac, 85e), Asanovic - Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.

Le programme des Bleus

PRÉPARATION À L'EURO 2000

Jeudi 1er juin
Départ pour Casablanca (Maroc).
Dimanche 4 juin
France-Japon (Tournoi Hassan-II), à Casablanca.
Mardi 6 juin
France-Maroc ou Jamaïque (Tournoi Hassan-II), à Casablanca.
Mercredi 7 juin
Départ pour Genval (Belgique).

EURO 2000

Dimanche 11 juin
France-Danemark (Euro 2000), à Bruges (18 heures).
Vendredi 16 juin
France - République tchèque (Euro 2000), à Bruges (18 heures).
Mercredi 21 juin
France - Pays-Bas (Euro 2000), à Amsterdam (20 h 45).

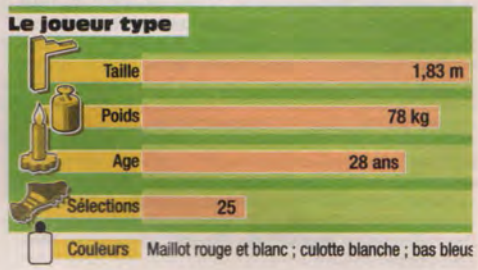
Thierry Henry sera l'un des atouts offensifs de la France face à la Croatie.

Photo Didier FÈVRE

Les dix derniers matches de la Croatie

➡ Le 16 juin 1999 à Séoul, **Croatie - Mexique (A)** 2-1
➡ Le 19 juin 1999 à Séoul, **Corée du Sud - Croatie (A)** 1-1
➡ Le 18 août 1999 à Belgrade, **Yougoslavie - Croatie (CEN)** 0-0
➡ Le 21 août 1999 à Zagreb, **Croatie - Malte (CEN)** 2-1
➡ Le 4 septembre 1999 à Zagreb, **Croatie - Eire (CEN)** 1-0
➡ Le 9 octobre 1999 à Zagreb, **Croatie - Yougoslavie (CEN)** 2-2
➡ Le 13 novembre 1999 à Saint-Denis, **France - Croatie (A)** 3-0
➡ Le 23 février 2000 à Split, **Croatie - Espagne (A)** 0-0
➡ Le 29 mars 2000 à Zagreb, **Croatie - Allemagne (A)** 1-1
➡ Le 26 avril 2000 à Vienne, **Autriche - Croatie (A)** 1-2
❑ **Bilan :** 4 victoires, 5 nuls, 1 défaite, 11 buts marqués, 10 buts encaissés (+ 1).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.

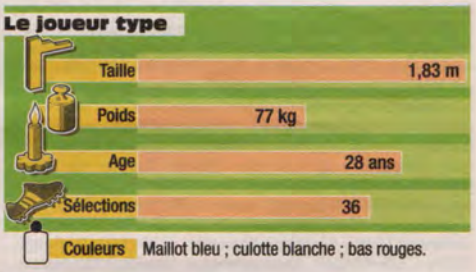
Le joueur type



Les dix derniers matches de la France

➡ Le 5 juin 1999 à Saint-Denis, **France - Russie (CEN)** 2-3
➡ Le 9 juin 1999 à Barcelone, **Andorre - France (CEN)** 0-1
➡ Le 18 août 1999 à Belfast, **Irlande du Nord - France (A)** 0-1
➡ Le 4 septembre 1999 à Kiev, **Ukraine - France (CEN)** 0-0
➡ Le 8 septembre 1999 à Erevan, **Arménie - France (CEN)** 2-3
➡ Le 9 octobre 1999 à Saint-Denis, **France - Islande (CEN)** 3-2
➡ Le 13 novembre 1999 à Saint-Denis, **France - Croatie (A)** 3-0
➡ Le 23 février 2000 à Saint-Denis, **France - Pologne (A)** 1-0
➡ Le 29 mars 2000 à Glasgow, **Ecosse - France (A)** 0-2
➡ Le 26 avril 2000 à Saint-Denis, **France - Slovénie (A)** 3-2
❑ **Bilan :** 8 victoires, 1 nul, 1 défaite, 19 buts marqués, 9 buts encaissés (+ 10).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.

Le joueur type



STAGES FOOTLAND
Avec la participation de
Patrick BLONDEAU
(Capitaine de l'Olympique de Marseille)
Michel PAVON
(Capitaine des Girondins de Bordeaux)
Florian MAURICE
(Joueur de l'Olympique de Marseille)
Ouvert au 7-17 ans (licenciés ou non)
Juillet/Août - Toussaint
Sur le domaine EQUILAND à CASSEN
(15 kms de DAX)
Dans un site exceptionnel :
Hébergement hôtel 3*, terrain gazonné, encadrement diplômé d'Etat.
Et pour se détendre :
Piscine, VTT, tir à l'arc, tennis, mini-golf, pêche, jeux de société, jeu vidéo...
CADEAUX :
A la fin de leur stage, les jeunes footballeurs repartiront avec des tee-shirts FOOTLAND dédicacés personnellement par les 3 joueurs.
RECOMPENSE :
Un abonnement au magazine PLANETE FOOT sera offert aux vainqueurs des concours "du meilleur jeune footballeur FOOTLAND"
Calicéa · Adéquates · FOOT · sport france · Sandyléne · RALSTON
Recevez la documentation gratuitement en nous retournant le coupon ci- dessous
FOOTLAND
3 cours Béranger 92100 BOULOGNE
Nom : Prénom : Age :
Adresse :
Code Postal :
Ville : Pays :

Hässler rappelé, Vieri forfait

EURO 2000. Alors qu'il n'a plus porté les couleurs de l'équipe d'**Allemagne** depuis le Mondial 1998, Thomas Hässler figure sur la liste des 22 communiquée par Erich Ribbeck lundi. A 34 ans, le meneur de jeu de Munich 1860 effectue un retour inattendu, mais indispensable au sein d'une Mannschaft qui est apparue singulièrement à court d'idées lors de ses dernières sorties.

Voici les 22 Allemands qui devraient défendre le titre européen conquis il y a quatre ans en Angleterre.

Gardiens : Kahn (Bayern Munich), J. Lehmann (Borussia Dortmund), Butt (Hambourg SV). Défenseurs : Babbel et Linke (Bayern Munich), Matthäus (New York New Jersey MetroStars), Jens Nowotny (Bayer Leverkusen), Rehmer (Hertha Berlin). Milieux : Ballack et Ramelow (Bayer Leverkusen), Deisler et Wosz (Hertha Berlin), Hässler (Munich 1860), D. Hamann (Liverpool), Jeremies et Scholl (Bayern Munich), Ziege (Middlesbrough). Attaquants : Bierhoff (Milan AC), Bode (Werder Brême), Jancker (Bayern Munich), Kirsten et Paulo Rink (Bayer Leverkusen).

Certains joueurs – comme Jeremies, touché à la clavicule – étant incertains, Erich Ribbeck a également mis quelques joueurs en réserve : Beinlich, Neuville et B. Schneider (Bayer Leverkusen), Dogan (Fenerbahçe Istanbul), Max (Munich 1860) et Preetz (Hertha Berlin).

En **Italie,** Dino Zoff devra se passer de Christian Vieri. L'avant-centre de l'Inter Milan est forfait en raison d'une blessure à la cuisse qui l'a obligé à quitter le terrain lors du barrage contre Parme (3-1), mardi soir. Vieri ne figure donc plus dans la présélection publiée la semaine dernière.

Gardiens : Buffon (Parme), Toldo (Fiorentina), Antonioli (AS Roma). Défenseurs : Cannavaro (Parme), Negro, Nesta et Pancaro (Lazio), Ferrara, Iuliano et Pessotto (Juventus), P. Maldini (Milan AC). Milieux : Albertini et Ambrosini (Milan AC), Fuser et D. Baggio (Parme), Di Biagio (Inter Milan), Di Livio (Fiorentina), Fiore (Udinese), Totti (AS Roma), A. Conte et Zambrotta (Juventus). Attaquants : Del Piero et F. Inzaghi (Juventus), Delvecchio et Montella (AS Roma). Dino Zoff doit communiquer la liste des 22 ce dimanche.

En **Suède,** Henrik Larsson (28 ans) a repris cette semaine l'entraînement avec la sélection. Victime d'une fracture de la jambe en octobre contre Lyon en Coupe de l'UEFA, l'attaquant du Celtic Glasgow pourrait donc occuper l'une des deux dernières places encore non attribuées par le sélectionneur, Tommy Söderberg, qui a communiqué la semaine dernière une liste de 20 joueurs.

Gardiens : Asper (AIK), Hedman (Coventry), Kihlstedt (Brann Bergen). Défenseurs : P. Andersson (Bayern Munich), Björklund (Valence), Gustafsson (Coventry), Lucic (AIK), Mellberg (Santander), R. Nilsson (Helsingborgs), Sundgren (Saragosse). Milieux : Alexandersson (Sheffield Wednesday), Anders Andersson (Aalborg), D. Andersson (Bari), Ljungberg (Arsenal), Mild (IFK Göteborg), Mjällby (Celtic Glasgow), Magnus Svensson (Bröndby). Attaquants : K. Andersson (Bologne), Osmanovski (Bari), J. Pettersson (Kaiserslautern).

En **Slovénie,** Srecko Katanec a communiqué mardi la liste des 22 qui représenteront leur pays pour la première fois dans une grande compétition internationale. Gardiens : Dabanovic (Lokeren), D. Nemec (Mura Sobota), Simeunovic (Maribor). Défenseurs : Bulajic (FC Cologne), Galic et Karic (Maribor), Knavs (FC Tirol Innsbruck), Milanic (Sturm Graz), Milinovic (LASK Linz). Milieux : Acimovic (Etoile Rouge Belgrade), Ceh (Graz AK), Gajser (La Gantoise), Istenic (KFC Uerdingen), Pavlin (Karlsruhe), Z. Pavlovic (Dynamo Zagreb), D. Novak (Sedan), Rudonja (St-Trond), Zlogar (HIT Gorica). Attaquants : Osterc (Olimpija Ljubljana), Siljak (Servette Genève), Udovic (LASK Linz), Zahovic (Olympiakos).

Vujadin Boskov, le sélectionneur de la **Yougoslavie,** a emmené les 24 joueurs suivants en tournée en Asie (jusqu'au 4 juin). Gardiens : Kralj (PSV Eindhoven), Cicovic (Las Palmas), Kocic (Etoile Rouge). Défenseurs : Bunjevcevic et Dudic (Etoile Rouge), G. Djorovic (Celta Vigo), Krstajic (Partizan Belgrade), Komljenovic (FC Kaiserslautern), M. Djukic (Valence), S. Mihajlovic (Lazio Rome), Saveljic (Bordeaux). Milieux : Drulovic (FC Porto), Govedarica (RKC Waalwijk), N. Grozdic (Vitesse Arnhem), Jokanovic (Dep. La Corogne), Jugovic (Inter Milan), Nadj (Oviedo), D. Stankovic (Lazio Rome), J. Stankovic (Majorque), D. Stojkovic (Nagoya Grampus Eight). Attaquants : Kezman (Partizan), D. Kovacevic (Juventus), Mijatovic (Fiorentina), S. Milosevic (Saragosse). Rappelons que Dejan Savicevic, l'ancien attaquant du Milan AC aujourd'hui au Rapid Vienne, a renoncé à la sélection car il n'était pas sûr d'être compétitif.

En **Angleterre,** Gareth Barry, le jeune défenseur d'Aston Villa, a été appelé pour remplacer Jason Wilcox, le milieu de terrain de Leeds, blessé à un genou et contraint de déclarer forfait pour l'Euro. Il figure désormais sur la liste des 28 annoncée par Kevin Keegan la semaine dernière.

Gardiens : Seaman (Arsenal), Martyn (Leeds), R. Wright (Ipswich Town), D. James (Aston Villa). Défenseurs : Adams et Keown (Arsenal), Barry et Southgate (Aston Villa), S. Campbell (Tottenham), R. Ferdinand (West Ham), Gary et Phil Neville (Manchester Utd). Milieux : Beckham et Scholes (Manchester Utd), Dyer (Newcastle), S. Gerrard et Redknapp (Liverpool), McManaman (Real Madrid), Parlour (Arsenal), Ince (Middlesbrough), Wise (Chelsea). Attaquants : Barmby (Everton), Cole (Manchester Utd), Fowler, Heskey et Owen (Liverpool), K. Phillips (Sunderland FC), A. Shearer (Newcastle).

X. B. (avec R. K., D. D., J. V. et R. N.)

Le cadeau d'adieu de Baggio

INTER-PARME : 3-1. *Auteur d'un superbe doublé, l'ancien Ballon d'Or a été le grand bonhomme du match d'appui qui avait pour enjeu une qualification pour la Ligue des champions. Quelle prestation pour son dernier match sous le maillot nerazzurro !*

L'attitude est noble, et pleine de reconnaissance. Monsieur Cesari a juste le temps de porter son sifflet à la bouche qu'ils ont tous accouru dans sa direction. Laurent Blanc est l'un des premiers à lui tomber dans les bras. Et puis, en quelques secondes, l'hommage de tous ses coéquipiers prend des allures de triomphe. Hissé sur des épaules solides, Roberto Baggio a droit à un tour d'honneur touchant pour sa dernière soirée, son dernier match sous les couleurs de l'Inter.

Au stade Bentegodi de Vérone, là même où il a inscrit, fin janvier, son premier but de la saison, le Ballon d'Or 1993 de *France Football* vient de donner un sublime récital. Et accessoirement de sortir l'Inter d'une très mauvaise passe. Cela, Roby l'a fait à sa manière, jamais banale, pleine de classe. En deux gestes d'un grand raffinement et d'une adresse technique inimitable. Le premier est un petit chef-d'œuvre de coup franc, tiré depuis l'angle gauche de la surface de Buffon : la frappe de l'intérieur du pied droit est d'une telle pureté et d'une précision si diabolique que le *portiere* parmesan finit sa course, incrédule et écœuré, dans ses propres filets (36e minute).

Il faudra attendre le dernier quart d'heure pour admirer le second coup de génie de Baggio. Sur une tête en retrait de Zamorano, le *Divin Codino* exécute une demi-volée du gauche, son pied réputé le plus faible. Le Bentegodi explose.

Ce but donne un coup mortel au moral d'une équipe de Parme jusque-là menaçante et qui a plusieurs fois manqué le coche par maladresse ou malchance, égalisant néanmoins à la 70e par le Croate Stanic. « Certains n'y ont pas cru ou se croyaient déjà en vacances », murmureront quelques Parmesans déçus avant de quitter le stade...

Le départ de Baggio du Bentegodi laisse, lui aussi, un goût amer. S'il a sauvé la tête de Lippi, Roby confirme son départ de l'Inter et ne ménage pas son entraîneur : « Il ne serait pas naturel de rester dans ce club avec Lippi. J'irai même plus loin : cela n'apparaîtrait pas naturel, mais franchement inutile. » Voilà Roberto Baggio prêt à tenter l'aventure de Naples, si le grand club du Sud remonte en Serie A (et c'est plutôt en bonne voie). A moins qu'il ne privilégie le choix du cœur et signe à Vicenza, le club de sa région et de ses débuts professionnels...

« SI J'AVAIS SU... »

Les deux buts de Vérone représentent donc un somptueux cadeau d'adieu. « Au président de l'Inter, Massimo Moratti, aux tifosi, ainsi qu'à mes coéquipiers », précise un Baggio qui oublie volontairement Marcello Lippi. Et comment pourrait-il en être autrement ? Après l'avoir poussé vers la touche à la Juve en 1995, provoquant son départ pour le Milan AC, l'entraîneur toscan l'a carrément mis au placard cette saison à l'Inter. « Je me suis senti mis de côté, parfois même humilié. Combien de fois m'a-t-on demandé de m'échauffer pour ne pas jouer ? Et toutes ces rumeurs sur mon manque de sérieux à l'entraînement, mes limites physiques... Certains ont prétendu que je n'avais pas plus de vingt minutes dans les jambes par match. Ridicule ! » La prestation du Bentegodi, les quatre-vingts minutes de grand football de Baggio, les ballons offerts à Vieri et Zamorano, mais aussi ceux récupérés au milieu de terrain sont une belle réponse du Vénitien à ses détracteurs. Au sein de l'Inter et en dehors.

L'ancien attaquant de la Fiorentina, de la Juve, du Milan AC et de Bologne avait déjà eu l'occasion de vider son sac, peu avant les fêtes de Noël : « Lippi n'a pas tenu ses promesses. Cet été, à son arrivée à l'Inter, il m'avait dit que je jouerais régulièrement titulaire. Par la suite, j'ai passé le plus clair de mon temps sur le banc de touche *(NDLR : la situation s'arrangera un peu lors des matches retour).* Si, à l'intersaison, j'avais su que cela se passerait comme ça, j'aurais accepté les offres d'autre clubs, pour ne pas perdre la Nazionale et l'Euro 2000 ! »

L'amertume de Baggio n'avait, mardi, d'égale que celle d'Alvaro Recoba, entré en seconde période et auteur de la passe décisive à Zamorano pour le but du 3-1. Avec dix buts et cinq passes décisives, l'Uruguayen a souvent sorti d'affaire Marcello Lippi en 1999-2000. Pourtant, il est conscient de ne pouvoir jouer que lorsque les Vieri (à nouveau blessé à la cuisse droite, mardi, alors qu'il effectuait son retour après deux mois d'absence), les Ronaldo et autres Zamorano sont blessés ou en petite condition. « Si Lippi est encore entraîneur de l'Inter la saison prochaine, je m'en vais ! » Choqué, Lippi donnera le lendemain sa démission, aussitôt repoussée par son président. En l'espace d'une soirée de mai, Moratti a donc gagné un billet pour la Ligue des champions, gardé son entraîneur et... probablement perdu ses deux joueurs les plus techniques.

ROBERTO NOTARIANNI, à Vérone (avec PAOLO VIGANO)

Roberto Baggio a offert un doublé et une qualification pour la Ligue des champions « au président de l'Inter, Massimo Moratti, aux tifosi, ainsi qu'à ses coéquipiers ». A tous, sauf à l'entraîneur, Marcello Lippi.

Photo GIAMPIY/RICHARD FOTO

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

BARRAGES DE PROMOTION (en 1re Division)
Finale
Lundi 29 mai 2000
à Londres (Wembley)
Ipswich Town (D2) - Barnsley (D2)
Le vainqueur sera promu en 1re Division.

Argentine

CHAMPIONNAT

12e journée

San Lorenzo - Estudiantes	3-0
Newell's - River Plate	2-4
Chacarita - Independiente	2-2
Racing - Lanus	0-3
Instituto - Colon	3-2
Gimnasia La Plata - Velez	1-1
Talleres - Argentinos Juniors	0-0
Union - Gimnasia de Jujuy	2-0
Boca Juniors - Rosario Central	2-0
Ferrocarril Oeste - Belgrano	1-5

Classement

1. River Plate, 26 pts ; 2. Boca Juniors, San Lorenzo, Colon de Santa Fé, 23 pts ; 5. Independiente, Union de Santa Fé, 20 pts ; 7. Belgrano, 19 pts ; 8. Newell's Old Boys, Gimnasia La Plata, 18 pts ; 10. Velez Sarsfield, 17 pts ; 11. Talleres de Cordoba, Instituto de Cordoba, 16 pts ; 13. Rosario Central, 14 pts ; 14. Lanus, Chacarita Juniors, 13 pts ; 16. Estudiantes La Plata, Argentinos Juniors, 10 pts ; 18. Racing Cordoba, Gimnasia de Jujuy, 8 pts ; 20. Ferrocarril Oeste, 7 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

BARRAGES DE PROMOTION (en 1re Division)
5e journée
Dimanche 28 mai 2000
Oostende - KSV Ingelmunster
La Louvière - FC Turnhout

Classement

1. La Louvière, 9 pts ; 2. Oostende, 4 pts ; 3. KSV Ingelmunster, 3 pts ; 4. FC Turnhout, 1 pt.
Les résultats des matches de la 4e journée, Oostende - KSV Ingelmunster et La Louvière - FC Turnhout, disputés jeudi 25 mai 2000, seront communiqués dans notre édition de mardi. Le premier sera promu en 1re Division.

Ecosse

COUPE

Rendez-vous

Finale
Samedi 27 mai 2000
à Glasgow (Hampden Park)
Aberdeen (D 1) - Glasgow Rangers (D 1)

Espagne

COUPE DU ROI

Rendez-vous

Finale
Samedi 27 mai 2000
A Valence (Mestalla)
Atletico Madrid (D1) - Espanyol Barcelone

Italie

CHAMPIONNAT

MATCH D'APPUI
pour la qualification en Ligue des champions

➡ Le 23 mai 2000 à Vérone (stade Bentegodi),
INTER MILAN - Parme : 3-1 (1-0).
Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Cesari. Buts : R. Baggio (36e, 83e), Zamorano (91e) pour l'Inter Milan ; Stanic (69e) pour Parme. Avertissements : R. Baggio (84e) pour l'Inter Milan ; Cannavaro (68e) pour Parme.
Inter Milan : Peruzzi - Simic, Cordoba, L. Blanc, Domoraud - Cauet, Zanetti, Jugovic, Serena (Recoba, 75e) - R. Baggio (Fresi, 85e), Vieri (Zamorano, 33e). Entr. : M. Lippi.
Parme : Buffon - Sartor, Thuram, Cannavaro - Fuser, Breda, Bolano (Stanic, 60e), D. Baggio (Dabo, 84e), Vanoli - Crespo, Amoroso (Di Vaio, 60e). Entr. : A. Malesani.
Inter Milan se qualifie pour le 3e tour préliminaire de la Ligue des champions et Parme disputera la Coupe UEFA.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

BARRAGES PROMOTION/RELÉGATION
3e journée
Groupe A

FC Groningue (D2) - Emmen (D2)	5-0
Heracles Almelo (D2) - Maastricht W	3-1

Classement

1. FC Groningue, 9 pts ; 2. Heracles Almelo, 4 pts ; 3. Emmen, 2 pts ; Maastricht, 1 pt.
Groupe B

RBC Roosendaal (D2) - Cambuur Leeuw.	2-0
FC Zwolle (D2) - Excel. Rotterdam (D2)	4-2

Classement

1. RBC Roosendaal, 7 pts ; 2. FC Zwolle, Cambuur Leeuwarden, 4 pts ; 4. Excelsior Rotterdam, 1 pt.
Les vainqueurs de chaque groupe joueront la saison prochaine en 1re Division.

Rendez-vous

4e journée
Groupe A
Dimanche 28 mai 2000
Emmen (D2) - FC Groningue (D2)
Maastricht W (D1) - Heracles Almelo (D2)
Groupe B
Vendredi 26 mai 2000
Cambuur Leeu. (D1) - RBC Roosendaal (D2)
Excelsior Rotterdam (D2) - FC Zwolle (D2)

Portugal

COUPE

Le résultat de la finale rejouée jeudi 25 mai 2000 entre le FC Porto (D1) et le Sporting Portugal (D1), 1-1 lors du premier match, sera communiqué dans notre édition de mardi.

Suisse

CHAMPIONNAT

Match avancé
23 mai 2000
TOUR FINAL
Neuchâtel Xamax - Lausanne Sports : 1-2. Buts : Martinevic pour Neuchâtel Xamax ; Celestini, Kuzba pour Lausanne Sports.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Gall	49	11	8	2	1	29	12
2. Lausanne Sports	41	12	7	2	3	18	10
3. FC Bâle	39	11	5	5	1	16	10
4. Gras. Zurich	32	11	4	3	4	22	21
5. Lucerne	27	11	4	1	6	14	26
6. Servette Geneve	26	11	3	3	5	19	17
7. Neuchâtel X.	25	12	3	2	7	19	25
8. Yverdon	21	11	2	0	9	10	26

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall), 24.
2. Bieli (Neuchâtel Xamax), 18.
3. Ekoku (Grasshopper Zurich), 16.

TOUR PROMOTION/RELÉGATION
FC Zurich - Thoune 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lugano	23	11	7	2	2	21	14
2. FC Sion	20	11	6	2	3	23	13
3. FC Zurich	20	12	6	2	4	16	12
4. Bellinzone	17	11	4	5	2	18	11
5. FC Aarau	16	11	4	4	3	17	13
6. Thoune	15	12	4	3	5	14	14
7. Delémont	10	11	3	1	7	13	26
8. Baden	4	11	1	1	9	5	24

Buteur

1. Türkyilmaz (Bellinzone), 13.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
12e journée (suite)
TOUR FINAL
Vendredi 26 mai 2000
Saint-Gall - Servette Genève
Samedi 27 mai 2000
FC Bâle - Lucerne
Yverdon - Grasshopper Zurich
PROMOTION/RELÉGATION
Samedi 27 mai 2000
Baden - FC Aarau
Lugano - Bellinzone
FC Sion - Delémont

COUPE

Finale
Dimanche 28 mai 2000
A Berne (stade du Wankdorf)
FC Zurich (D 1) - Lausanne Sports (D 1)

Turquie

CHAMPIONNAT

33e journée

Altay Izmir - Galatasaray Istanbul	1-0
Besiktas Istanbul - Fenerbahçe	1-3
Denizlispor - Göztepe AS	2-0
Gaziantepspor - MKE Ankaragüçü	2-2
Gençlerbirligi - Erzurumspor	5-0
Istanbulspor AS - Adanaspor AS	3-2
Koacelispor - Antalyaspor AS	1-1
Trabzonspor - Samsunspor	3-2
Vanspor AS - Bursaspor	3-1
34e et dernière journée	
Adanaspor AS - Gaziantepspor	3-0
Antalyaspor AS - Altay Izmir	3-1
Bursaspor - Koacelispor	2-0
Erzurumspor - Besiktas Istanbul	1-4
Fenerbahçe - Denizlispor	2-1
Galatasaray Istanbul - Istanbulspor AS	1-1
Göztepe AS - Vanspor AS	2-1
MKE Ankaragüçü - Trabzonspor	1-1
Samsunspor - Gençlerbirligi	1-2

Classement

1. Galatasaray Istanbul, 79 pts ; 2. Besiktas Istanbul, 75 pts ; 3. Gaziantepspor, 62 pts ; 4. Fenerbahçe, 61 pts ; 5. Gençlerbirligi, 56 pts ; 6. Trabzonspor, 53 pts ; 7. Samsunspor, 52 pts ; 8. Denizlispor, 47 pts ; 9. Adanaspor AS, 45 pts ; 10. Bursaspor, 42 pts ; 11. Antalyaspor AS, 41 pts ; 12. Koacelispor, 40 pts ; 13. MKE Ankaragüçü, 39 pts ; 14. Erzurumspor, 38 pts ; 15. Istanbulspor AS, 37 pts ; 16. Altay Izmir, 37 pts ; 17. Göztepe AS, 26 pts ; 18. Vanspor AS, 18 pts.

Bilan

Relégués : Altay Izmir, Göztepe AS, Vanspor.
Promus : Yozgatspor, Siir Jet-Pa et C. Rizespor ou Diyarbakirspor ou Konyaspor.
Ligues des champions : Galatasaray Istanbul, Besiktas Istanbul.
Coupe de l'UEFA : Gaziantepspor, Antalyaspor (finaliste de la Coupe). Galatasaray Istanbul devient champion de Turquie pour la 14e fois de son histoire et la 4e fois consécutivement, ce qu'aucun club n'avait réussi à ce jour.

Ukraine

CHAMPIONNAT

23e journée

Carpates Lviv - Tavria Simferopol	0-1
Chernomorets Odessa - Zirka Kirovohrad	1-0
CSKA Kiev - Krywbas Kryvoy Rog	1-2
Metalurg Donetsk - Dynamo Kiev	0-4
Metalist Kharkov - Dniepr Dniep.	2-1
Metalurg Mariupol - Metalurg Zaporojie	1-1
Niva Ternopil - Vorksia Poltava	1-1
Prykarpattya I-Fra. - Chaktior Donetsk	0-2
24e journée	
Dniepr Dniepropetrovsk - CSKA Kiev	0-3
Dynamo Kiev - Chaktior Donetsk	2-1
Krywbas Kryvoy Rog - Niva Ternopil	5-1
Metalurg Donetsk - Chernomorets Odes.	4-0
Metalurg Zapor. - Prykarpattya I-Frank.	2-2
Vorksla Poltava - Metalurg Mariupol	1-1
Tavria Simferopol - Metalist Kharkov	2-2
Zirka Kirovohrad - Carpates Lviv	0-2

Classement

1. Dynamo Kiev, 68 pts ; 2. Krywbas Kryvoy Rog, 51 pts ; 3. Chaktior Donetsk, 48 pts ; 4. Vorksla Poltava, 43 pts ; 5. Metalurg Zaporojie, 35 pts ; 6. Metalurg Donetsk, 35 pts ; 7. Metalist Kharkov, 35 pts ; 8. Carpates Lviv, 34 pts ; 9. Metalurg Mariupol, 30 pts ; 10. CSKA Kiev, 28 pts ; 11. Tavria Simferopol, 25 pts ; 12. Prykarpattya I-Frankivsk, 25 pts ; 13. Dniepr Dniepropetrovsk, 23 pts ; 14. Chernomorets Odessa, 21 pts ; 15. Niva Ternopil, 20 pts ; 16. Zirka Kirovohrad, 8 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMIN. CONCACAF

ZONE CARAÏBES
Troisième tour retour

➡ Le 21 mai 2000 à Bridgetown,
BARBADE - Cuba : 1-1 (0-0 ; 1-1) 5 t.a.b. à 4. Spectateurs : 9 000. Buts : Cruzata (75e c.s.c.) pour Barbade ; More (74e) pour Cuba (match aller : 1-1).

➡ Le 21 mai à Saint-Vincent,
ST-VINCENT-ET-GRENADINES - Antigua : 4-0 (1-0). Spectateurs : 4 000. Buts : John (11e), Charles (50e), Guy (56e, 61e) (match aller : 1-2).
Barbade et Saint-Vincent-et-Grenadines qualifiés pour les poules de demi-finales de la zone Concacaf. Antigua et Cuba disputeront les barrages.

Rendez-vous

BARRAGES
Samedi 3 juin 2000
Cuba - Canada
Honduras - Haïti
Dimanche 11 juin 2000
Antigua - Guatemala
Matches retour les 11 ou 17 juin 2000.

ZONE AMÉRIQUE CENTRALE
Groupe A

➡ Le 19 mai 2000 à San Pedro,
Guatemala - Belize : 0-0.

Classement final

1. Salvador, 10 pts (+ 8) ; 2. Guatemala, 5 pts (0) ; 3. Belize, 1 pt (– 8).

Groupe B

➡ Le 21 mai 2000 à Panama City,
Panama - Nicaragua : 4-0.

Classement final

1. Panama, 9 pts (+ 5, 8/3) ; 2. Honduras, 9 pts (+ 5, 7/2) ; 3. Nicaragua, 0 pt (– 10).
➡ *Le Salvador et le Panama qualifiés pour la phase demi-finale de la zone Concacaf, qui regroupera douze équipes en trois groupes. Groupe C : Panama, Mexique, Trinité-et-Tobago, Cuba ou Canada. Groupe D : Salvador, Jamaïque, Saint-Vincent, Honduras ou Haïti. Groupe E : Etats-Unis, Barbade, Costa Rica, Guatemala ou Antigua. Les deux meilleurs de chacun de ces groupes disputeront le tournoi final à six (système Championnat), dont les trois premiers seront qualifiés pour le Mondial 2002.*

Amicaux

➡ Le 23 mai 2000 à Cardiff,
Pays de Galles - Brésil : 0-3 (0-0). Spectateurs : 72 233. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : Elber (63e), Cafu (70e), Rivaldo (73e). Avertissements : Jones (27e), Delanay (46e) pour le pays de Galles ; Cafu (70e) pour le Brésil.
Pays de Galles : Freestone - Delaney, Page, Melville, G. Roberts - Jones (Bellamy, 75e), Savage (A. Johnson, 75e), Speed, J. Robinson - Iwan Roberts, Saunders (Barnard, 84e). Entr. : Mark Hughes.
Brésil : Dida - Cafu (Marcos Assunçao, 84e), Antonio Carlos Zago, Aldair (Carvalho, 84e), Silvinho - Emerson, César Sampaio, Zé Roberto, Rivaldo (Evanilson, 64e) - Franca, Elber (Denilson, 71e). Entr. : Wanderley Luxemburgo.

➡ Le 24 mai 2000 à Bratislava,
Slovaquie - Arabie saoudite : 1-1 (1-1). Buts : Kozuch (37e) pour la Slovaquie ; Al-Temyat (12e) pour l'Arabie saoudite.

Rendez-vous

Samedi 27 mai 2000
Angleterre - Brésil (à Wembley)
Pays-Bas - Roumanie (à Amsterdam)
Norvège - Slovaquie (à Oslo)
Colombie - Jamaïque
Canada - Trinité-et-Tobago (à Toronto)
Cuba - Haïti (à La Havane)
Dimanche 28 mai 2000
Corée du Sud - Yougoslavie (à Séoul)
Malte - Afrique du Sud (à La Valette)
Lundi 29 mai 2000
Cuba - Haïti (à La Havane)

Euro Espoirs

(moins de 21 ans)
Huitièmes de finale
France - ITALIE : 1-1, 1-2 a.p.
Norvège - ESPAGNE : 1-3, 0-4
Russie - SLOVAQUIE : 0-1, 1-3.
RÉP. TCHÈQUE - Grèce : 3-0, 0-1.
PAYS-BAS - Belgique : 2-2, 2-0.
Portugal - CROATIE : 2-0, 0-3 a.p.
Pologne - TURQUIE : 2-1, 0-1.
A Barcelone
ANGLETERRE - Yougoslavie : 3-0.

Rendez-vous

Groupe A
(à Trnava et Trencin)
Samedi 27 mai 2000
Espagne - République tchèque
Croatie - Pays-Bas
Lundi 29 mai 2000
Espagne - Croatie
République tchèque - Pays-Bas
Jeudi 1er juin 2000
Pays-Bas - Espagne
République tchèque - Croatie
Groupe B
(à Bratislava)
Samedi 27 mai 2000
Italie - Angleterre
Slovaquie - Turquie
Lundi 29 mai 2000
Italie - Slovaquie
Angleterre - Turquie
Jeudi 1er juin 2000
Turquie - Italie
Angleterre - Slovaquie
Match pour la 5e place
Samedi 3 juin 2000 à Brastislava
3e du groupe A - 3e du groupe B
Match pour la 3e place
Dimanche 4 juin 2000 à Brastislava
2e du groupe A - 2e du groupe B
Finale
Dimanche 4 juin 2000 à Brastislava
1er du groupe A - 1er du groupe B

Copa Libertadores

Quarts de finale retour

➡ Le 23 mai 2000 à Sao Paulo,
CORINTHIANS (BRE) - Atletico Mineiro (BRE) : 2-1 (2-0). Buts : Edilson (8e), Ricardinho (20e) pour Corinthians ; Guilherme (67e s.p.) pour l'Atletico Mineiro (match aller : Atletico Mineiro - Corinthians, 1-1).
Corinthians premier qualifié pour les demi-finales.

La Roma casse sa tirelire pour Batistuta

ITALIE. Gabriele Batistuta s'est envolé mardi pour l'Argentine le cœur en paix. « Batigol » s'en va rejoindre sa sélection en ayant levé les dernières interrogations sur son avenir : l'attaquant sud-américain s'est engagé avec la Roma pour les trois prochaines saisons. Lui qui avait longtemps privilégié la piste de l'Inter a fini par accepter l'offre giallorossa. Et quelle offre ! Le président romain Franco Sensi lui assure un salaire annuel de 12 milliards de lires, soit 40 MF. C'est tout simplement le nouveau record mondial en la matière, le précédent étant détenu par Del Piero, rémunéré 34 MF à la Juve.
De son côté, la Fiorentina n'est pas en reste. La Roma lui versera une indemnité de transfert de 70 milliards de lires (environ 230 MF). A trente et un ans, Gabriele Batistuta (également courtisé par le Real Madrid, Chelsea, Manchester United, la Lazio et le Milan AC !) va donc connaître son second club italien, après les neuf saisons à Florence, dont il est rapidement devenu l'idole. Il quitte la Fiorentina après avoir battu tous les records de buts du club : celui du plus grand nombre de buts en Serie A (152, un de plus que le Suédois Hamrin) et celui, absolu, sous les couleurs florentines (206, toutes compétitions confondues). Si l'annonce du départ de l'Argentin a provoqué la colère des tifosi florentins, elle a, en revanche, suscité un bel enthousiasme dans les rangs giallorossi. Et fait, au passage, gagner quatre points au titre de l'AS Roma, cotée en Bourse depuis quelques heures !

R. N. et A. F.

Objectif Sydney

EURO ESPOIRS. La Bretagne aurait dû abriter cette deuxième phase finale du Championnat d'Europe des moins de 21 ans à huit équipes, mais les joueurs de Raymond Domenech se sont fait avoir comme des Bleus par les Italiens en huitièmes de finale (1-1 à l'aller à Créteil, 1-2 au retour à Tarente), mi-novembre, et c'est à la Slovaquie (vainqueur de la Russie, 1-0 et 3-1) que l'UEFA a confié l'organisation du tournoi. Un geste symbolique car la précédente édition avait déjà eu lieu, sans la France, dans un pays de l'Est : la Roumanie *(cf.* France Football *du vendredi 22 mai 1998, p. 27).* A l'époque, juste avant le Mondial 98, la compétition se jouait par élimination directe, mais les quatre équipes battues dès les quarts de finale (dont l'Allemagne de Lars Ricken) n'avaient ensuite comme objectif qu'une honorifique 5e place.
La formule a donc été revue et les huit équipes qualifiées ont été réparties par tirage au sort en deux poules de quatre, dont les deux premiers seront qualifiés pour les Jeux Olympiques de Sydney. Dans le groupe A, l'Espagne, sacrée championne d'Europe en 1998 en Roumanie et championne du monde des moins de 20 ans l'an dernier au Nigeria, est favorite, devant la Croatie, les Pays-Bas et les voisins tchèques. Dans le groupe B, on craint surtout le choc des supporters à l'occasion du match Angleterre-Turquie, lundi prochain à Bratislava, en raison des débordements qui ont eu lieu la semaine dernière à Copenhague à l'occasion de la finale de la Coupe de l'UEFA entre Galatasaray et Arsenal. Plus de 3 000 policiers slovaques sont mobilisés, car on attend 20 000 Turcs expatriés en Allemagne ou en Autriche pour soutenir leurs Espoirs.

XAVIER BARRET

La licence européenne se précise

UEFA. Ce n'est pas encore la DNCG européenne que certains réclament, mais l'UEFA a accompli un pas dans cette direction mardi à Paris, lors de son comité exécutif. En définissant les critères d'une licence que tout club qualifié pour une compétition européenne (Ligue des champions ou Coupe de l'UEFA) devra présenter, elle souhaite mettre un terme à certaines situations critiques et critiquables. Pour obtenir ce sésame, les clubs devront souscrire à quatre critères : sportif (qualification en fonction du classement en Championnat et des victoires en Coupes), juridique (les clubs doivent accepter le principe du marketing centralisé prôné par l'UEFA), de qualité d'infrastructures (les stades doivent offrir toutes les garanties de sécurité) et, surtout, financier. « Il faut une transparence parfaite, expliquait Markus Studer, adjoint de Gerhard Aigner, que les clubs participant aux compétitions européennes soient sains financièrement. Il n'est plus possible que les clubs endettés puissent jouer un rôle.
Enfin, il faudra que les clubs apportent la preuve qu'ils investissent dans la formation des jeunes, sinon ils risqueraient de ne pas être qualifiés. » Cette licence, si sa création est entérinée le 26 juin prochain lors du comité exécutif de Rotterdam, devrait être mise en place en 2002. « Ce sera aux fédérations nationales d'assurer que leurs clubs remplissent bien tous les critères requis, expliquait à son tour Gerhard Aigner, le directeur général de l'UEFA. Et nous veillerons scrupuleusement à ce qu'ils le soient. Il faut que les clubs soient placés dans des conditions équitables. » Par ailleurs, l'UEFA s'est penchée sur le problème de la protection des jeunes et du business né de leurs transferts, « dont les conséquences culturelles, sociales, humaines peuvent être désastreuses », souligne Markus Studer. Une requête est donc introduite auprès de la FIFA afin qu'elle inclue dans son règlement sur les transferts l'interdiction d'un départ à l'étranger de tout jeune de moins de dix-huit ans. « Sauf à ce que le contrat signé entre le club et la famille du jeune engage obligatoirement le club à assurer une éducation scolaire normale. »

L. W.

IL Y A... 9 ANS

OM, la désillusion d

MALÉDICTION. Le 29 mai 1991, l'OM croyait bien devenir le premier club français vainqueur de la C 1. Mais, à Bari, le r coéquipiers se transforma en cauchemar. Marseille devra patienter encore deux ans avant de remporter enfin la plus bell

Il y avait eu Reims, en 1956 et 1959. Et Saint-Etienne, en 1976. Puis Bastia, en Coupe de l'UEFA, en 1978. Tous avaient buté sur la dernière marche menant au sacre européen. Au printemps 1991, la France, généreuse génitrice, attendait donc toujours le retour au bercail de son espiègle progéniture, cette Coupe d'Europe née trente-six ans plus tôt de l'imagination de Gabriel Hanot, journaliste à *L'Equipe* et à *France Football*.

Là où le talent, la fraîcheur ou l'enthousiasme des Rémois et des Stéphanois n'avaient pas été assez convaincants pour séduire la « fille aux grandes oreilles », l'argent devait, selon Bernard Tapie, suffire à la faire céder. Président omnipotent d'un OM transcendant depuis son doublé Coupe-Championnat en 1989, celui-ci avait promis aux supporters phocéens que l'Olympique de Marseille régnerait en maître sur l'Europe après avoir conquis la France. Dès son arrivée sur la Canebière, en 1986, il fit donc venir les meilleurs joueurs. En y mettant le prix. Les résultats suivirent et traduisirent la voracité du club phocéen. Après une saison 1989-90 de premier plan, où l'OM ne fut éliminé qu'en demi-finales de la C 1 par le Benfica Lisbonne (et la main de Vata...), le cru 1990-91 ne pouvait être que du même fût.

En septembre 1990, l'arrivée dans le staff technique de Franz Beckenbauer, qui venait de remporter la Coupe du monde avec la RFA – et auquel Raymond Goethals allait succéder à la trêve –, fut le prodrome d'une saison de feu. Peut-être la plus belle, la plus accomplie de la décennie pour un club français. Cet OM-là, encadré par le plus prestigieux des staffs techniques, alliait la virtuosité technique des Papin, Waddle et Pelé à la solidité physique des Casoni, Mozer, Boli et Amoros. Une machine à gagner et à régaler ! Quelques jours avant la finale de Bari face à l'Etoile Rouge Belgrade, récompense de cinq ans de travail et d'investissements massifs, l'Olympique de Marseille empocha d'ailleurs son troisième titre de champion de France d'affilée.

En survolant le Championnat, en parvenant jusqu'en finale de la Coupe de France et en accomplissant une campagne européenne digne d'éloges, le club dirigé par Bernard Tapie s'attira le respect de l'Europe entière. Le plus gros coup d'éclat fut incontestablement l'élimination du grand Milan AC, vainqueur des deux C 1 précédentes, en quarts de finale de ce qui n'était pas encore la Ligue des champions (1-1, 1-0). La double confrontation avec le Spartak Moscou ne fut ensuite qu'une formalité. Elle confirma l'OM dans son habit de grandissime favori d'une finale inédite. Jouée à Bari (à l'arrière du talon de la botte italienne), dans un stade San Nicola rénové pour le Mondiale 90, celle-ci opposait deux équipes dont le palmarès était vierge de toute Coupe d'Europe.

Constituée de jeunes joueurs géniaux, comme Mihajlovic, Pancev, Jugovic, Prosinecki ou Savicevic (23 ans de moyenne à eux cinq), qui n'allaient pas tarder à faire les beaux jours de clubs occidentaux, l'Etoile Rouge Belgrade était connue pour son football de feu, offensif et chatoyant. Elle avait réussi un parcours sans faille et sorti le Bayern Munich en demi-finales.

LA FUGUE DE PAPIN ET D'OLMETA. Pascal Olmeta, pourtant du genre décontracté sur les terrains, n'a pas oublié l'étouffante pression qui précéda la finale. L'effervescence qui entoura le parcours olympien tout au long du mois de mai et la mise au vert, deux jours avant le match, à l'hôtel Villa de Bisceglie, à quelques encablures de Bari, ne furent certainement pas étrangères à cette crispation. « Avant la finale, on était plus qu'isolés parce que l'hôtel nous était entièrement réservé. On ne voyait personne. Il y avait des tireurs d'élite à chaque coin de l'établissement. Cela mettait une pression supplémentaire. Le taux d'adrénaline est monté bien trop tôt avant le match. » Pour décompresser, le gardien marseillais, accompagné notamment de JPP, a carrément fui les lieux le matin du match pour effectuer quelques emplettes : « On a pris des voitures de fonction de l'hôtel et on est allés faire les vitrines en ville. On est revenus à midi. » Une fugue dont le staff marseillais n'a heureusement pas eu vent. « Certains joueurs nous ont repérés car on est revenus avec des sacs. Mais il faut nous comprendre : il n'y avait pas de piscine, il n'y avait rien dans cet hôtel. On s'ennuyait vraiment trop. »

Photo Bruno FABLET

Pancev qui réussit l'ultime tir au but, et c'est Marseille qui voit s'envoler l'espoir de gagner la C 1.

A l'image du séjour marseillais dans les Pouilles, le match fut d'une infinie tristesse. Les 18 millions de Français qui suivirent la rencontre à la télévision (record d'audience à l'époque) eurent bien peu d'occasions à se mettre sous la dent, le jeu étant beaucoup plus cadenassé que prévu. Les artistes annoncés de part et d'autre ne purent s'exprimer. Ultradominateurs, les Marseillais se créèrent quatre véritables actions de but, dont trois pour le seul Chris Waddle. Les Yougoslaves, bizarrement, avaient abandonné leur 4-4-2 habituel pour un 4-5-1 prudent et se recroquevillèrent dans leur moitié de terrain à partir de la seconde mi-temps. Avec pour seul objectif de contrarier le développement du jeu marseillais. Nadjoski, Sabanadzovic et Marovic ne lâchèrent d'ailleurs pas d'une semelle les trois menaces marseillaises, respectivement Papin (qui sera élu Ballon d'Or *FF* en fin d'année), Pelé et Waddle. L'OM n'aurait-il pas dû faire montre de plus d'audace ? Pascal Olmeta fait partie des sceptiques : « C'est Tapie qui a fait cette équipe. On pouvait se poser des questions, car Pixie (Stojkovic) et Tigana n'étaient pas titulaires. » De fait, le talent du Yougoslave de Marseille, transfuge de l'Etoile Rouge, et l'expérience de Jean Tigana auraient certainement été prépondérants. Ljubomir Petrovic, l'entraîneur de l'Etoile Rouge, déclara d'ailleurs après le match qu'« avec (lui) Stojkovic aurait joué, même arrière latéral ».

LA LOTERIE DES TIRS AU BUT. Comme une fatalité, le spectre des coups de pied de réparation grandit au fil des minutes. Refusant obstinément le jeu, ce qui était totalement inattendu de leur part, les Yougoslaves se complurent dans ce scénario, spécialistes qu'ils étaient des penalties (dans le Championnat yougoslave, on procédait automatiquement à une série de tirs au but en cas de score de parité). Pascal Olmeta eut beau s'échiner à les déconcentrer avant l'exécution de

e Bari

e de Pascal Olmeta et de ses des Coupes d'Europe.

chaque penalty (« Je leur disais : "Tu vas le rater !" »), les tireurs adverses restèrent impavides. « Rien que sur les visages, on voyait la différence de confiance entre eux et nous », rapporte l'ancien gardien olympien, pourtant « persuadé d'arrêter au moins un tir ». Mais Prosinecki, Binic, Belodedic, Mihajlovic et Pancev ne tremblèrent pas au moment crucial. A la différence de Manuel Amoros, premier tireur marseillais, qui vit Stojanovic repousser sa frappe à gauche. Le matin même, Manu avait eu 100 % de réussite à l'entraînement, en tirant toujours à droite. Pourquoi a-t-il changé de côté quelques heures plus tard ?

Cet épilogue fit d'emblée naître un débat sur l'opportunité du recours aux tirs au but dans des rencontres de cette importance. Beaucoup réclamèrent l'institution d'un match d'appui, en cas d'égalité, à l'exemple de la Cup anglaise. En vain.

Cette nouvelle désillusion, si près du but, n'édulcora pas les ardeurs des Marseillais, qui, deux ans plus tard, allaient prendre leur revanche sur le sort, en battant en finale le Milan AC (1-0) à Munich. Un triomphe sali par un scandale né quelques jours plus tôt : l'affaire VA-OM.

JOHANN HARSCOËT

En bref

PASCAL OLMETA

❑ **Né le :** 7 avril 1961, à Bastia (Haute-Corse).
❑ **Poste :** gardien. 1,81 m ; 80 kg. ❑ **Clubs :** CA Bastia, INF Vichy, Bastia (1982-84), Toulon (1984-86), Racing CP, puis Matra RP et Racing P 1 (1986-90), Marseille (1990-93), Lyon (1993-déc. 96), Espanyol Barcelone (janv.-juin 97) et GFCO Ajaccio (1997-99).
❑ **Palmarès :** finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1991 ; champion de France 1991 et 1992 ; finaliste de la Coupe de France 1990 et 1991 ; finaliste de la Coupe de la Ligue 1996. 474 matches en D 1.
❑ **Premier match en D 1 :** 19 avril 1983, Lille-Bastia (2-0).

Le match

Le 29 mai 1991 à Bari,
➡ **Etoile Rouge Belgrade (YOU) - Marseille : 0-0 (5 t.a.b. à 3).** Spectateurs : 51 000. Arbitre : M. Lanese (ITA). Tirs au but : Prosinecki, Binic, Belodedic, Mihajlovic et Pancec (réussis) pour l'Etoile Rouge Belgrade ; Casoni, Papin et Mozer (réussis), Amoros (manqué) pour Marseille. Avertissements : Binic (26e), Mihajlovic (40e), Marovic (61e) pour l'Etoile Rouge Belgrade ; Boli (28e) pour Marseille.
Etoile Rouge Belgrade : Stojanovic - Jugovic, Sabanadzovic, Belodedic, Najdoski, Marovic - Prosinecki, Mihaljovic, Savicevic (Stosic, 85e) - Binic, Pancev.
Entr. : Petrovic.
Marseille : Olmeta - Amoros, Boli, Mozer, Casoni, Di Meco (Stojkovic, 110e) - Germain, L. Fournier (Vercruysse, 75e) - Waddle, Papin, Pelé. Entr. : Goethals.

Cette semaine-là

❑ En battant respectivement Rodez (4-1) et Gueugnon (5-0), **Marseille,** qui se console de sa finale perdue, et **Monaco,** dauphin du club phocéen en Championnat, se qualifient pour la finale de la Coupe de France, que les Monégasques remporteront (1-0) au Parc des Princes. ❑ Le Montpelliérain **Laurent Blanc,** un temps convoité par l'OM, signe un contrat de trois ans à Naples, pour la somme de 18 MF. Il est alors le seul Français de la planète Calcio. ❑ Le **Paris-Saint-Germain** s'engage sur un chemin nouveau avec l'entrée de Canal + dans le capital du club. Sans Francis Borelli ni Henri Michel, qui quittent le club, mais avec Pierre Lescure, Bernard Brochand et Michel Denisot, nouveaux hommes forts du club. ❑ En s'imposant à Brême, le **FC Kaiserslautern** est sacré champion d'Allemagne. Aux dépens du Bayern Munich qui, après son élimination en demi-finales de la C 1, traverse une période noire. ❑ **Raymond Keruzoré** est démis de ses fonctions d'entraîneur du Stade Rennais, relégué en Deuxième Division.

À BÂTONS ROMPUS

Libbra : « Les Etats-Unis, j'adore ! »

VACANCES. Après avoir activement participé à la remontée de Toulouse en D 1, l'attaquant du TFC Marc Libbra s'offre une escapade outre-Atlantique en compagnie de son épouse.

« Marc Libbra, que seriez-vous devenu si vous n'aviez pas fait carrière dans le football ?
J'étais parti pour préparer un BEP de mécanicien automobile, mais j'ai tout arrêté en seconde pour me consacrer au foot. J'aurais vraiment aimé travailler dans cette branche pour passer mon temps sur les rallyes ou autour des circuits.
Tout petit déjà, j'étais un fana de voitures. J'apprécie autant les anciennes que les plus récentes.
Dans quelle voiture roulez-vous ?
Dans une Clio. Cela dit, j'ai la chance d'être ami avec le concessionnaire... Ferrari, qui me prête de temps en temps de superbes voitures. Je ne pourrai sans doute jamais me les offrir, mais j'ai toujours vénéré la fameuse Scuderia. Ferrari, c'est un mythe, alors je m'éclate !
Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec Michael Schumacher. J'aime le personnage, sa conduite bien sûr, mais également son arrogance au volant.
Hormis le foot et la course automobile, quels sont vos sports favoris ?
Pour être bien dans ma tête et relâcher la pression, rien de tel qu'un petit parcours de golf avec Vladimir Petrovic, mon compère de l'attaque toulousaine. J'ai également découvert ici la superbe ambiance qui règne dans le rugby en faisant connaissance avec plusieurs joueurs du Stade Toulousain. Une chose m'a marqué : les rugbymen, quand ils décident de faire une bonne troisième mi-temps, ils sont tous ensemble. Nous, footballeurs, nous sommes beaucoup plus individualistes.
Comment a démarré votre histoire avec le ballon rond ?
J'ai signé ma première licence à La Palasse, club d'un quartier de Toulon. A quinze ans, direction le centre de formation de l'OM. J'y ai fait toutes mes classes avant d'être prêté à Guingamp *(saison 1997-98).* En Bretagne, j'ai vécu une année noire en raison de problèmes relationnels avec Francis Smerecki, l'entraîneur de l'époque. Je suis donc rentré à Marseille avant d'être revendu directement à Cannes *(saison 1998-99),* où je me suis relancé malgré une luxation de l'épaule qui m'a tenu éloigné des terrains pendant quatre mois. Enfin, j'ai signé à Toulouse l'été dernier.
Adolescent, aviez-vous des idoles dans le foot ?
Marco van Basten, la classe dans toute sa splendeur.
Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
J'essaie de profiter au maximum de ma petite famille et je découvre cette superbe région toulousaine. La montagne et la mer sont proches, et je suis franchement ravi d'avoir atterri ici.
Quel est votre principal défaut ?
J'ai horreur de perdre, ce qui est à la fois un défaut et une qualité. Je veux tellement gagner que je m'énerve. J'essaie de me corriger, mais c'est loin d'être évident.
Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?
"Tu as effectué une belle saison." Cela fait bien longtemps que je n'ai pas entendu ça.
Votre plus grande fierté ?
Mes deux fils : Lucas *(quatre ans)* et Léo *(dix-huit mois).*

Photo FEP/PANORAMIC

« Mon rêve le plus fou : marcher un jour sur la Lune. »

Cette saison, vous avez fait vos grands débuts au poste de... gardien de but.
Contre Gueugnon *(le 21 août 1999),* après l'expulsion de notre gardien Alain Gouaméné à 0-0, je me suis effectivement retrouvé dans les cages pendant soixante-dix minutes sans encaisser le moindre but. Nous avons battu Gueugnon 2-0 : un beau souvenir !
Comment vivez-vous la situation actuelle de l'OM ?
Le seul point positif, c'est le maintien du club en D 1. Tout le reste doit être considéré comme appartenant au passé.
Rolland Courbis ne vous a pas accordé sa confiance lorsqu'il a pris les commandes de l'OM. Lui en voulez-vous ?
Pas du tout. Le club se restructurait, il a voulu changer l'équipe en recrutant de grosses pointures et je me suis retrouvé... cinquième attaquant. Naturellement, j'en ai eu vite marre de regarder les matches du banc de touche.
Parmi les sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?
Le récent krach. Le dollar a augmenté, Microsoft a été attaqué et pas mal de grosses valeurs françaises ont chuté. J'ai suivi ça de très près car je boursicote un peu sur mon Minitel.
Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?
La remontée en D 1 avec l'OM *(au terme de la saison 1995-96)* et celle du Téfécé, acquise la semaine dernière. Trop jeune, je n'ai pas su apprécier la première à sa juste valeur. Alors, je savoure pleinement la seconde !
Serez-vous toujours à la pointe de l'attaque toulousaine la saison prochaine en D 1 ?
Normalement oui, puisqu'il me reste trois ans de contrat. Cela dit, je ne veux pas me prendre la tête avec ça pour le moment. Je verrai ça à mon retour des Etats-Unis, où j'ai prévu de passer une dizaine de jours avec ma petite femme.
Les Etats-Unis, j'y suis déjà allé plusieurs fois et j'adore !
Votre rêve le plus fou ?
Marcher un jour sur la Lune. Même si certains commencent à évoquer de futures stations lunaires, ça reste un truc de fou. On verra bien si je vis assez longtemps pour pouvoir en profiter...
Le mot de la fin ?
Dans la vie, il est important de ne jamais rien lâcher et d'y croire jusqu'au bout. J'avais bien démarré dans le football avant de rater un virage. Je me suis un peu cassé la gueule, mais je n'ai que vingt-sept ans. Si on m'offre l'opportunité de retrouver la Première Division, je ferai tout pour y rester le plus longtemps possible. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Une époque formidable.*
Acteur : Roberto Benini.
Actrice : Demi Moore.
Chanteur : Charles Aznavour.
Chanteuse : Madonna.
Voiture : Ferrari 328.
Arbre : le pêcher.
Animal : le chien.
Plat : les pâtes au beurre.
Boisson : le pastis.
Emission de télé : *Capital.*

Son coup de cœur

« Merci à Catherine, ma femme, car j'ai conscience d'être un vrai chieur *(sic).* Avec l'âge, j'arrive à gérer un peu mieux mes humeurs. Mais j'avoue avoir trop longtemps râlé en rentrant à la maison après une défaite *(rires).* Même s'il lui arrive de me crier dessus parce que je ne fais absolument rien au niveau des tâches ménagères, elle représente tout simplement mon équilibre et celui de nos enfants. »

GROS PLAN

Georges, l'Europe à cœur

DOYEN. Il fut président de Nancy, de la FFF, puis de l'UEFA. Devenu président d'honneur de la Confédération européenne en 1990, ce Vosgien pure souche qui fêtera son 84e anniversaire la semaine prochaine continue de suivre de près tous les grands dossiers d'un sport auquel il a consacré la plus grande partie de son existence.

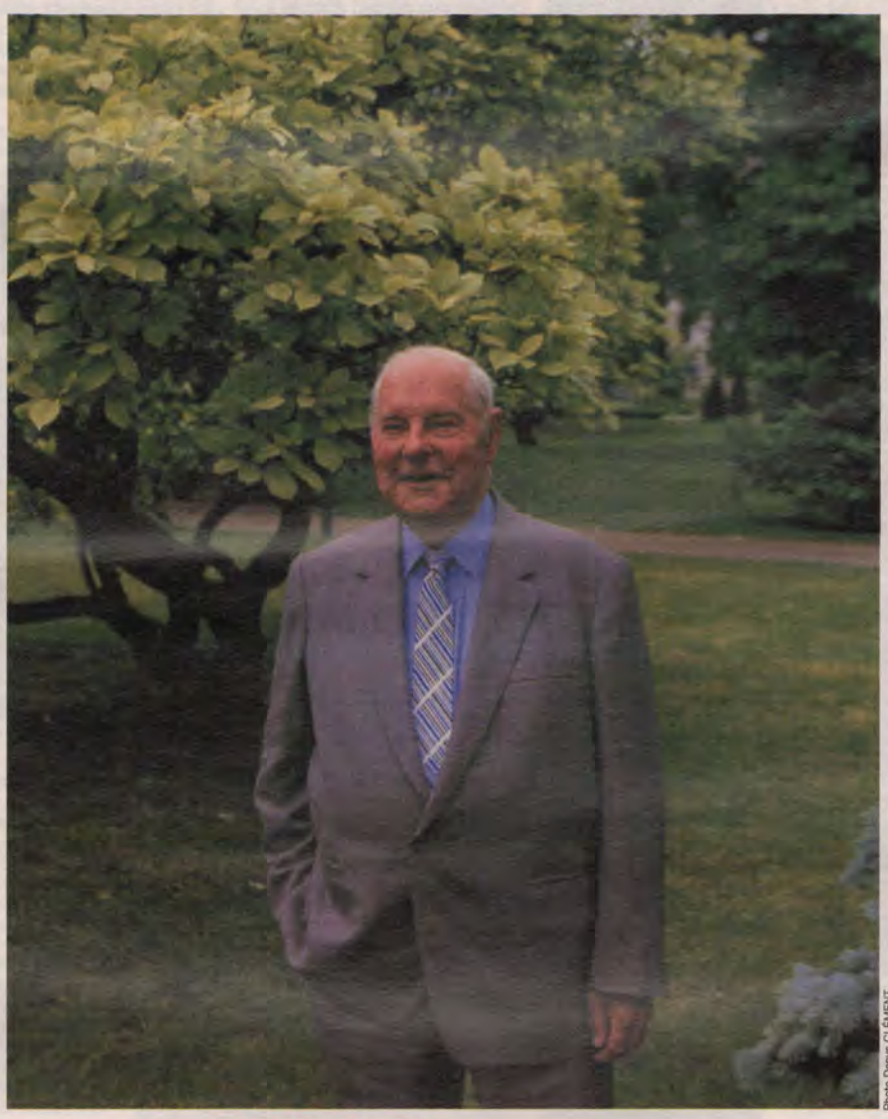


Photo Denys CLÉMENT

Lorsqu'on lui a demandé un rendez-vous, il a tout d'abord poliment refusé. Alors qu'approche le quinzième anniversaire du drame du Heysel (29 mai 1985), Jacques Georges craignait une nouvelle interview sur cette brûlure qui n'a jamais cicatrisé. Mais quand l'avenir du football européen est venu sur le tapis, quand il fut question de l'évolution de sa chère UEFA, l'octogénaire changea d'avis, proposant même de prendre sa voiture pour continuer la discussion... à Besançon. Pourquoi Besançon ? « J'ai un très bon ami qui habite dans le coin et que je n'ai pas vu depuis longtemps. En plus, c'est sur la route de l'UEFA. »

Malgré son âge, Jacques Georges (né en mai 1916, comme Joao Havelange) n'a pas peur des kilomètres. Au volant de son coupé, il les accumule entre Saint-Maurice-sur-Moselle, son éternel point de chute au pied du ballon d'Alsace, et Nyon, le nouveau siège suisse de l'UEFA, près de Genève. « Cela fait presque 550 kilomètres aller-retour. J'y vais à mon rythme. Faire la route ne me dérange pas. Et puis, Nyon est un beau coin, au bord du lac Léman. L'UEFA a vraiment construit de belles installations, fonctionnelles et très agréables. Là-bas, au calme, on travaille bien. »

Très au fait de l'actualité européenne depuis vingt-huit ans, Jacques Georges ne manque donc jamais de répondre aux convocations de son successeur, Lennart Johansson. De réunions de commissions en comités exécutifs, la conscience de l'UEFA est là pour donner son avis sur l'évolution d'un football qu'il connaît dans les moindres recoins après avoir balayé la France, l'Europe et le monde au fil de ses nombreux mandats. S'il était homme politique, Jacques Georges serait taxé de « cumulard », puisqu'il demeure président d'honneur de la FFF et de l'UEFA, ainsi que vice-président honorifique de la FIFA.

Dernièrement, à l'occasion de la promotion de Pâques, il a été élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Une distinction qui le touche et qui, paradoxalement, ne vient pas du ministère des Sports, mais... des Affaires étrangères. « Ce sont mes amis Poncelet *(président du Sénat et Vosgien comme lui)* et Bordes *(ancien ministre et ex-président du RC Strasbourg)* qui m'ont parrainé, souligne Jacques Georges, qui, pendant vingt-quatre ans, fut aussi maire de sa petite commune de 1 500 habitants. Ils m'ont proposé pour mon action en faveur des relations internationales de la France dans le cadre de mes activités à l'UEFA et à la FIFA. Maintenant, il va falloir trouver une date pour qu'ils me la remettent. Ça ne va pas être facile. Mes mois de mai et de juin sont toujours très chargés. En plus, il y a l'Euro 2000. »

« LE HEYSEL NE ME LÂCHERA JAMAIS. » Pour rien au monde l'ancien homme fort de l'Union européenne, de 1983 à 1990, ne voudrait manquer ce Championnat d'Europe. Une compétition qui lui rappelle de grands souvenirs. Lors de son premier Euro comme président de l'UEFA, il avait assisté au triomphe de l'équipe de France, en 1984, au Parc des Princes. C'est lui qui avait remis à Platini, qu'il surnomme toujours affectueusement « mon petit gamin lorrain », le premier trophée international des Bleus. « Un grand moment, rappelle, avec un brin de nostalgie, celui qui a été également président de Nancy à la fin des années 50. En plus, donner la coupe à Michel était vraiment particulier pour moi qui l'avais connu tout gosse. A ses côtés, j'ai d'ailleurs vécu ma plus belle joie de président, mais aussi ma plus grosse peine. Un an plus tard, je lui remettais la coupe des champions dans la fosse du Heysel. »

Cela fait cinquante-quatre ans que Jacques Georges assume des responsabilités dans le football. Le 30 mai, il soufflera quatre-vingt-quatre bougies. Bon anniversaire !

Il était convenu de ne pas trop en parler, mais Jacques Georges revient de lui-même sur le cauchemar de sa vie, celui qui le réveille encore en sursaut certaines nuits. Alors, son visage se crispe. Quinze années n'ont pas réussi à effacer l'affreuse finale de 1985 entre Liverpool et la Juventus dans ce stade maudit de Bruxelles. Après cette catastrophe, le président de l'UEFA a fait de la lutte contre la violence son principal cheval de bataille. « Il aura fallu 38 victimes pour prendre vraiment conscience du phénomène, regrette Jacques Georges, qui sera totalement mis hors de cause par la justice belge. Pour moi, le Heysel est pourtant le début de la fin du hooliganisme. C'est à ce moment-là qu'on a arrêté la prévention pour passer à l'acte. Le Heysel nous a ouvert les yeux : de tels drames pouvaient arriver près de chez nous ! Il fallait alors frapper fort pour bouter la violence hors des stades. Non seulement j'ai exclu les Anglais des Coupes d'Europe – ce qui m'a valu de nombreuses menaces –, mais j'ai surtout lancé un vaste plan d'action : caméras vidéo, places assises, fouilles et séparation des supporters. Toutes ces mesures ont porté leurs fruits. Même si elle existe toujours, comme on l'a vu lors de la finale de Coupe UEFA Galatasaray-Arsenal, la violence a été déplacée en dehors des enceintes. Là, nous ne sommes plus maîtres de la situation. Aujourd'hui, mon grand soulagement est de voir que les stades sont devenus des lieux sécurisés où les gens peuvent se déplacer en famille. Mais le Heysel ne me lâchera jamais ! Toutes ces personnes qui ont perdu un frère, un mari ou un père m'ont marqué à jamais. »

« IL NE FAUT PAS QUE L'ARGENT MÈNE LA DANSE. » Ayant laissé une Europe convalescente en avril 1990, Jacques Georges se réjouit maintenant de son évolution positive. Membre du comité exécutif de l'UEFA, il continue de suivre les grands chantiers et n'hésite pas à donner son avis sur l'évolution des compétitions. Sans vouloir jouer au « père-la-Sagesse », l'ancien président de la FFF s'élève contre « l'argent-roi » qui prime dans la réforme des épreuves européennes. Déjà confronté à l'essor du foot-business à la fin de son mandat européen, Jacques Georges se pose en garant de certaines valeurs. Notamment au sujet de la Ligue des champions. « Je suis bien conscient qu'il fallait s'adapter pour éviter un schisme des grands clubs, mais je regrette que cette épreuve ne rassemble plus uniquement les champions de chaque pays. C'est quand même sa vocation initiale ! Mais je pense que le système actuel n'est qu'un essai. On se prépare à de nouveaux aménagements, peut-être dès 2001-02. Le public doit y voir plus clair, c'est trop touffu avec toutes ces dates et tous ces clubs. C'est aussi pour ça que j'attends beaucoup de l'harmonisation mondiale des calendriers. En lançant ce projet, Michel *(Platini)* et Sepp *(Blatter)* ont sans doute eu une des meilleures idées de ces dernières années. A mon avis, l'avenir du football passe par là. Cette uniformisation peut être la parade à la multiplication des matches. Elles va aussi permettre de préserver la santé des joueurs. Le football a besoin d'argent, mais il ne faut pas que ça soit lui qui mène la danse. Le commerce ne doit pas mettre la main sur le foot. Quand je vois des clubs débourser des millions de francs pour acheter des gamins de quinze ou seize ans, je suis terrorisé ! Il faut arrêter tout ça. »

Pour arracher cette jeunesse aux griffes des marchands du temple, celui qui créa l'INF Vichy en 1971 est prêt à repartir au combat. Avec sa foi inébranlable.

FRANÇOIS VERDENET, à Besançon

TÉLÉ

Dimanche soir à Zagreb

PRÉPARATION. A deux semaines de leur premier match de l'Euro, contre le Danemark, les Bleus rendent visite à la Croatie, ce 28 mai. TF 1 retransmet la rencontre.

Vendredi 26

■ **10 h 30, Pathé Sport.** Match du Championnat du Brésil.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 14 h 15).
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Extra muros* : le challenge Lilian Thuram à Melun (et à 17 h 20).
■ **18 heures, Eurosport.** Festival Espoirs de Toulon : Japon-Mexique (direct).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.*
❑ **18 h 50, ARD.** Jubilé de Lothar Matthäus. Match : Bayern Munich - Allemagne (direct).
■ **19 h 45, Eurosport.** Festival Espoirs de Toulon : Côte d'Ivoire - Italie (direct).
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Cobreloa-Everton.

Samedi 27

■ **8 h 30, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Cobreloa-Everton (et à 19 heures).
■ **10 h 30, Eurosport.** Festival Espoirs de Toulon : Italie - Côte d'Ivoire.
❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick.*
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 17 h 15).
■ **15 h 20, L'Equipe TV.** *Extra muros* : le challenge Lilian Thuram à Melun (et à 21 h 15).
❑ **15 h 45, ARD.** Match amical : Angleterre-Brésil (direct).
■ **18 heures, Eurosport.** Festival Espoirs de Toulon : Colombie-Portugal (direct).
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 45).
■ **23 h 15, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Match amical : Pays-Bas - Roumanie.
■ **0 h 15, Eurosport.** Festival Espoirs de Toulon : Irlande-Ghana.

Dimanche 28

■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Retour sur la finale de la Ligue des champions ; duplex de Zagreb pour Croatie-France et reportage sur Nicolas Anelka.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
■ **13 h 45, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Cobreloa-Everton.
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 21 h 15).
■ **16 h 20, L'Equipe TV.** *Extra muros* : le challenge Lilian Thuram à Melun (et à 22 h 15).
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 35, TF 1.** Match amical : Croatie-France (direct).
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **21 heures, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 1 h 30).
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **22 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Match amical à Wembley : Angleterre-Brésil ; rétro du Championnat anglais et point sur le Danone Cup.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).
■ **23 h 15, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Match amical : Croatie-France.

Lundi 29

■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 14 h 30).
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *L'Invité de la semaine* : Louis Nicollin (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 22 h 45).
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** *Extra muros* : le challenge Lilian Thuram à Melun.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (et à 19 h 30).
■ **18 h 50, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
■ **20 h 40, TF 1.** *« Vivons le foot ensemble ».*
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi* : match du Championnat brésilien (et à 2 h 45 sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
■ **22 heures, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Match amicaux : temps forts.
■ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*

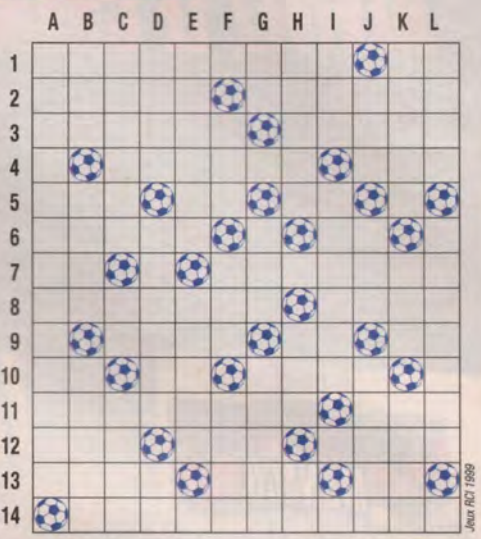
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football* (du lundi au vendredi) : le FC Valence. Lundi 29 : Monaco (rediffusion) (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi)
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).

Photo Alain de MARTIGNAC

C'était le 8 juillet 1998. En battant la Croatie (Thuram deux fois), l'équipe de France s'offrait la finale de « son » Mondial, un match où Zinedine Zidane allait briller...

MOTS CROISÉS



Jeux RCI 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Les vainqueurs de la Coupe de la Ligue. Participe pour savoir. **2. Défenseur nantais, une fois international en 1973 (Jean-Claude). Rencontres de foot. 3.** Maux d'oreilles. Ecrivain anglais, auteur de *Robinson Crusoé*. **4. Attaquant madrilène, vainqueur de la Coupe d'Europe en 1966.** Carré de terrain. **5. Un seul suffit pour l'emporter.** Romains. Article. **6.** Lieu de combats. Possessif. **7.** Largeur de tissu. **Attaquant de Benfica double champion d'Europe (1961 et 1962). 8. Demi rémois, quatre fois international dans les années 50 (Michel).** Récipient. **9.** Coin du feu. Note. Ville de Mésopotamie. **10.** Article unique. Personnel indéfini. **Des joueurs face aux tireurs de coup francs. 11.** Appel du réveil. Jeune. **12.** Prénom féminin. Arbre au bois précieux. Protection. **13.** Lieu où l'on soigne les malades des poumons. Rieur. Fleuve du nord de la France. **14. Défenseur messin, champion de France en 1988.**

VERTICALEMENT - A. Woock, Diacre, Lattaf en sont. B. Vieux service dû au roi. Produit empoisonnant le sang. **International slovène jouant à Sedan (Doni). C.** Il touche une aide de la collectivité. Geste désintéressé. Fille de Zola. **D.** Couvert de cadeaux. **Brésilien, vainqueur de la Coupe du monde en 1958 et 1962 (Santos).** Le meilleur. **E.** Très tendu. Rendus plus beaux. **F.** Il est utilisé pour relever le plat. Idiot. Maladie transmise par le chien. **G. Abréviation pour un club de D 1.** Direction. **Ville d'Italie aux grands clubs de stature européenne. H. Défenseur international espagnol qui joua à Barcelone.** Lève les pattes. Pareil. **I.** Patronne. Faire rire. **J. Regroupe des clubs qui ne sont pas professionnels.** Ferment. **Milieu international roumain qui joua à Brescia. K. Dans l'équipement du footballeur.** Lettre grecque. Torrent alpin. **L.** Fatiguée. **Rencontre opposant plusieurs équipes entre elles.**

SOLUTION - Horizontalement : 1. Forgerons. Su. 2. Osmar. Matrix. 3. Ottos. Dérive. 4. Serena. Ave. 5. But. VL. La. 6. Arène. Ma. 7. Le. Augusto. 8. Lebrond. Seau. 9. Atre. Fil. Ur. 10. Un. Ors. Mars. 11. Sonnerie. Ado. 12. Eva. Sal. Abri. 13. Sana. Gal. Ai. 14. Kastendeuch. Verticalement : A. Footballeuses. B. Ost. Urbe. Novak. C. Fmiste. BA. Nana. D. Gâté. Mitron. E. Enervé. Ornés. F. Sel. Ane. Rage. G. OM. Sud. Milan. H. Nadal. Rue. Id. I. Ste. Amuser. J. CFA. Ase. Sabai. K. Short. Tau. Drac. L. Usée. Tournoi.

INTERNET

Transferts en ligne

Une nouvelle tendance se fait jour : les transferts sur Internet. Quatre sites en français vont être lancés en cette période de mutations. Des amateurs aux professionnels des plus grands clubs européens, tous les footballeurs sont concernés. A l'origine de tous ces sites, la volonté d'établir une photographie des transferts potentiels et de mettre en contact joueurs et clubs, le but à terme étant différent selon chaque promoteur. « Interclubnet.com » est l'émanation des grands clubs européens, et l'objectif est d'exclure les agents des transactions *(FF du 11 avril 2000)*. « Footcontact.com » (bientôt en ligne) serait en quelque sorte la réponse des agents et se veut plus ouvert. « Mutafoot » s'adressera avant tout aux amateurs et constituer un réel service pour ceux qui ont parfois recours aux annonces de *FF* pour trouver équipe à leur pied. Très ouvert, il n'identifie pas les joueurs et leur CV avec certitude, ce qui risque de poser un problème dès que les sommes investies et les clubs seront d'importance. « ProFootNet » insiste lui sur la confidentialité, « les contacts sûrs, immédiats et directs ». L'avenir tranchera et déterminera vers quels sites les joueurs et les clubs se tourneront... **J.-PH. B.**

Adresses :
❑ www.mutafoot.com
❑ www.interclubnet.com
❑ wwww.profootnet.com
❑ www.footcontact.com
(pas encore en ligne)

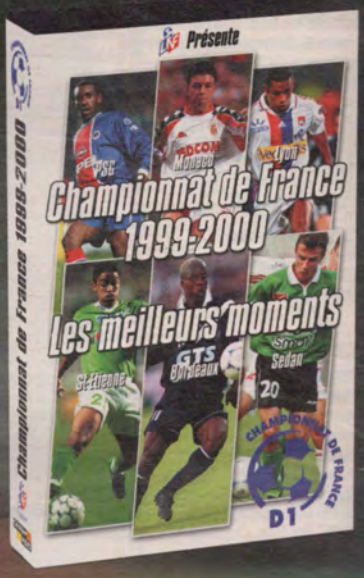
DÈS LE 26 MAI,

REVIVEZ LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL 1999 / 2000

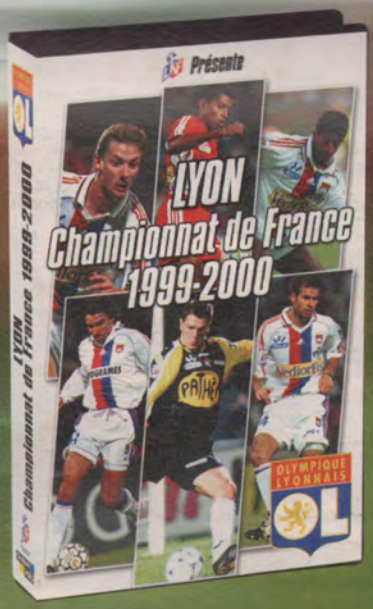
EN VIDEO.

LA CASSETTE OFFICIELLE SAISON 1999/2000

les meilleurs matches et les meilleurs buts



REALISE PAR LE SERVICE DES SPORTS DE CANAL+



CANAL+ VIDEO